



LUNDI 15 AOÛT 2022

TOUT EST FAUX...

Tout ce qui est idéologique, donc presque tout ce que l'être humain pense (c'est la nature même de la pensée d'être idéologique : elle nous sert d'outil pour percevoir notre environnement) devient faux... avec le temps ou à cause de lui. Le seul domaine qui sera toujours vrai, pour l'éternité, ce sont les lois de la physique.

- ▶ Remettre les points de basculement dans leur contexte (B, The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXIII (Steve Bull) p.5
- ▶ L'autodestruction du bon sens d'hier (Tim Watkins) p.9
- ▶ Le pic de caoutchouc (Alice Friedemann) p.13
- ▶ #237. Demander la lune (Tim Morgan) p.14
- ▶ L'énergie en Amérique latine : la récession du déclin (Antonio Turiel) p.22
- ▶ Le sel de la terre (Tom Lewis) p.28
- ▶ Production de pétrole dans les pays de l'OPEP du Moyen-Orient (Roger Blanchard) p.30
- ▶ La crise alimentaire est-elle terminée ou ne fait-elle que commencer ? (Chris McIntosh) p.42
- ▶ L'équipe de démolition sera vaincue (James Howard Kunstler) p.48
- ▶ Europe : l'Empire qui n'était pas (Ugo Bardi) p.50
- ▶ La croissance économique est-elle synonyme de destruction de l'environnement ? Le NYT se trompe (encore) (Frank Shostak) p.52
- ▶ La planète nous envoie un message - et c'est terrifiant (Umair Haque) p.55
- ▶ Pêche, de l'artisanat au massacre de masse (Biosphere) p.59

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Le prix des œufs a augmenté de 47 %, alors que le coût de l'alimentation aux États-Unis devient incontrôlable. (Michael Snyder) p.63
- ▶ Les travailleurs âgés soutiennent-ils l'économie américaine ? (Charles Hugh Smith) p.66
- ▶ Une récession des plus singulières (Charles Hugh Smith) p.68
- ▶ Un système d'élite technocratique fondé sur la mythologie et la complaisance s'effondre (Bruno Bertez) p.71
- ▶ La société américaine se disloque, l'Empire aussi (Bruno Bertez) p.74
- ▶ Les marchés crient victoire trop tôt (Bruno Bertez) p.78
- ▶ Nous ne vous croyons pas (Jeff Deist) p.82
- ▶ Le terme "coup d'État" signifie ce que le régime veut bien lui donner (Ryan McMaken) p.84
- ▶ Trompez-nous une fois (Joel Bowman) p.87
- ▶ Trois strikes (Bill Bonner) p.91
- ▶ "Douleurs soudaines et violentes" (Bill Bonner) p.94
- ▶ Et s'ils se trompaient ? (Bill Bonner) p.98

▲ [RETOUR](#) ▲

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4** = **diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



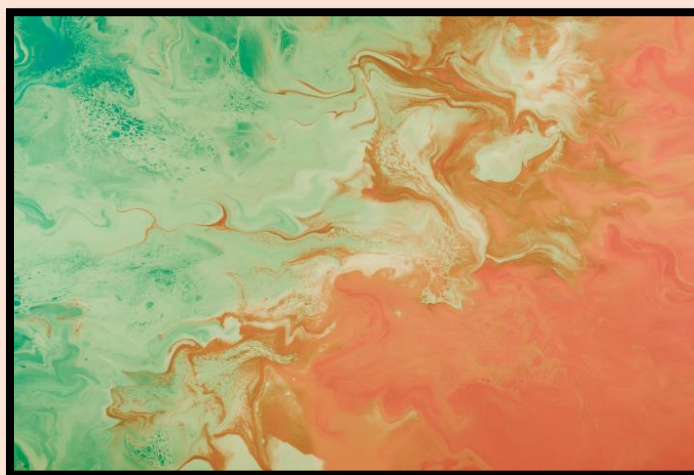
.Phase Shift - Partie 2

Remettre les points de basculement dans leur contexte

B , The Honest Sorcerer 10 août 2022



THE HONEST SORCERER



Lorsque vous commencez à considérer le monde comme un système auto-adaptatif massivement complexe, avec ses innombrables acteurs et tous ses points de basculement - comme nous l'avons vu dans la première partie de cet essai - vous commencez à voir des transitions de phase partout.

Le monde tel que nous le connaissons est sur le point de franchir plusieurs points de basculement en ce moment même. Nous sommes au milieu d'un changement radical, déclenché involontairement par l'activité humaine et contrôlé par absolument personne. Nous avons commencé à faire basculer le fauteuil, et maintenant nous sommes sur le point de voir à quoi ressemble le monde de l'autre côté.

Nous sommes entrés dans une forêt pleine de pièges, de fils-pièges et d'embûches, où le fait d'en toucher un peut en déclencher dix autres dans une réaction en chaîne rapide. Les problèmes que nous considérons comme sans rapport entre eux font en fait partie d'une histoire beaucoup plus vaste. L'épuisement des ressources. Les guerres. La déforestation. La sécheresse. Dépendance aux engrais. Zones mortes dans les océans. La liste est longue.

En ce sens, il est à la fois effrayant et divertissant de voir **des singes en costume-cravate**, avec tous leurs diplômes de droit, de "sciences" politiques et d'économie néoclassique, essayer de faire comme s'ils avaient une idée de la direction que prennent les choses... et voir comment ils ne font qu'empirer les choses en agissant ainsi.

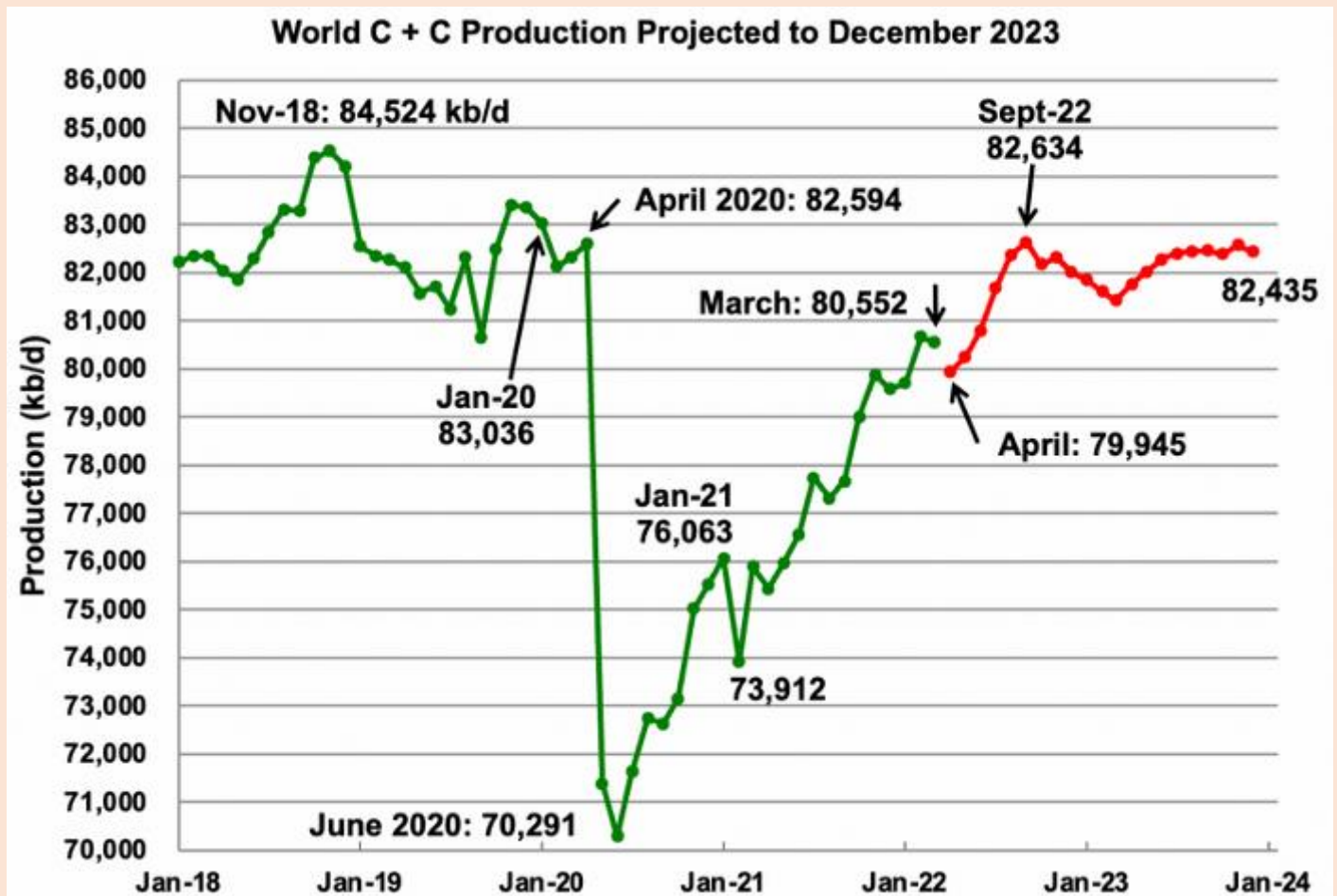
Bien pire, bien plus vite que ce qu'elles auraient dû être autrement.

• • •

À l'approche du point de basculement, la capacité de tout système à rebondir après des épreuves - autrement dit sa résilience - diminue (qu'il s'agisse du climat mondial ou de l'économie humaine), ce qui se traduit par des temps de récupération de plus en plus longs et une sensibilité accrue à la moindre perturbation. Comme dans notre

exemple de balancement de chaise : il devient de plus en plus difficile de maintenir son équilibre à mesure que l'on s'approche du point de non-retour.

La production pétrolière en est un bon exemple : alors que le pic d'approvisionnement disparaît peu à peu dans le rétroviseur (1), la moindre panne, rébellion, guerre, sanction ou fermeture peut causer un problème majeur, dont il est impossible de se remettre rapidement. En ce sens, peu importe les réserves qui nous restent. Leur exploitation coûte désormais plus d'énergie et de ressources que celle des anciennes réserves, immobilisant toujours plus de la même substance que nous essayons d'obtenir en plus grande quantité. Le baril est peut-être grand, mais le robinet est de plus en plus petit.



Production mondiale de pétrole brut et de condensats de location (C + C) selon les données de l'EIA. Notez comment la production mondiale de pétrole a stagné en 2019 et comment elle n'a pas réussi à se redresser après la pandémie pendant 2 ans. Même selon l'EIA, par ailleurs trop optimiste, la production de pétrole ne devrait pas dépasser les niveaux de 2019 - poursuivant ainsi la tendance à la stagnation. N'oubliez pas que l'extraction de pétrole augmentait de 1 à 2 % par an pour soutenir une flotte toujours plus grande de camions, de navires et de trains transportant une quantité toujours plus grande de nourriture, de minéraux et de plastiques produits à l'aide (ou à partir) de pétrole. La hausse des prix du pétrole qui en résulte et la réduction des stocks de pétrole brut (y compris les réserves stratégiques !), qui a d'ailleurs commencé bien avant la guerre en Ukraine, signalent une insuffisance fondamentale de l'offre sur le marché. Le pic de la demande n'est nulle part visible, mais le pic de l'offre nous a déjà frappé de plein fouet en novembre 2019.

Crédit image : Peak Oil Barrel

L'écosystème humain a été privé d'énergie du fait que nous avons franchi un point de basculement dans la production de pétrole il y a près de quatre ans (puisque la production mondiale de pétrole a atteint un pic en termes absolus et n'a pas réussi à revenir depuis). Pire encore, l'énergie nette qui a permis la croissance et la prospérité (du moins pour les quelques chanceux), diminue depuis les années 2000, ce qui provoque

des tensions politiques dans le monde entier. Ajoutez à cela une logique impériale stupide, des sanctions et l'incapacité à réaliser que les beaux jours de l'empire ne sont plus qu'un souvenir, et vous obtenez le plus grand désordre depuis l'époque de l'oubli <le moyen-âge>.

La production mondiale de pétrole est clairement en train de livrer une bataille perdue d'avance pour maintenir son équilibre et empêcher le début d'un déclin long mais permanent - après quoi il ne restera plus qu'à faire un long et lent adieu à la substance magique.

Mais ne vous attendez pas à ce que cet adieu se fasse sans verser beaucoup de larmes.



Le changement climatique - un signe évident que nous sommes dans une situation de dépassement grave - est un autre exemple de choix. Après des années de va-et-vient entre l'ancien et le nouveau, les schémas météorologiques montrent désormais clairement un changement marqué.

Les conditions de sécheresse, qui touchent l'ouest des États-Unis, semblent être passées à une phase permanente d'activation. L'Europe vient ensuite. Les glaces de l'Arctique et de l'Antarctique semblent également avoir basculé dans un déclin irréversible, tout comme la forêt amazonienne a commencé à se transformer en savane, libérant au passage plus de CO2 qu'elle ne peut en absorber. Autant de signes du franchissement de divers points de basculement.

Cette évolution marque également un changement dans la production alimentaire mondiale, et pas pour le mieux. En raison de l'aridification et de la surexploitation des sources d'eau souterraines - pour rester dans l'exemple des États-Unis - l'aquifère Ogallala en Californie est en train de s'assécher, menaçant le monde de perdre 1/6e de la production mondiale de céréales.

Ailleurs, alors que la fonte des glaces s'accélère encore, la montée des eaux menace de vastes zones de riziculture. Chine. Le Vietnam. Bangladesh. Tous ces pays nourrissent des milliards de personnes - et nous n'avons pas encore parlé des effets négatifs des vagues de chaleur sur le rendement des cultures, ni de la façon dont l'épuisement du gaz naturel, de la potasse et d'autres minéraux essentiels affecterait la production d'engrais - réduisant encore la quantité de nourriture produite chaque année.



Les troubles politiques marquent une autre série de points de basculement. Le monde est en train de se débarrasser des 20 % de consommateurs les plus importants (pas en nombre, mais en consommation) afin de soutenir la croissance des 80 % les moins importants, qui fournissent les ressources tant convoitées par les plus importants.

L'empire occidental, après avoir vu son noyau historique (l'Europe) détruit dans une série de guerres, a déjà épuisé ses réserves minérales et naturelles, et s'accroche désormais désespérément aux nations qu'il a précédemment colonisées - une situation intenable qui appelle un changement.

Une transition de phase était inévitable. Tôt ou tard, elle devait être amorcée, et nous y sommes maintenant plongés jusqu'aux genoux. Les BRICS sont désormais en pleine ascension et menacent le dollar de perdre peu à peu son hégémonie en tant que première monnaie d'échange et de réserve mondiale. L'Occident devra apprendre à ses dépens qu'il n'y a pas de loi dans cet univers qui stipule que toutes les matières premières de grande valeur doivent leur être livrées à des prix dérisoires... La farce du plafonnement du prix du pétrole en dit long.

L'Occident fera bien sûr tout ce qui est en son pouvoir pour conserver son droit de piller le Sud. Les entreprises occidentales continueront à transformer les ressources et la main-d'œuvre bon marché en produits coûteux et en nourriture pour lesquels le Sud doit payer des ordres de grandeur supérieurs à ce qu'il a obtenu en donnant ses richesses.

Contrairement à ce que pensent les élites occidentales, le temps joue contre elles. C'est particulièrement vrai pour l'Europe, dont les dirigeants, dans leur *ultime sagesse*, ont réussi à sanctionner leur principal fournisseur d'énergie - précisément au moment où une ère de disponibilité limitée des ressources s'est installée. En conséquence, ils n'ont fait qu'accélérer le déclin de leur continent, qui était de toute façon sur le point de se produire.

Comme nous, les habitants de l'Europe, sommes sur le point de le découvrir cet hiver : l'économie n'est pas (et n'a jamais été) alimentée par la législation, les déclarations politiques, l'énergie verte ou l'argent imprimé, mais par des combustibles fossiles sales et polluants. Ce n'est qu'à ce moment-là que nos élites réaliseront qu'elles ont poussé la chaise un tout petit peu au-delà de son point de basculement.

• • •

Notez cependant à quel point tous ces événements - du pic pétrolier aux sécheresses, en passant par la perte des calottes polaires ou l'hégémonie politique - sont non linéaires : ils ont tendance à alterner pendant un certain temps, montrant un schéma de mauvaises années entrecoupées de bonnes, jusqu'à ce que le déclin s'installe lentement mais définitivement. Même si cela se produit finalement, il faudra encore des décennies, voire des siècles, pour que ces "événements" suivent leur cours normal, ce qui ne donnera pas lieu à une apocalypse soudaine, mais à une véritable urgence de longue durée.

En ce sens, ce n'est pas le résultat final - qui pourrait ne se produire que dans des siècles - qui est le plus intéressant. C'est le rite de passage : d'un monde fondé sur la croissance, la puissance et la pollution infinies à un monde de modération et d'humilité devant les forces et les limites naturelles.

Chaque région ou pays vivra une expérience différente : certains tomberont plus tôt ou plus durement que d'autres. Certains pourront même profiter d'une floraison temporaire. Mais ce n'est qu'une question de temps avant que chaque société ne franchisse suffisamment de points de basculement - des ressources au climat et aux écosystèmes - pour s'engager à contrecœur dans sa longue descente, et que la moyenne mondiale ne passe finalement de la croissance au déclin.

Une époque vraiment intéressante.

Notes :

- (1) Il est possible que la production de pétrole atteigne à nouveau - ou même dépasse - les niveaux de 2019, produisant ainsi un pic secondaire, bien que cela me semble de moins en moins probable. Mais même si cela se produit, il ne s'agira que d'un pic secondaire. En raison de la nature de l'épuisement, il sera impossible de maintenir ce niveau de "production" pendant longtemps et un déclin finira par s'installer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXIII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 11 août 2022



STEVE BULL



Athènes, Grèce (1984). Photo par l'auteur.

Ce n'est pas ce que vous savez qui vous met dans le pétrin. C'est ce que vous savez avec certitude qui n'est pas vrai.

- Anonyme [1]

J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps (depuis des années pour être honnête) à la croyance omniprésente de la plupart des gens que **nos gouvernements/classe politique/élite dirigeante peuvent montrer la voie à suivre pour "résoudre" nos diverses crises**, qu'il s'agisse de "l'urgence climatique", de la "crise énergétique", de "l'inflation", des "inégalités", des "désaccords géopolitiques", etc. Je constate une telle perspective pratiquement tous les jours, que ce soit dans les commentaires personnels des gens, dans les messages sur les médias sociaux et/ou par les journalistes/contributeurs dans les médias (grand public et "alternatifs") ; et elle est particulièrement forte et reprise par presque tout le monde en période d'élections ou de "crises" perçues.

Ajoutez à cette croyance les arguments de "marchandage/refus" qui tendent à suggérer que la seule raison pour laquelle les "problèmes" n'ont pas été abordés/solus/atténués est que nous n'avons tout simplement pas eu les "bonnes" personnes ou le "bon" parti au pouvoir ; une fois que les "bonnes" personnes auront été choisies par le public, tout ira bien à nouveau - si le nouveau gouvernement peut surmonter les politiques/actions désastreuses du précédent ou de l'opposition politique actuelle [2].

J'ai perdu cette perspective il y a quelques décennies [3]. J'en suis venu à considérer de plus en plus les "dirigeants" du monde/de l'État-nation/de la région (c'est-à-dire l'élite/la classe dirigeante) comme faisant partie intégrante de nos problèmes/prédicament croissants. En fait, le plus souvent, je considère que leurs actions/politiques aboutissent à des situations encore pires - à terme[4] - et pourtant, elles sont souvent (toujours ?) présentées au public comme optimales et bénéfiques pour tous (ou peuvent entraîner une légère douleur à court terme, mais aboutiront très certainement à une prospérité à plus long terme pour tous - pensez aux récits actuels qui se développent autour de l'"austérité" et des "sacrifices" nécessaires pour soutenir les efforts de guerre en Ukraine[5]).

J'en suis venu à interpréter le comportement de nos élites sociétales comme étant principalement motivé par une volonté sans fin de contrôler/maintenir/étendre les systèmes de génération/extraction de richesses qui fournissent leurs flux de revenus et donc leur pouvoir/richesse/prestige/privilège [6]. Le fait qu'une partie de la richesse qu'ils s'approprient soit reversée dans la sphère publique est tout simplement "le coût de l'activité" ; tout comme le nombre d'institutions financières qui "contournent les règles" en toute connaissance de cause pour obtenir des profits obscènes mettent de côté une partie de cette richesse mal acquise pour payer les amendes éventuelles si elles sont poursuivies publiquement pour leurs manigances [7].

L'erreur la plus flagrante (mais délibérée) commise par nos élites est sans doute la poursuite et l'encouragement de **la croissance perpétuelle** (en particulier la croissance économique [8], mais elles encouragent également la croissance démographique [9]). Le refrain/récit commun est que la croissance est principalement - si ce n'est

"uniquement" - un avantage pour le "progrès" et le bien-être de l'humanité, tout impact négatif étant écarté ou rationalisé, ce qui démontre une ignorance médiocre, sinon délibérée, de la façon dont les systèmes complexes se comportent.

C'est ce qu'affirme **Donella Meadows** dans *Thinking in Systems : A Primer* [10] :

...un point de levier clair : la croissance. Pas seulement la croissance démographique, mais aussi la croissance économique. La croissance a des coûts comme des avantages, et nous ne comptons généralement pas les coûts - parmi lesquels la pauvreté et la faim, la destruction de l'environnement et ainsi de suite - toute la liste des problèmes que nous essayons de résoudre avec la croissance ! Ce qu'il faut, c'est une croissance beaucoup plus lente, des types de croissance très différents, et dans certains cas, une croissance nulle ou négative. Les dirigeants du monde font à juste titre une fixation sur la croissance économique comme réponse à tous les problèmes, mais ils poussent de toutes leurs forces dans la mauvaise direction. ...les points de levier ne sont souvent pas intuitifs. Ou s'ils le sont, nous les utilisons trop souvent à l'envers, aggravant systématiquement les problèmes que nous essayons de résoudre.

Il me semble évident que cette poursuite de la croissance perpétuelle se heurte à des obstacles assez importants, en termes de limites biophysiques sur une planète finie, malgré les arguments contraires - notamment ceux de la plupart des économistes qui prônent la substituabilité infinie comme solution ultime à ces limites, ou l'impression toujours plus grande de monnaie.

Il n'y a pas seulement la question des limites des ressources et des rendements décroissants de l'extraction/exploitation des ressources nécessaires à nos complexités sociétales toujours plus grandes (en particulier celles qui produisent de l'énergie), mais aussi le problème du dépassement écologique qui se produit lorsqu'une espèce dépasse sa capacité de charge environnementale [11].

Il est instructif à ce stade de revoir ce que l'archéologue **Joseph Tainter** souligne dans *The Collapse of Complex Societies* [12], étant donné que son analyse et sa thèse reposent principalement sur l'"effondrement" dans la sphère sociopolitique (qui a ensuite de graves répercussions sur à peu près tout le reste des sociétés humaines).

Tainter affirme que " les sociétés complexes sont des organisations de résolution de problèmes, dans lesquelles plus de parties, différents types de parties, plus de différenciation sociale, plus d'inégalité, et plus de types de centralisation et de contrôle émergent au fur et à mesure que les circonstances l'exigent "[13].

La croissance de la complexité se réfère à la taille, au caractère distinctif et au nombre de parties, à la variété des rôles sociaux, au caractère distinctif des personnalités sociales, et à une variété de mécanismes pour organiser les parties en un tout.

Lorsqu'une différenciation politique plus complexe existe : des positions permanentes d'autorité/de rang peuvent exister dans un "bureau" qui peut être de nature héréditaire ; l'inégalité devient plus omniprésente ; les groupes ont tendance à être plus grands et plus densément peuplés ; l'organisation politique est plus large, s'étendant au-delà de la communauté locale ; une économie politique apparaît, le rang ayant l'autorité de diriger la main-d'œuvre et les surplus économiques ; et, avec une plus grande taille vient le besoin d'une organisation sociale qui dépend moins des relations de parenté, et la contrainte que les liens de parenté avaient sur les ambitions politiques individuelles est perdue.

Les États, qui sont peut-être les sociétés humaines les plus complexes, se caractérisent par : leur organisation territoriale (c'est-à-dire que l'appartenance est déterminée par le lieu de naissance/résidence) ; une autorité dirigeante qui monopolise la souveraineté et délègue tous les pouvoirs - la classe dirigeante étant constituée de professionnels non apparentés qui détiennent le monopole de la force sur le territoire (par exemple, les impôts, les lois, la conscription) et est validée par une idéologie à l'échelle de l'État ; l'accent est mis sur le maintien de

l'intégrité territoriale ; et une stratification et une spécialisation accrues, notamment en ce qui concerne la profession, se développent.

Les États complexes, comme leurs sociétés plus simples, doivent consacrer des ressources et des activités à la légitimation de l'autorité pour que le système politique survive. Si la coercition peut assurer une certaine conformité, c'est une approche plus coûteuse que la validité morale.

Pour garantir la validité morale au sein de la population, les États ont tendance à se concentrer sur un "centre" symbolique et effrayant (nécessairement indépendant de ses différentes parties territoriales), ce qui explique pourquoi ils ont toujours une religion officielle, qui lie le leadership au surnaturel (ce qui contribue à unifier les différents groupes/régions). Au fur et à mesure que le besoin d'une telle intégration religieuse diminue - mais pas le sens de la peur - d'autres moyens de conserver le pouvoir existent.

En résumé, les structures organisationnelles qui apparaissent dans les sociétés complexes [14], surtout lorsqu'elles s'agrandissent et deviennent encore plus complexes [15], voient le développement concomitant de structures de "pouvoir" [16] qui conduisent à une influence/un pouvoir démesuré sur les autres par une élite de contrôle qui crée et encourage ensuite des récits de légitimation, et/ou des politiques coercitives, pour garantir le maintien/l'expansion de ces structures.

En outre, Tainter soutient que le soutien, que ce soit par la légitimation ou la coercition, nécessite également une base matérielle. Ce soutien, cependant, peut décliner en cas d'échec (politique et/ou matériel). Comme ce processus est continu, il nécessite une mobilisation perpétuelle des ressources - une impossibilité significative sur une planète finie où une telle exploitation rencontre des rendements décroissants en raison de notre propension à extraire les ressources les plus faciles et les moins chères à récupérer en premier. La tendance de l'élite à faire face à l'échec de la production est de commencer à tirer des ressources d'autres sphères et/ou d'augmenter la coercition pour maintenir ses priorités - que ce soit en utilisant les réserves et/ou les excédents nationaux, et/ou l'exploitation d'autres sociétés.

Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas exagéré de voir que la motivation première de l'élite entre en conflit de manière significative avec toute politique/action/croyance qui soutiendrait que la croissance ne peut et ne doit pas être poursuivie à perpétuité. Si l'on ajoute à cela les preuves que nous sommes en situation de dépassement écologique, la situation difficile de l'humanité est multipliée plusieurs fois.

Puis nous rencontrons tous les mécanismes psychologiques et biologiques/physiologiques qui affectent les croyances et les actions humaines, et notre situation difficile explose. Réduction de la dissonance cognitive. Déférence à l'autorité. Désir de croire que l'on peut agir. Pensée de groupe. Biais d'optimisme. Biais de confirmation. Évitement de la douleur et recherche du plaisir. Rationalisation/justification des comportements qui entrent en conflit avec certaines croyances. Propension générale à nier la réalité.

Tout cela aboutit à une tendance à croire à des mensonges réconfortants et à éviter les dures réalités. Nous voulons croire à la propagande des élites et à leurs promesses d'aborder et de "résoudre" nos crises. Nous voulons croire que nous avons un impact significatif sur la société et l'agence par le biais des urnes. Nous voulons éviter de nous regarder dans le miroir. Nous voulons poursuivre notre vie sans être encombrés par des inquiétudes existentielles et laisser les autres, nos "dirigeants", "résoudre" nos "problèmes".

Ce que nous avons au lieu de cela, j'ai tendance à le croire, ce sont des confessions d'élite qui aboutissent à des promesses grandioses de bénéficier à la société dans son ensemble, mais qui, en réalité, finissent par canaliser la richesse vers les propriétaires des industries et des institutions financières nécessaires pour produire et financer les actions/directives qui nous sont vendues comme des "solutions". Des médias grand public (encore une fois, détenus par l'élite) qui répètent comme des perroquets la rhétorique élitiste et fournissent une plate-forme largement dispersée pour le marketing et la propagande trompeuse de la classe dirigeante, en particulier les récits de légitimation. Un pot-pourri de racket en constante expansion, comme le récit de l'énergie "verte/propre", la

création/distribution "équitable/bénéfique" de la monnaie fiduciaire, l'expansion nécessaire de la "guerre" et du gouvernement, etc.

Le monde n'est pas tel qu'il apparaît à la plupart des gens. Ce en quoi la plupart d'entre nous croient est, à mon avis, une illusion étroitement contrôlée qui profite principalement à une minorité aux dépens de la majorité.

Il n'y a pas de "solutions" à notre situation difficile de dépassement écologique et à l'effondrement inévitable qui nous attend (s'il n'a pas déjà commencé). Il y a, au mieux, un "espoir" pour certains de sortir de l'autre côté du goulot d'étranglement que nous avons créé (principalement via notre utilisation de la technologie pour surexploiter notre planète et étendre l'expérience humaine).

Mais comme je l'ai dit à quelqu'un qui a commenté ma dernière contemplation : *"L'espoir est une épée à deux tranchants. Il peut en effet favoriser le déni et le marchandage afin d'éviter le stress de la dissonance cognitive et procurer du plaisir tout en évitant la douleur. Il peut, selon la façon dont on concentre ses énergies avec un certain 'espoir', servir à fournir une direction et une impulsion pour agir de 'meilleures' façons. Cependant, à mon avis, le problème est que notre "élite" (et d'autres personnes sans cervelle) pédale et exploite l'information à des fins purement intéressées, et la plupart s'en imprègnent parce que les mensonges réconfortants sont beaucoup plus agréables que les dures réalités."*

Voir au-delà de la grande illusion qui a été construite au fil des âges par l'élite est, encore une fois à mon avis, ce qui est nécessaire pour comprendre ce qui peut et doit être accompli pour sauver une partie de notre expérience humaine. Comme je l'ai déjà dit, le plus important est d'essayer de relocaliser autant que possible l'approvisionnement en eau potable, la production alimentaire et les besoins en abris régionaux. Il ne s'agit pas de céder la responsabilité à d'autres personnes qui n'ont que leurs intérêts en tête. Et il ne faut pas croire en leurs "solutions" - cette voie mène sûrement à la ruine.

* * *

Une poignée de lectures qui soutiennent la notion que la motivation première de l'élite est le contrôle/expansion des systèmes de génération/extraction de richesse qui fournissent leur richesse/pouvoir/prestige/privilège :

https://cdn.mises.org/Anatomy%20of%20the%20State_3.pdf

NOTES :

[1] Souvent attribuée à l'humoriste Mark Twain, la recherche suggère que ce n'est pas le cas (voir : <https://quoteinvestigator.com/2018/11/18/know-trouble/>).

[2] J'en suis venu à la conclusion que la seule chose qui change vraiment après une élection est le récit que nous nous faisons à nous-mêmes et aux autres : Si mon "équipe" gagne, tout ira bien dans le monde d'ici peu ; si l'autre "équipe" gagne, le monde ira vite en enfer dans un panier à main.

[3] Au fil des ans, j'ai été impliqué dans la sphère " politique " dans un certain nombre de rôles. Pendant certaines de mes années d'études postsecondaires, j'ai présidé le " syndicat " des étudiants d'un département universitaire et j'ai été témoin direct de la " politique " universitaire. Cependant, l'expérience la plus révélatrice a sans doute été les années que j'ai passées en tant que président d'un comité d'action politique pour une fédération/syndicat d'enseignants relativement importante. Ensuite, j'ai passé un certain nombre d'années comme l'un des principaux négociateurs des administrateurs scolaires de la région [4].

[4] Le délai qui s'écoule souvent entre une action ou une politique et ses conséquences négatives peut parfois être assez long, ce qui fait que le lien entre les deux n'est généralement pas visible. Cependant, des "bénéfices" très visibles (et toujours mis en avant) peuvent survenir rapidement - pensez à la construction d'infrastructures

où le projet est clairement visible et peut être présenté au public, mais où les conséquences sur l'écologie et les ressources sont externalisées et/ou temporairement éloignées, ce qui permet de les ignorer ou de les minimiser.

[5] <https://www.axios.com/2022/03/12/democrats-gas-prices-russia-ukraine> ;
<https://caitlinjohnstone.substack.com/p/how-much-are-we-prepared-to-sacrifice?s=w> ;
<https://caitlinjohnstone.substack.com/p/more-escalations-in-online-censorship?s=w> ;

[6] J'ai atteint ce point de vue grâce à mon expérience personnelle, à l'observation des événements actuels et à de nombreuses lectures. Une poignée d'exemples de lectures pertinentes sera incluse à la fin de cette contemplation.

[7] <https://www.nytimes.com/2015/05/21/business/dealbook/guilty-pleas-and-heavy-fines-seem-to-be-cost-of-business-for-wall-st.html> ; <https://finance.yahoo.com/blogs/breakout/11-billion-fine-just-cost-doing-business-jpmorgan-175948500.html> ; https://scholarship.law.upenn.edu/faculty_scholarship/2147/ ;
<https://www.reporterherald.com/2013/01/16/bank-fines-just-a-cost-of-business/>

[8] <https://www.businesstoday.com.my/2022/07/09/encouraging-gdp-growth-will-strengthen-economy-in-q2/> ;
<https://www.gov.ie/en/press-release/4d723-minister-donohoe-notes-strong-growth-in-gdp-and-encouraging-indicators-for-the-domestic-economy/> ; <https://www.businessinsider.com/tech-industry-growth-midsize-us-cities-recession-economic-recovery-2020-10> ; <https://www.forbes.com/sites/garyshapiro/2013/01/23/six-ways-to-create-economic-growth/?sh=220ee7017e32> ; <https://www.cbpp.org/research/economy/economic-growth-causes-benefits-and-current-limits> ;

[9] <https://www.bbc.com/news/world-europe-51118616> ;
<https://www.nytimes.com/2016/09/14/world/europe/italy-births-fertility-europe.html> ;
<https://www.reuters.com/article/us-japan-economy-population/japan-targets-boosting-birth-rate-to-increase-growth-idUSKCN0T113A20151112> ; <https://southeusummit.com/europe/france/migration-creates-net-positive-population-growth-france/>

[10] Meadows, D.. Penser en systèmes : A Primer. Chelsea Green Publishing, 2008. (ISBN 978-1-60358-055-7)

[11] Catton, Jr, W.R.. Overshoot : The Ecological Basis of Revolutionary Change. University of Illinois Press, 1980. (ISBN 978-0-252-00988-4)

[12] Tainter, J.. The Collapse of Complex Societies. Cambridge University Press, 1988. (ISBN 978-0-521-38673-9)

[13] Ibid. P. 37

[14] https://en.wikipedia.org/wiki/Complex_society ; <https://anthropology.iresearchnet.com/complex-societies/>

[15] https://www.researchgate.net/publication/228384313_Organizational_complexity ;
<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3367695/> ;
https://www.researchgate.net/publication/286533126_The_emergence_of_social_complexity_Why_more_than_population_size_matters ;

[16] <https://www.britannica.com/topic/social-structure/Theories-of-class-and-power>

▲ [RETOUR](#) ▲

L'autodestruction du bon sens d'hier

Tim Watkins 12 août 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Pour mettre J.K. Galbraith au goût du jour, nous pourrions dire que *"le néolibéral moderne est engagé dans l'un des plus anciens exercices de philosophie morale de l'homme, à savoir la recherche d'une justification morale supérieure de l'égoïsme"*. C'est ainsi que nous avons commencé à voir ce que j'appelle *"la décharge vers le bas"* - le processus par lequel les habitants de Versailles sur la Tamise commencent à blâmer les plus démunis de la société pour un désastre économique en cours qu'ils ne comprennent pas et qu'ils n'ont pas le pouvoir d'inverser.

Cela a commencé, comme on pouvait s'y attendre, avec le candidat à la direction du parti Tory, Rishi Sunak - l'homme qui a passé deux ans à dépenser l'argent public comme un marin ivre - accusant les personnes bénéficiant d'allocations d'être responsables de la crise actuelle du coût de la vie... oubliant commodément que le nombre officiel de chômeurs est à un niveau historiquement bas, puisque la plupart des bénéficiaires d'allocations ont aujourd'hui des emplois mal payés et précaires. Quoi qu'il en soit, il faudrait respirer quelque chose de beaucoup plus fort que l'air frais pour comprendre comment des personnes recevant 96 £ par semaine ont réussi à provoquer une augmentation de 900 % du prix de gros international du gaz, ou comment des personnes qui ne peuvent pas se permettre d'utiliser une voiture ont réussi à faire grimper le prix du pétrole à 120 \$ le baril.

Bien entendu, Sunak s'adressait à son électorat - ceux qui sont assez fous pour rejoindre le parti conservateur plutôt que de se faire duper en votant pour lui. Sunak sait très bien que, dans la mesure où il y a eu une inflation nationale, elle est le résultat du financement par l'État de programmes tels que le programme *"Eat Out to Spread the Covid About"*, dans lequel le gouvernement prenait en charge la moitié de la facture pour les gens qui sortaient manger. Mais il comprend aussi les profonds préjugés de cette partie des quelque 100 000 membres des Tories qui ne sont pas dans le parti uniquement pour avoir le museau dans l'aide de l'aide sociale aux entreprises.

Les postes vacants que M. Sunak prétend que les gens pourraient occuper sont en déclin depuis plusieurs trimestres, depuis le point culminant de l'automne dernier, lorsque des secteurs spécialisés comme la conduite de camions ont eu du mal à trouver de nouveaux candidats. En outre, la plupart des postes vacants concernaient ce que l'on appelait autrefois des *"emplois étudiants"*, c'est-à-dire des postes souvent mal payés, à temps partiel et précaires, que les étudiants d'avant la pandémie acceptaient pour compenser les coûts de leurs études universitaires. Les postes vacants ont également eu tendance à se situer dans les grandes métropoles où les travailleurs moins bien rémunérés ne peuvent pas se permettre de vivre, de sorte qu'il y a eu un décalage géographique entre la localisation de la main-d'œuvre disponible et celle des postes vacants.

Dame Sharon White, présidente du John Lewis Partnership, a fait une intervention plus subtile mais similaire, en déclarant au BBC Today Programme :

"Indépendamment de ce qui s'est passé à la sortie de Covid, si le marché du travail est aussi tendu, si

nous continuons à avoir beaucoup moins de personnes au travail [ou] à la recherche d'un emploi - vous avez inévitablement plus d'inflation et plus d'inflation des salaires ...

"Je pense que j'encouragerais... tout gouvernement à réfléchir davantage à la manière d'encourager davantage de personnes à retrouver un emploi."

La position idéologique partagée ici est le vieux trope néolibéral des années 1970 - que ce sont les travailleurs avides qui ont fait monter les prix en tirant parti d'un marché du travail tendu pour exiger des salaires excessifs. Ce serait une belle histoire si seulement elle était vraie. Remarquez, au passage, que les travailleurs qui demandent des salaires plus élevés sont une menace à contrer, alors que les entreprises qui augmentent leurs prix sont considérées comme l'ordre naturel des choses. La réalité est que les personnes situées dans la moitié inférieure de la distribution des revenus ont connu une décennie de baisse des salaires entre le krach et la Covid, et que la baisse des salaires réels a touché toutes les personnes, sauf les vingt pour cent les plus riches, dans les mois qui ont suivi la fin des verrouillages.

La seule raison pour laquelle nous n'avons pas encore vu de licenciements à grande échelle est que les entreprises ont été en mesure d'utiliser l'inflation pour mettre en œuvre des réductions de salaires en termes réels. En d'autres termes, si une entreprise augmente ses prix de 9 % en moyenne, mais accorde à ses employés une augmentation de 5 %, la situation des travailleurs s'est détériorée de 4 %... c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les quelques secteurs syndiqués de la main-d'œuvre se mettent en grève.

La crainte, qui n'est pas totalement infondée, est que nous soyons plus nombreux à nous organiser pour exiger des salaires plus élevés, et que cela devienne une cause supplémentaire d'inflation par la suite. Il s'ensuit qu'il faut puiser dans une réserve de main-d'œuvre pour faire baisser la demande et maintenir les salaires à un niveau bas. Dans les années 1970, cet objectif a été atteint grâce à la législation sur l'égalité des chances, qui a permis d'intégrer un grand nombre de femmes et de travailleurs issus de minorités dans la population active. Dans les années 1990, on a eu recours à des travailleurs migrants mal payés originaires d'Europe de l'Est. Aujourd'hui, Dame Sharon White cherche à mobiliser ce qu'elle pense être un vaste réservoir de travailleurs âgés.

En tout cas, Dame Sharon a tort. L'apparente armée de réserve des personnes âgées de plus de 50 ans est un mythe résultant des réformes blairistes du système de protection sociale. Blair a fait appel à des compagnies d'assurance américaines qui nient l'existence du handicap, comme ATOS, pour prétendre que toute personne qui n'est pas paralysée à partir du cou peut être considérée comme apte au travail. Cela a créé une disparité dans les données, puisque plus d'un quart des Britanniques de plus de 50 ans sont handicapés et/ou souffrent d'une maladie limitative à long terme, même si les chiffres officiels du chômage suggèrent qu'ils sont disponibles pour travailler. Le mythe médiatique d'un réservoir de personnes de plus de 50 ans disponibles pour le travail n'est pas confirmé par les statistiques officielles :

"L'augmentation de l'inactivité économique depuis le début de la pandémie de coronavirus a été largement alimentée par les étudiants, les malades de longue durée et les personnes économiquement inactives pour "d'autres" raisons - Les autres raisons d'être économiquement inactifs comprennent les personnes qui attendent les résultats d'une demande d'emploi, n'ont pas encore commencé à chercher du travail, n'ont pas besoin ou ne veulent pas d'emploi, ont donné une raison non catégorisée d'être économiquement inactifs ou n'ont pas donné de raison d'être économiquement inactifs."

Le problème des étudiants est simplement que moins de jeunes britanniques voient l'intérêt de s'endetter à long terme pour obtenir un diplôme qui n'est plus un billet pour un emploi bien rémunéré, et parce que moins d'étudiants étrangers fréquentent les universités britanniques. Le problème de l'invalidité et de la maladie tient simplement au fait que, même si le ministère du travail et des pensions peut déclarer qu'une personne est apte à travailler, la réalité pour des postes tels que ceux de bagagiste dans les aéroports, d'employé d'entrepôt d'Amazon ou de travailleur agricole saisonnier est que la plupart des personnes malades ou handicapées ne passeront pas l'entretien. Plus généralement, les plus de 50 ans ont toujours été l'un des rares groupes à subir une discrimination

généralisée. Et à la suite de la crise de 2008, beaucoup de ceux qui le pouvaient ont encaissé leur pension et se sont contentés d'une retraite anticipée moins bien rémunérée que ce qu'ils auraient pu espérer. On peut penser que ce groupe va adresser un gros doigt d'honneur à Sunak et White, maintenant qu'ils ont décidé qu'ils avaient besoin de travailleurs plus âgés après tout.

Il pourrait cependant y avoir une autre raison à leur désir d'augmenter le nombre de travailleurs précaires faiblement rémunérés... la désinflation (un ralentissement du rythme de la hausse des prix) suivie d'une déflation (une baisse des prix). La baisse surprise du taux d'inflation aux États-Unis, hier, est une preuve supplémentaire de la baisse de la demande dans l'ensemble de l'économie et, surtout, montre les limites de la répercussion de la hausse des coûts des entreprises sur les consommateurs. Avec la chute des prix du pétrole et la stagnation de la demande intérieure, le Royaume-Uni pourrait bien connaître une désinflation similaire dans les mois à venir - bien que cela puisse être compensé dans les chiffres officiels par les énormes hausses des prix de l'énergie résultant de la combinaison d'une trop grande dépendance à l'égard de l'énergie éolienne et de l'énergie importée et des sanctions sur le gaz russe. Pour le Royaume-Uni, cela donne lieu à un scénario cauchemardesque dans lequel les entreprises sont incapables de répercuter la hausse des coûts sur les consommateurs, le gouvernement et la banque centrale sont incapables de répondre de manière significative aux pressions internationales sur les prix, et le mécontentement du public - sous forme de grèves et de campagnes de non-paiement - sape la rentabilité.

La désinflation ferait certainement voler en éclats la récente prévision de la Banque d'Angleterre d'une hausse de 13 % du taux de l'IPC. Mais ce ne serait pas une bonne nouvelle pour les entreprises qui se débattent sous le poids des perturbations de l'approvisionnement dues à deux années de verrouillage, avant même que les prix de gros du gaz ne commencent à flamber. Les entreprises qui ne peuvent ni supporter la hausse des coûts ni la répercuter sur les consommateurs vont faire faillite. Ce n'est qu'une question de temps. Non seulement la hausse des taux d'intérêt n'aide pas à prévenir ce phénomène, mais elle aggrave la situation en augmentant le coût du service de la dette des entreprises et/ou le coût des emprunts souvent nécessaires pour investir dans des économies d'efficacité.

La désinflation n'aide pas non plus vraiment les consommateurs. Bien sûr, une hausse des prix de 8 % est (légèrement) préférable à une hausse de 9 ou 13 %. Mais huit pour cent, c'est toujours plus que les trois pour cent environ de la croissance des revenus. La vie est toujours plus dure, mais elle l'est un peu moins vite. Et les gens qui ont du mal à payer le prix croissant des produits de première nécessité ne vont pas accepter les prix plus élevés exigés par les entreprises, ils vont simplement acheter moins de choses. Par exemple, alors que les médias de l'establishment parlent d'une augmentation de la facture énergétique moyenne à plus de 4 200 £ par an, la réalité est que la facture énergétique moyenne va diminuer car les gens réduisent simplement leur consommation... ce qui entraînera très probablement une nouvelle série de faillites pour les entreprises de fourniture d'énergie, à moins que le gouvernement n'intervienne pour les renflouer.

Même maintenant, les politiciens, les banquiers centraux, les économistes et les journalistes parlent de la crise en cours comme si elle était temporaire. La remise de 400 £ sur les factures d'énergie de Sunak - destinée à protéger les compagnies d'énergie de la chute de la demande - était à l'origine conçue comme un prêt pour nous dépanner jusqu'à ce que les prix du gaz reviennent à la "normale". La Banque d'Angleterre semble convaincue qu'elle peut créer une récession de type "Boucle d'or", avec juste assez de chômage et de faillites pour ramener l'inflation à son taux cible de 2 % d'ici la fin de l'année prochaine. Les économistes s'inspirent de la croyance insensée en la substituabilité infinie pour affirmer que si le gaz russe n'est plus disponible, nous inventerons simplement autre chose pour le remplacer. Et les journalistes font croire à tout le monde que cela n'arrivera pas ou que, si cela arrive, ce ne sera pas si grave.

Christopher Dembik, responsable de l'analyse macroéconomique de **Saxo Bank**, affirme cependant que l'état de la Grande-Bretagne est bien pire que ce que la plupart des gens imaginent :

"Il y a quelques mois, nous avons averti que l'économie britannique était l'un des pays développés les plus susceptibles d'entrer en récession. Il n'y a plus de débat à ce sujet. La semaine dernière, la Banque

d'Angleterre a mis à jour ses prévisions macroéconomiques pour les années jusqu'en 2025. Celles-ci sont effrayantes. Le Royaume-Uni devrait entrer en récession au quatrième trimestre 2022. Celle-ci pourrait durer cinq trimestres et entraîner une chute du PIB d'environ 2,1 % - aussi profonde que la récession du début des années 1990. Mais ce n'est pas le pire. Très souvent, l'économie rebondit assez fortement après une récession. Il est peu probable que cela se produise cette fois-ci...

"... les immatriculations de voitures neuves, qui sont souvent considérées comme un indicateur avancé de l'économie globale du Royaume-Uni, continuent de chuter. Cela reflète également l'effondrement profond de la confiance des consommateurs. En juillet 2021, après le pic de la pandémie, les immatriculations de voitures neuves s'élevaient à 1 835 000. Elles sont aujourd'hui de 1 528 000, soit une forte baisse de 14 %. C'est le niveau le plus bas depuis la fin des années 1970. La récession sera longue et profonde. Il n'y aura pas d'issue facile. C'est le plus inquiétant, à notre avis... Ce que le Brexit n'a pas fait en soi, le Brexit couplé au Covid et à une forte inflation ont réussi à le faire. L'économie britannique est écrasée..."

"Le Royaume-Uni ressemble de plus en plus à un pays de marché émergent".

La seule question que personne ne semble prêt à poser est la suivante : **sur quoi se fondent les affirmations selon lesquelles la crise en cours est temporaire ? Il y a certainement l'espoir naïf que nos chaînes d'approvisionnement brisées se répareront d'elles-mêmes.** L'espoir que, lorsque la poussière retombera en Ukraine, il suffira de lever les sanctions pour que la Russie redevienne notre amie... ou du moins qu'elle recommence à nous envoyer du pétrole, du gaz, du charbon et d'autres matières premières dont notre économie dépend, est encore plus dément. Philip Pilkington, de UnHerd, offre un point de vue plus réaliste :

"Jusqu'à présent, l'Occident a bénéficié de la main-d'œuvre bon marché et des matières premières fournies par le monde en développement. Mais à un moment donné, il était inévitable que le monde en développement décide qu'il en avait assez de jouer les seconds rôles pour l'Occident. Ce jour semble être arrivé, avec la Russie et la Chine qui inaugurent cette nouvelle ère. Sans un accès facile à une main-d'œuvre et à des matières premières bon marché, les prix en Occident devront augmenter - et le niveau de vie devra baisser en conséquence."

C'est la partie que personne ne veut reconnaître. Les "solutions" thatchériennes que des politiciens comme Sunak chantent comme des mantras *sont la cause* de la crise dans laquelle nous nous trouvons maintenant. La Grande-Bretagne a dîné sur une montagne de dettes bâties sur les bénéfices du pétrole et du gaz de la Mer du Nord. Au cours de cette période, nous avons contracté quatre livres de dettes pour chaque livre de PIB générée. Et ce chiffre sous-estime le problème si l'on sépare la partie du PIB créée par l'alchimie du secteur financier du "vrai" PIB des biens et services. Au cours de la même période, nous avons exporté la majeure partie de notre industrie manufacturière vers les régions du monde qui s'empressent aujourd'hui de rejoindre le système monétaire émergent des BRICS, de sorte que, à mesure que leurs économies se développent, la Grande-Bretagne n'aura que peu d'exportations à échanger contre les produits de base comme la nourriture, l'énergie et les matières premières dont nous avons besoin.

C'est l'extrémisme idéologique du fétichisme du marché qui a permis à notre infrastructure critique d'être divisée et vidée de sa substance au point d'être incapable d'assurer ses fonctions. Une industrie de l'eau qui ne peut pas stocker suffisamment de nos précipitations plus que suffisantes pour éviter les pénuries estivales généralisées. Un réseau électrique qui ne peut fournir suffisamment d'énergie au moment précis où nous en avons le plus besoin. Des industries de base comme la construction, la sidérurgie et l'agriculture, qui s'avèrent avoir été trop dépendantes des matières premières russes. **Et plusieurs usines de fabrication qui ne peuvent plus fonctionner sans l'arrivée par bateau de composants en provenance de Chine.**

Dans le nouveau monde multipolaire qui émerge, la Grande-Bretagne va être un grand perdant. Alors que la livre s'effondre face à la nouvelle monnaie des BRICS, soutenue par les matières premières, une période prolongée

d'augmentation des prix à l'importation entraînera une hausse supplémentaire du coût des affaires. Mais ce que les politiciens comme Sunak et les PDG comme Dame Sharon oublient, c'est que les salaires des travailleurs qu'ils cherchent à faire baisser sont aussi les dépenses de consommation qu'ils veulent désespérément augmenter. Réduire les salaires des travailleurs - une solution qui, en quelque sorte, a fonctionné il y a quarante ans, lorsque le Royaume-Uni disposait encore d'une base économique puissante - ne servira qu'à amplifier une crise qui est déjà en cours. Avec une planification soigneuse et des investissements stratégiques au cours de la prochaine décennie, nous pourrions ressusciter une partie de l'industrie essentielle qu'une génération précédente a délocalisée avec tant de désinvolture, et nous devons apprendre à vivre sans un grand nombre d'articles désirables mais non essentiels que nous importons actuellement. Mais une trop grande partie de nos produits de base, de notre énergie et de notre alimentation est importée pour que nous puissions éviter une période de difficultés prolongées. Et le salut sera impossible si nous nous engageons dans une course aux prix des salaires vers le bas, motivée par l'idéologie, avec l'extinction comme destination finale.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le pic du caoutchouc

Alice Friedemann Posté le 12 août 2022 par energyskeptic



Les hévéas ne peuvent pas être cultivés n'importe où. Ils ont besoin de 250 cm de pluie toute l'année, sans saison sèche. La température mensuelle moyenne doit être comprise entre 25 et 28 °C, il faut 2000 heures d'ensoleillement par an, à raison de 6 heures par jour, et aucun vent fort. Dans des conditions idéales, on peut produire deux tonnes de caoutchouc par hectare et par an.

Pourtant, la culture du caoutchouc nuit énormément à la biodiversité, à la déforestation, à la pollution, etc. C'est surtout dans les régions tropicales de la Thaïlande, de l'Indonésie, de la Malaisie, du Viêt Nam, de l'Inde et de la Chine, sur plus de 12 millions d'hectares, que l'hévéa est le plus cultivé, car trop de parasites détruisent ces arbres en Amérique du Sud, sa région d'origine.

Ces maladies se propagent toutefois en Asie. En outre, les réserves de caoutchouc naturel sont limitées en raison de la covid-19, des catastrophes naturelles et des retards dans la chaîne d'approvisionnement. Il n'est pas non plus possible d'augmenter rapidement la production de caoutchouc, car il faut sept ans pour qu'un arbre à caoutchouc arrive à maturité.

Plus de 75 % de ce caoutchouc est utilisé pour 40 000 produits qui nécessitent ses propriétés uniques de haute flexibilité, de durabilité et de résistance à l'eau. Il n'existe pas de matériau de remplacement. Les pneus des véhicules doivent avant tout être en caoutchouc naturel, c'est là que les deux tiers sont utilisés. Mais il est également essentiel pour les produits industriels, la construction, l'électronique, les câbles, les chaussures, les appareils médicaux, etc.

Beaucoup ont essayé d'utiliser d'autres plantes que l'hévéa pour fabriquer du caoutchouc naturel. Il y a un siècle, Henry Ford a essayé avec des pissenlits, des verges d'or et des tournesols. La plante la plus prometteuse aujourd'hui est un pissenlit du Kazakhstan dont les racines contiennent 10 à 15 % de caoutchouc naturel, mais il faudra des années avant qu'elle ne devienne commercialement viable. Elles sont lentes à s'établir et à mûrir, et sont facilement dépassées par les mauvaises herbes. Elles doivent être génétiquement modifiées pour éviter la pollinisation croisée avec d'autres plantes, résister aux mauvaises herbes et aux pesticides toxiques, et avoir une meilleure résistance aux maladies.

L'inconvénient du pic de caoutchouc est le pic de paix. Les avions militaires, les chars d'assaut et autres armes doivent être équipés de pneus et d'autres composants en caoutchouc naturel. La Russie étant tentée d'utiliser des armes nucléaires pour détruire l'Ukraine et déclencher une troisième guerre mondiale, le déclin du caoutchouc naturel ne semble pas être une si mauvaise chose.

▲ [RETOUR](#) ▲

.#237. Demander la lune

Tim Morgan Publié le 8 août 2022



GÉRER CE QUE NOUS NE POUVONS PAS RÉPARER

Ce que les médias appellent la "**crise du coût de la vie**" se transforme rapidement en une crise de l'accessibilité financière. Dans le premier cas, la consommation discrétionnaire s'effondre. La seconde signifie qu'un nombre croissant de personnes ne peuvent plus assurer les flux de paiement dont dépend le système financier.

Alors que la situation s'aggrave, les politiciens et les commentateurs nous bombardent d'appels à l'action, proposant des solutions souvent contradictoires pour ce qui ne peut être corrigé, mais peut seulement, au mieux, être géré.

S'il y a un thème commun, c'est que nous devons emprunter encore plus que ce que nous avons déjà.

S'il y a un sophisme commun, c'est que nous devons simplement trouver les bonnes réponses financières à nos problèmes.

Rien de tout cela ne peut fonctionner, car **ce dont nous sommes témoins aujourd'hui est la preuve absolue que l'économie est un système énergétique, et non financier.**

L'Europe occidentale est l'un des endroits les plus riches de la planète, mais sa richesse financière n'aura aucun sens - et s'évaporerait même - si l'énergie ne peut être fournie en quantités suffisantes et à des prix abordables.

Peu de régions sont à l'abri de ce même problème. L'Amérique du Nord dispose d'importantes ressources énergétiques, mais leurs coûts sont élevés et en augmentation. La Chine a un déficit énergétique important, tout comme d'autres économies d'Extrême-Orient. Même la Russie, avec ses richesses énergétiques, ne peut sortir indemne d'un effondrement économique mondial causé par des carences énergétiques généralisées.

La guerre en Ukraine a réduit l'approvisionnement en gaz naturel, mais la fin de cette guerre et le rétablissement des échanges avec la Russie ne résoudre pas notre problème d'approvisionnement énergétique. Cette situation - y compris la flambée du prix du gaz - se développait bien avant que le premier char russe ne franchisse la frontière ukrainienne. Les coûts des combustibles fossiles continuent d'augmenter inexorablement, ce qui laisse présager une diminution des volumes de pétrole, de gaz naturel et de charbon disponibles pour l'économie.

Certains pensent que les énergies renouvelables offrent un remplacement complet de la valeur énergétique obtenue jusqu'à présent grâce aux combustibles fossiles à faible coût. Certains d'entre nous pensent que c'est peu plausible.

Mais même les optimistes doivent admettre que cela ne peut pas se produire maintenant, car la transition ne sera pas effective avant le milieu des années 2030, au plus tôt, même si elle peut se produire tout court.

Les énergies renouvelables ne permettront pas de faire rouler les véhicules, de faire tourner les machines et de chauffer les ménages au cours de l'hiver prochain.

Conséquence directe des problèmes d'approvisionnement en énergie - qui interagissent avec un système fondé sur l'hypothèse hasardeuse d'une croissance infinie - le monde se dirige vers un krach financier qui risque d'éclipser la crise financière mondiale (CFM) de 2008-09.

La réalité est arrivée

Ces événements devraient - et, avec le temps, le feront peut-être - mettre un terme à l'idée que l'économie est entièrement un système financier, sans contraintes liées aux ressources et à l'environnement, et capable d'assurer l'impossibilité logique d'une "*croissance infinie sur une planète finie*".

Cela devrait également, si nous avons de la chance, mettre un terme aux notions politiques basées sur ce même sophisme de l'infini. Tout ce que les **politiciens promettent** ou proposent suppose que les bonnes politiques financières peuvent assurer la croissance.

Ce n'est tout simplement pas vrai.

C'est une erreur partagée par la "droite" et la "gauche". Le collectivisme ne peut pas apporter l'abondance énergétique. Le fait de "*tout laisser aux marchés*" ne peut pas apporter la prospérité - même en théorie, et encore moins en pratique - si les marchés sont privés des biens et services matériels pour lesquels, en fin de compte, les marchés agissent comme des substituts financiers.

Nous ne pouvons pas "*stimuler*" notre chemin vers une croissance perpétuelle - et, soit dit en passant, Keynes n'a jamais dit que nous le pouvions, limitant le rôle de la stimulation à la gestion des cycles commerciaux.

C'est une période où nous devons nous débarrasser de toutes les illusions fondées sur les "*solutions*" monétaires. Les changements dans la répartition des impôts peuvent déplacer la charge des difficultés entre les groupes de personnes au sein d'un pays, mais emprunter pour financer des "*réductions d'impôts*" ne peut pas créer de "*croissance*" dans une économie en contraction. Les changements de taux et les exercices d'assouplissement quantitatif ou de transfert quantitatif peuvent agir sur les marges de l'inflation, mais uniquement dans le cadre d'un compromis récession-inflation.

En ce qui concerne la politique monétaire et fiscale, il y a une chose que nous devons absolument clarifier : même si nous étions dotés de décideurs extrêmement brillants au sein des gouvernements et des banques centrales, ils ne pourraient rien faire pour stimuler l'offre d'énergie abordable.

En l'absence de cette capacité, ils se livrent à un exercice d'équilibrisme - ils peuvent ajuster la répartition des difficultés entre les groupes de revenus et essayer de défendre les taux de change, mais ils ne peuvent pas empêcher la détérioration de la prospérité matérielle. Cela signifie également qu'il y a des limites à ce qu'ils peuvent faire pour maîtriser l'inflation.

L'inflation n'est pas - jusqu'à présent - alimentée par une demande intérieure excessive, de sorte que l'augmentation du coût de la dette existante ne résoudra rien. À l'avenir, c'est l'ampleur des prêts que les banquiers centraux doivent maîtriser, notamment parce **qu'une personne qui emprunte par nécessité présente un risque de défaillance bien plus élevé qu'une personne qui emprunte par choix.** Les taux d'intérêt sont un instrument émoussé lorsqu'il s'agit de freiner l'emballement des emprunts et l'augmentation des risques.

Principes et conséquences

Dans ces conditions extrêmes, il est nécessaire de se rappeler les "**trois principes, une conséquence**" de la réalité économique.

Le premier principe est que l'économie est un système énergétique, car rien de ce qui a une quelconque valeur économique ne peut être produit sans elle.

Le second est que, chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès. Cette composante "*consommée lors de l'accès*" est connue ici sous le nom de coût énergétique de l'énergie, ou ECoE.

Troisièmement, l'argent n'a aucune valeur intrinsèque, mais n'a de valeur qu'en tant que "créance" sur la production de l'économie matérielle.

Ces trois principes conduisent inexorablement à une conséquence logique, à savoir que nous devons penser conceptuellement en termes de deux économies : une **économie "réelle"** de biens et de services, déterminée par l'énergie, et une **"économie financière"** de substitution, constituée de monnaie et de crédit, qui incorpore des créances sur la prospérité économique matérielle.

L'économie ne peut être comprise efficacement que si cette distinction conceptuelle est reconnue.

Ces principes sont bien connus des visiteurs réguliers de ce site mais, dans les conditions actuelles, il n'est pas nécessaire de s'excuser de les rappeler brièvement.

Les modèles économiques conventionnels ne peuvent pas servir de guides fiables dans notre situation difficile. Leurs hypothèses de base sont fallacieuses. L'économie n'est pas entièrement un système monétaire ; les ressources ne sont pas une sorte d'adjuvant substituable à l'économie ; il existe des limites matérielles et environnementales à l'activité économique ; et la promesse d'une croissance infinie sur une planète finie est une illusion obtenue en raisonnant à partir de prémisses fausses.

L'analyse économique basée sur l'énergie - comme le modèle SEEDS utilisé ici - est le seul moyen de parvenir à des interprétations et des prévisions rationnelles.

Le problème crucial est l'augmentation incessante de l'ECoE du pétrole, du gaz naturel et du charbon. Ceux-ci représentent plus des quatre cinquièmes de l'utilisation mondiale de l'énergie, de sorte que ce processus a porté les ECoE globaux à des niveaux toujours plus élevés. **Ce processus a réduit à néant les possibilités d'expansion de la prospérité matérielle et a fait reculer la croissance antérieure.**

L'augmentation des ECoE nous affecte tout d'abord en rendant l'énergie moins productive de prospérité, car l'augmentation des coûts réduit la valeur excédentaire (hors ECoE) de chaque unité fournie. Elle commence également à miner l'offre quantitative elle-même, en rendant de plus en plus difficile l'établissement de prix qui couvrent les coûts des producteurs et sont abordables pour les consommateurs.

Pas le tour d'une carte

Cette compréhension devrait permettre de faire face aux affirmations selon lesquelles ce que nous vivons actuellement est une sorte de "coup de malchance". En termes d'énergie, les arrêts de production liés à la pandémie nous ont fait gagner un peu de temps, tout simplement parce qu'ils se sont traduits par une réduction de la consommation d'énergie et de produits et services qui en dépendent.

Le rétablissement du commerce de l'énergie avec la Russie pourrait, s'il se produisait, apporter un certain soulagement temporaire, mais n'arrêterait pas la hausse des économies d'énergie mondiales. La Russie ne dispose pas de réserves infinies d'hydrocarbures, et ses activités pétrolières et gazières ne sont pas non plus particulièrement bon marché.

Aussi tentant que cela puisse être de rendre le coronavirus, ou M. Poutine, responsable des problèmes économiques actuels, cela ne suffit pas. Les vrais coupables de la situation actuelle sont tous ceux qui ont promu ou cru l'idée que la consommation matérielle peut augmenter indéfiniment sur une planète dont les ressources énergétiques et la tolérance environnementale sont limitées. Cela signifie que nous sommes tous concernés et que, dans ce sens au moins, le "jeu des reproches" est inutile.

Ce qu'il faut blâmer, c'est la façon dont la prospérité - et, maintenant, les difficultés - sont réparties entre les différents groupes de personnes. Mais même ici, **l'arrogance et la cupidité sont aggravées par l'ignorance.**

Lorsqu'il s'agit d'affirmations économiques, notre orgueil collectif ne connaît que peu de limites. Nous nous sommes félicités de la "croissance" pendant une longue période où la prospérité s'est contractée.

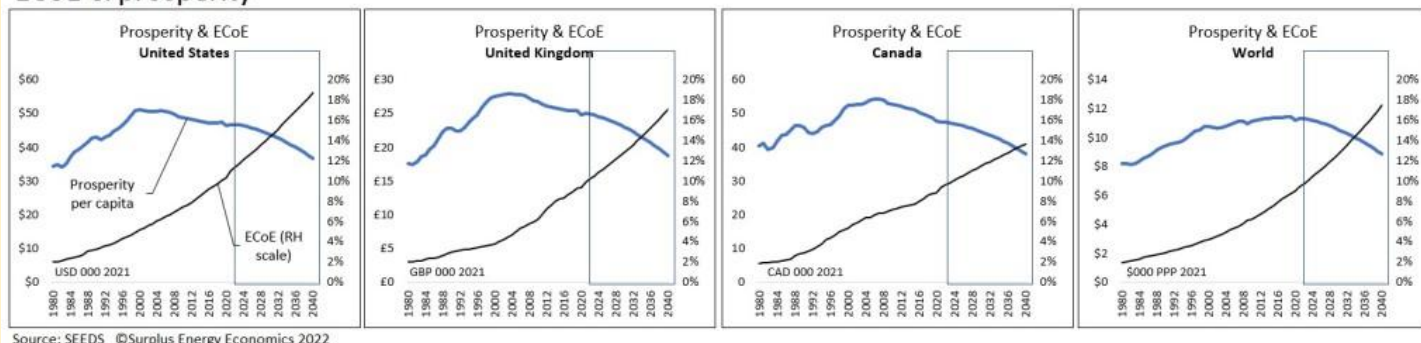
Nous avons accumulé des engagements que nous ne pouvons pas honorer dans la poursuite d'une croissance qui ne peut pas se produire.

L'analyse SEEDS indique que **l'Américain moyen s'appauvrit depuis 2000** et que la même chose s'était produite dans presque toutes les économies occidentales avant 2008. Plus récemment, le point d'inflexion de la prospérité a été atteint dans un nombre croissant de pays émergents, et **la prospérité mondiale par habitant est désormais en baisse.**

Ces points d'inflexion de la prospérité peuvent être directement reliés aux économies basées sur l'énergie, comme l'illustrent les graphiques de la figure 1.

Fig. 1

ECoE & prosperity



Source: SEEDS ©Surplus Energy Economics 2022

L'Occident, en particulier, n'a jamais accepté l'idée que **l'expansion économique matérielle était terminée et qu'elle s'était inversée**. Au lieu de cela - et peut-être sans le savoir - nous avons exploité la déconnexion entre les économies réelles et financières pour créer **un simulacre illusoire de "croissance"**.

Créer des "créances" monétaires incrémentielles sur l'économie n'augmente pas les moyens matériels, pas plus qu'imprimer beaucoup plus de chèques-cadeaux ne peut créer plus de chapeaux lorsque les chèques sont présentés à la fin d'une réception.

Parce que toute monnaie existe en tant que "créance", la création de créances monétaires dans le présent ajoute à l'agrégat de dettes remboursables dans le futur.

Exprimée en dollars convertis à partir d'autres devises aux taux du marché, **la dette mondiale s'élevait à 236 000 milliards de dollars à la fin de 2021, soit 245 % du PIB (96 milliards de dollars).**

Mais la dette officielle sous-estime largement les engagements financiers plus larges, qui peuvent être estimés à 550 milliards de dollars, soit 575 % du PIB, et qui incluent environ 280 milliards de dollars dans le "système bancaire parallèle". Dans certains pays, les ratios sont bien pires, notamment en Grande-Bretagne (1263 % à la fin de 2020), aux Pays-Bas (1454 %) et en Irlande (1809 %). **Même ces ratios sous-estiment la gravité réelle de notre situation financière, car le dénominateur du PIB a été gonflé artificiellement.**

Le principe de base impliqué ici est la simplicité même. Nous créons de l'argent qui, par définition, est une "créance" sur l'économie réelle et, puisque l'argent est lui-même une créance, il est également un passif à terme. La dépense de cet argent crée des transactions financières, et l'addition de ces transactions par les statisticiens crée la mesure que nous connaissons sous le nom de PIB. Nous supposons ensuite - à tort - que cette "*somme de transactions financières*" est la "*production*" économique.

Cela signifie que nous pouvons gonfler l'activité transactionnelle en injectant toujours plus de crédit dans l'économie. Cela n'accroît pas la prospérité matérielle, mais augmente l'encours des créances à terme que nous ne pourrions pas honorer.

Des dés pipés

Au-delà de la tendance à "**compter l'activité et ignorer le passif**", **le problème est qu'au cours des deux dernières décennies, il a fallu plus de 3 dollars de dette supplémentaire - et une augmentation d'environ 7,30 dollars du passif financier au sens large - pour produire 1 dollar d'activité transactionnelle supplémentaire.**

Nous ne pouvons pas gagner avec ces chiffres. Une meilleure option, si elle était réalisable, serait de se retirer du jeu, en liant le taux d'expansion du passif aux changements de la taille de l'économie - et, en même temps, de cesser de faire des promesses implicites de pension qu'une économie réelle en contraction ne peut pas honorer.

Au lieu de cela, nous continuons à nous bercer d'illusions, même si la dynamique du processus joue contre nous. De temps en temps, une étincelle nous dit qu'en empruntant maintenant, nous pouvons créer de la "croissance" (ce qui est vrai, mais seulement dans un sens statistique), et que cette croissance va ensuite "*rembourser la dette*" que nous avons contractée pour la créer (ce qui n'est tout simplement pas possible, surtout dans les économies qui reposent sur une expansion continue du crédit).

La modélisation SEEDS identifie les deux équations critiques qui interprètent notre passé économique récent de manière réaliste et nous donnent une visibilité raisonnable sur ce qui va se passer. Une fois ces équations comprises, il ne nous reste plus qu'à aborder la question du processus.

Chaque équation nécessite deux graphiques, présentés à la figure 2.

Le premier graphique de la figure 2 montre comment la dette et les engagements financiers au sens large - appelés "*actifs financiers*" du côté des prêteurs - ont considérablement augmenté par rapport au PIB. Entre-temps, le PIB déclaré a été gonflé, non seulement par l'"effet de crédit" décrit ci-dessus, mais aussi parce qu'il n'est pas tenu compte de l'ECOE.

En conséquence, nous pouvons observer, dans le deuxième graphique, une divergence croissante entre la mesure "financière" du PIB et la prospérité sous-jacente, telle que calculée par SEEDS.

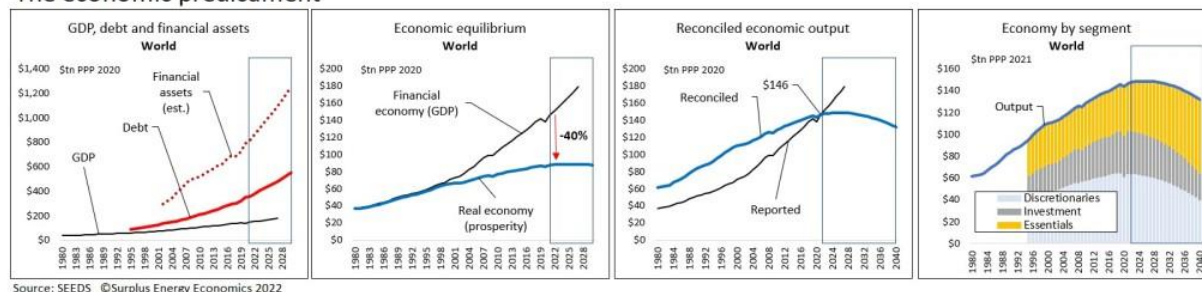
Cette divergence est un phénomène relativement récent - dans le passé, les ECOE étaient faibles et nous ne nous étions pas lancés dans la création massive de crédits qui est devenue une caractéristique rarement remarquée de "*l'ère de la croissance délirante*".

Dans les années 1950, par exemple, les gens n'avaient pas recours à l'assouplissement quantitatif, à la politique monétaire restrictive zéro ou à la politique monétaire non restrictive, parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Les ECOE étaient suffisamment bas pour que l'économie fournisse une "*croissance sans artifice*". L'adoption même de ces expédients témoigne de tendances sous-jacentes défavorables que nous n'avons pas su reconnaître.

L'écart entre les deux économies est actuellement estimé à **40%**, ce qui nous donne une idée de l'ampleur de l'élimination des "créances" financières lorsque l'inévitable rétablissement de l'équilibre aura lieu.

Fig. 2

The economic predicament



La plupart des prévisionnistes commencent par le PIB et donc, pour produire des projections sur une base comparable, l'analyse segmentaire SEEDS accepte le chiffre de 2021 (globalement, 146 milliards de dollars PPA) comme point de départ.

Cela ne nous oblige toutefois pas à accepter le récit statistique inexact de la manière dont nous sommes arrivés à ce chiffre. Alors que le PIB réel déclaré a doublé (+101 %) entre 2001 et 2021, la prospérité n'a augmenté que de 31 % au cours de cette même période.

Cela nous permet - comme le montre le troisième graphique de la figure 2 - de produire une tendance réconciliée de la production économique et de voir dans quelle mesure elle diffère des chiffres publiés, qui ont été gonflés par l'expansion du crédit (créances) et qui ne tiennent pas compte de la hausse des économies d'énergie.

Cela nous permet ensuite d'interpréter et de projeter - comme le montre le graphique de droite - l'économie sur la base des segments clés que sont les biens essentiels, les investissements en capital (dans les capacités de production nouvelles et de remplacement) et la consommation discrétionnaire (non essentielle).

La suite des événements

Les aspects techniques de ces interprétations et de ces prévisions ont déjà été abordés ici, et nous pourrions y revenir à l'avenir. Mais pour l'instant, ce qui compte, ce sont les perspectives elles-mêmes et ce que l'on peut faire, le cas échéant, à leur sujet.

En ce qui concerne l'économie, la production globale mondiale, qui sert de référence à la prospérité, se dirige vers un ralentissement, et la prospérité par habitant est déjà en baisse. Parallèlement, les coûts réels des produits de base à forte intensité énergétique augmentent.

En conséquence, l'investissement en capital est sur le point de diminuer, tandis que nous devrions anticiper une contraction continue de l'accessibilité financière des produits discrétionnaires.

Cette situation minera, probablement tôt ou tard, la confiance que les investisseurs et les prêteurs accordent aux entreprises fournissant des produits et services non essentiels. En conséquence, ces secteurs discrétionnaires seront à l'origine de la baisse de la valorisation des actifs. *Cela s'accompagnera d'une baisse des prix réels de l'immobilier, car ces prix sont liés à la mesure de l'accessibilité financière, qui est en très nette diminution.*

Bien que les hausses de taux n'aident pas, *le montant d'un prêt hypothécaire qu'une personne peut se permettre d'honorer dépend de la somme qu'il lui reste après avoir payé les produits de première nécessité.*

Dans ce contexte, l'actif est moins important que le passif. Les prix des actifs sont fonction de la disponibilité et du coût de l'argent - et l'argent, comme nous le savons, est un agrégat de créances sur l'économie réelle. *Ce qui se passe maintenant, c'est que le vaste fardeau des créances excédentaires, créées pendant une période de déni hubristique et futile de la réalité sous-jacente, sera éliminé, soit par l'inflation, soit par défaut, soit par une combinaison des deux.*

Du point de vue des "deux économies", il est clair que l'inflation est une fonction de la relation entre le matériel et le financier. Les prix sont le point d'intersection de cette relation, car un prix est le chiffre financier attribué à un produit ou à un service matériel.

En termes réels, nous ne pouvons pas soutenir les prix des actifs gonflés, et il serait insensé d'essayer de continuer à le faire. Nous ne pouvons pas non plus "réparer" les excès de passif, et toute tentative en ce sens impliquerait la création de monnaie à une échelle qui inviterait à *l'hyperinflation - qui, en fin de compte, est une version alternative et informelle du défaut de paiement.*

Les prix des actifs s'effondreront alors, et les engagements ne seront pas honorés. Nous nous retrouvons avec une économie dans laquelle, alors que la prospérité diminue, le coût des produits de première nécessité continue d'augmenter.

Les inégalités sont inévitables dans toute économie, mais on peut s'attendre à ce que ces inégalités se combinent à la détérioration de la prospérité pour conduire un nombre toujours plus grand de personnes dans la pauvreté absolue. La redistribution est donc inévitable, même si les plus privilégiés s'y opposeront à chaque instant.

La seule façon dont les gouvernements peuvent tenter de modérer l'augmentation du coût des produits de première nécessité est de dépenser moins pour *les services publics (qui sont considérés comme des produits de première nécessité, car le citoyen n'a pas le choix de les payer).*

Il est temps de mettre fin à l'illusion

Il serait bon que, chaque fois que quelqu'un propose une "solution" financière - hausse des taux, baisse des taux, QT, QE, réductions d'impôts financées par la dette, plus de dette - nous lui demandions d'expliquer comment ces mesures vont permettre d'obtenir une énergie moins chère.

Cette situation ne nous laisse pas totalement impuissants. Nous aurions dû, par exemple, nous lancer depuis longtemps dans des mesures d'efficacité énergétique, y compris la mise en place de transports publics pour contrer la diminution du prix des voitures. L'énergie nucléaire offre une certaine marge de manœuvre pour soulager

l'approvisionnement, mais elle ne va pas nous sauver des carences énergétiques.

Mais aucune mesure d'amélioration réalisable ne peut être élaborée tant que notre appréciation de la situation reste erronée.

La réalité est que nous devons nous concentrer sur la manière de répartir et de gérer la détérioration de la prospérité. C'est devenu un jeu à somme nulle. Nous ne devons pas nous faire d'illusions en croyant que nous pouvons aider certains sans prendre aux autres.

Cela devient un choix politique et, pour beaucoup, un choix moral. La cohésion sociale dépend de la confrontation avec cette réalité, et il ne sert à rien de la nier ou d'essayer de la faire disparaître en proposant des astuces financières qui ne peuvent pas fonctionner.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'énergie en Amérique latine : la récession du déclin

Antonio Turiel Mardi 9 août 2022

Chers lecteurs :

Comme chaque année, Demián Morassi a analysé la situation en Amérique latine sur la base des données du dernier annuaire statistique de BP.

*Cette année a été particulièrement chaude dans la région, avec un conflit croissant sur la mauvaise répartition des bénéfices des activités extractives et une augmentation générale des troubles sociaux en réponse aux prix élevés de l'énergie et des matières premières. L'analyse de Demián (qui se réfère logiquement aux données de 2021) montre comment **la situation de déclin énergétique s'est consolidée, et explique en partie ce que nous vivons actuellement.***

Je vous laisse avec Demián.

Salu2.

AMT

L'énergie en Amérique latine : la récession du déclin



En 2014, un événement sans précédent a eu lieu : pour la première et unique fois, quatre femmes occupaient en même temps la présidence de pays d'Amérique latine. Cela durera moins d'un mois, entre mars et mai, Michelle Bachelet prend ses fonctions au Chili et Laura Chinchilla termine son mandat au Costa Rica, tandis que Cristina Fernández en Argentine et Dilma Rousseff au Brésil poursuivent leur mandat. Plus de la moitié des Sud-

Américains sont gouvernés par une femme.

L'année 2014 a également été marquée par l'événement historique du pic de production énergétique dans la région.

Il serait très difficile d'établir que ces deux événements sont liés, mais nous pouvons nous rendre compte que la diversité des sources d'énergie a libéré les êtres humains dans de nombreux aspects de l'économie (en particulier ceux qui nécessitent l'utilisation d'énergie convertie en force physique) et a permis à la société de générer des changements profonds et de se donner le temps de mener des débats structurels.

Chaque année depuis 2015, nous insistons sur cette revue des statistiques énergétiques annuelles (basées sur la BP Statistical Review of World Energy) [1] car nous considérons qu'il n'y a toujours pas trop de préoccupations ou d'analyses à ce sujet. Cette lecture des données implique de revoir et de projeter non seulement ce qu'il faut faire avec ces ressources énergétiques décroissantes que nous pouvons percevoir mécaniquement comme un retour en arrière (étape par étape, nous revenons à une quantité d'énergie disponible comme nous l'avions dans les années précédentes), mais aussi ce qu'il faut faire avec le changement culturel qui signifie passer de vivre dans la croissance économique (avec quelques récessions) à vivre dans la diminution continue (avec, cette année, un petit rebond positif).

Il est intéressant de noter qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes (ALC), le concept de "décroissance" n'est pas largement formulé en termes environnementalistes ou économistes. Il n'y a pas eu d'objectif de décroissance depuis les mouvements écologistes, et ce mot n'a pas été mentionné lorsque les indices économiques ont commencé à chuter.

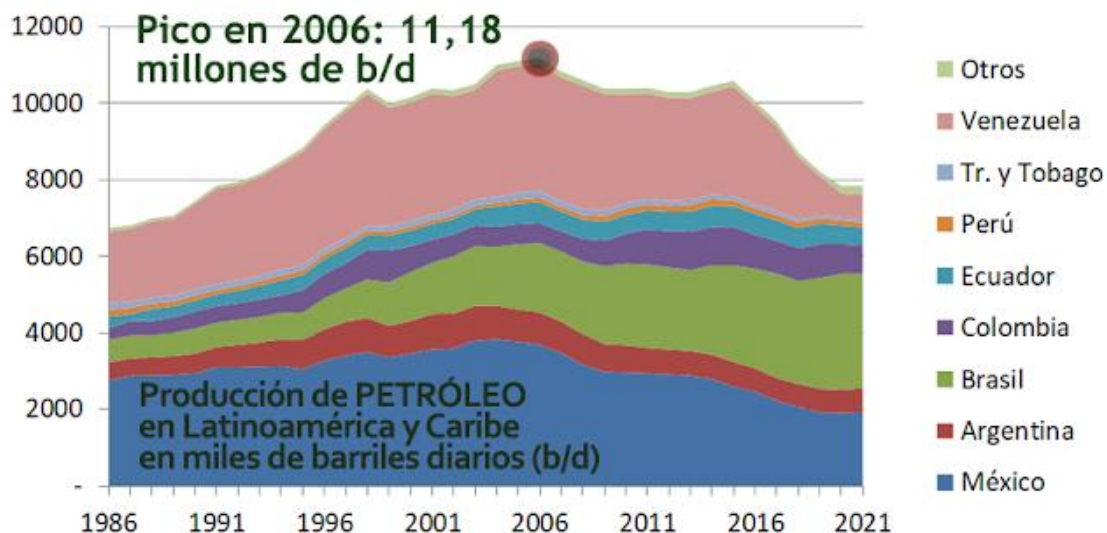
Je fais une mise en garde, le PIB à prix constants est "stagnant" (à prix courants, il a atteint un sommet en 2013) mais avec une augmentation galopante de la dette extérieure (de 27% du PIB en 2013 à 44% en 2021). Le PIB par habitant a déjà chuté depuis son pic en 2014 et **la pauvreté et l'indigence ont augmenté** [2].

Pourtant, les économistes et les hommes politiques (gouvernement et opposition) utilisent le terme de "récession", ce qui implique que cette "crise" économique a bien lieu, mais qu'elle n'est qu'un intermède dans une période de croissance plus longue qui a encore quelques années devant elle. **L'observation des données montre le contraire, nous sommes dans une phase de ralentissement et ce rebond post-pandémie serait une pause dans le ralentissement.**

Pour en revenir aux présidences, l'effet est qu'à partir de 2015, presque aucun gouvernement n'a réussi à rester au pouvoir, car ils ne pouvaient pas répondre aux demandes croissantes de la population (qui n'a pas encore cessé de croître) avec des ressources énergétiques en baisse. Aujourd'hui nous nous trouvons avec des changements importants dans les deux pays modèles du néolibéralisme dans la région, le Chili et la Colombie. Cependant ces forces progressistes, si elles ne parviennent pas à rompre avec les inégalités structurelles de leurs pays, devront faire face aux moulins de ce cycle défavorable.

PÉTROLE

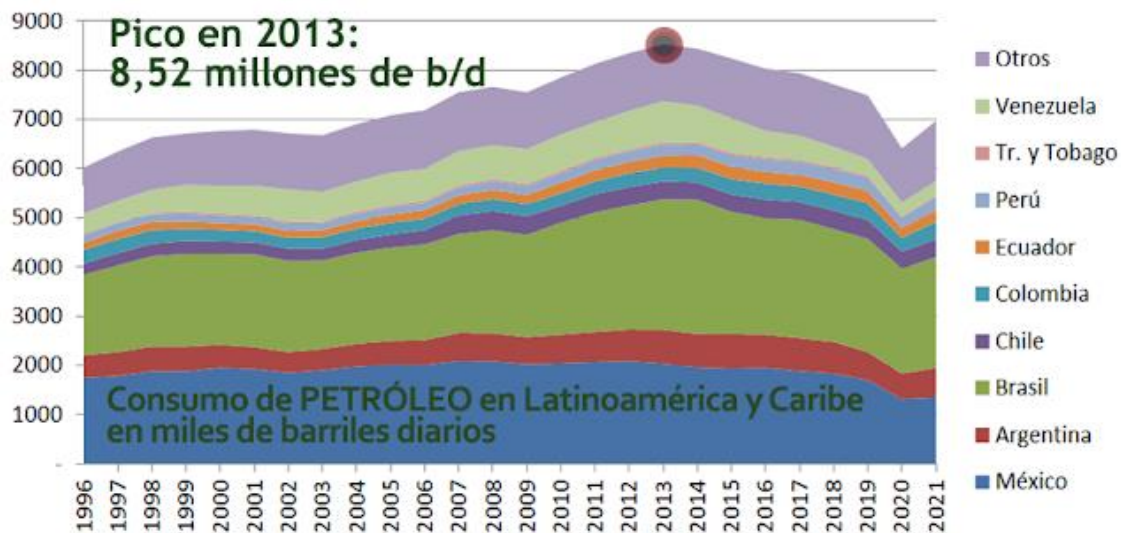
La première chose que l'on peut constater dans ce graphique est que si l'on exclut le Venezuela (dont l'effondrement économique et énergétique a sa propre particularité), il semblerait que la région reste dans un plateau productif où le déclin mexicain est compensé par l'augmentation de la production au Brésil. Mais...



... il faut garder à l'esprit que les eaux profondes au large du Brésil sont non seulement beaucoup plus coûteuses à extraire que le grand complexe de Cantarell (qui a donné au Mexique 50 ans d'énergie bon marché), mais qu'une grande partie de l'énergie produite dans ces bassins PreSal est dépensée dans le processus d'extraction lui-même. La quantité qui peut ensuite être raffinée pour le transport et l'industrie est donc beaucoup plus faible. Une situation similaire se produit en Argentine, qui a pu augmenter sa production après de nombreuses années, mais la même utilisation de l'énergie pour la fracturation l'oblige à déverser une grande partie de ce qu'elle produit dans le réseau complexe de production.

Nous avons déjà annoncé que les statistiques de 2022 comporteront quelques surprises. Le Guyana a déjà extrait 117 000 b/j en 2021 (presque ce que produit le Pérou ou un quart de ce que produit l'Équateur) et d'ici 2022, les valeurs pourraient tripler, le Venezuela pourrait également ajouter près de 200 000 b/j supplémentaires et le Suriname fera son apparition. La crise énergétique mondiale qui a suivi la guerre en Ukraine explique en partie la hausse des prix et ce "bon moment" pour les investissements pétroliers. Cependant, les populations sont de plus en plus conscientes des effets sur l'environnement et, dans de nombreux territoires, indépendamment de la valeur de cette denrée ou de toute autre, elles parviennent à contester ou à arrêter de nombreux projets.

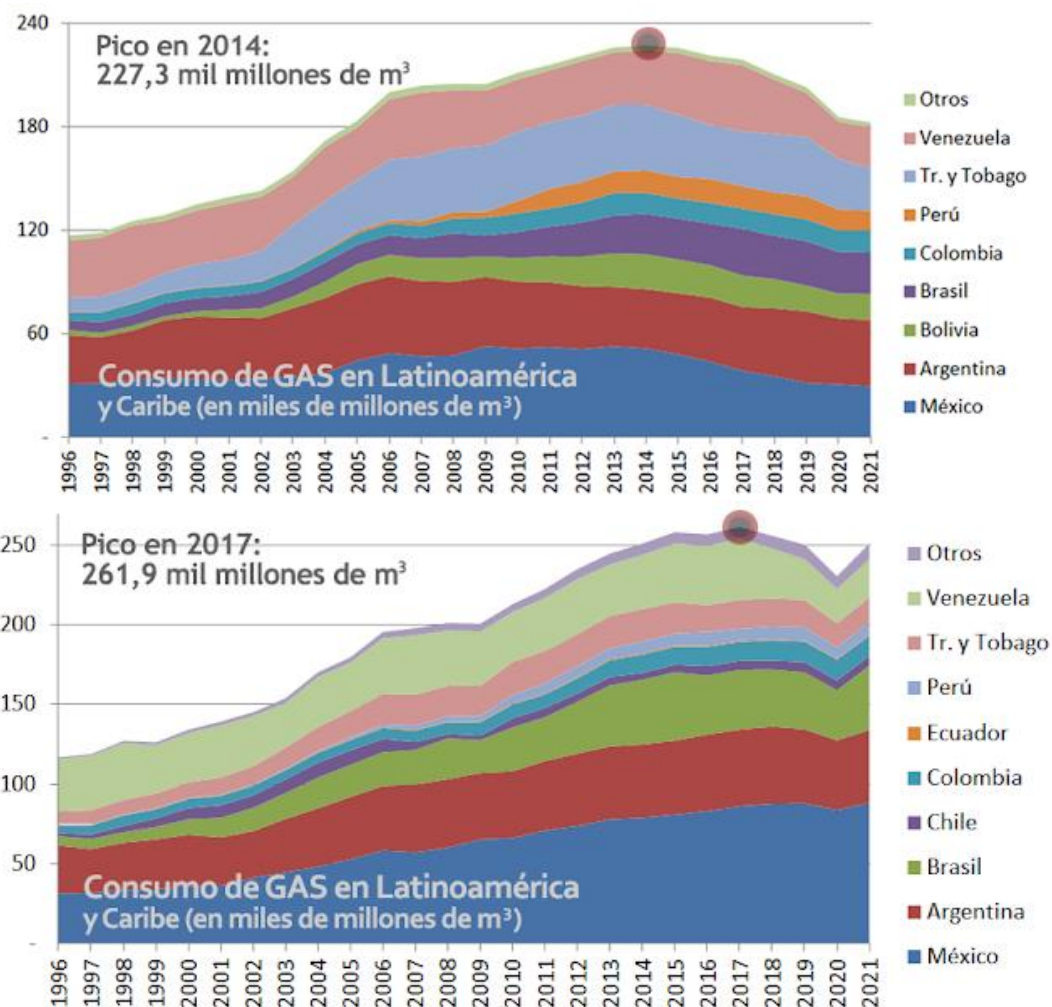
Dans le même temps, les plus grandes révoltes ont été provoquées par l'augmentation des prix de l'énergie pour les secteurs les plus appauvris. Aujourd'hui, le cas de l'Équateur, l'un des rares exportateurs nets de la région où les entreprises font pression pour vendre tout ce qu'elles peuvent sur le marché mondial, alors que de larges secteurs de la population active et consommatrice exigent le maintien des subventions à la consommation, est retentissant.



La consommation de pétrole a baissé de manière généralisée dans presque tous les pays et il est intéressant de voir comment le rebond post-pandémie nous a ramenés sur cette ligne descendante que nous suivions depuis 2013 (près de 200 milles b/j) qui, de toute façon, est très lente pour les exigences environnementales exigées par notre crise climatique.

GAZ

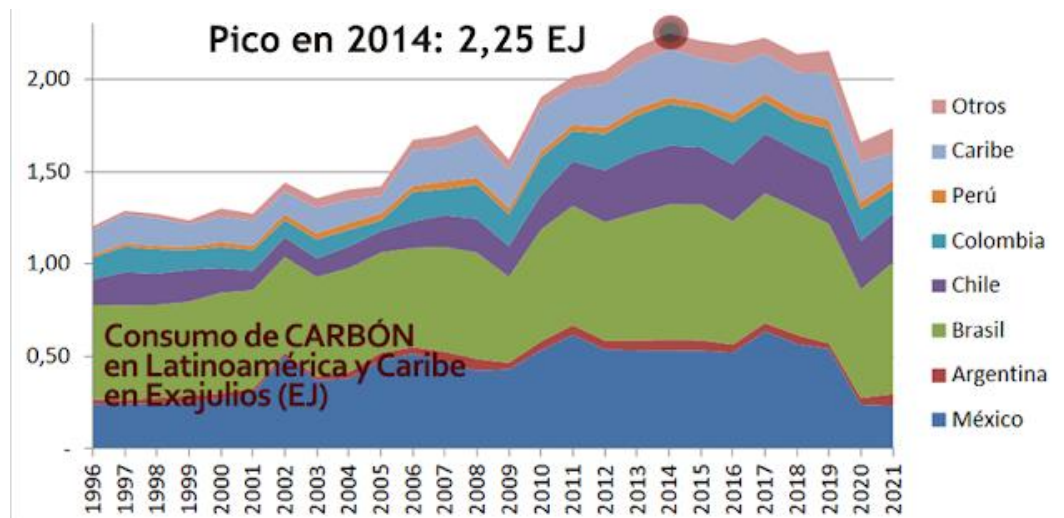
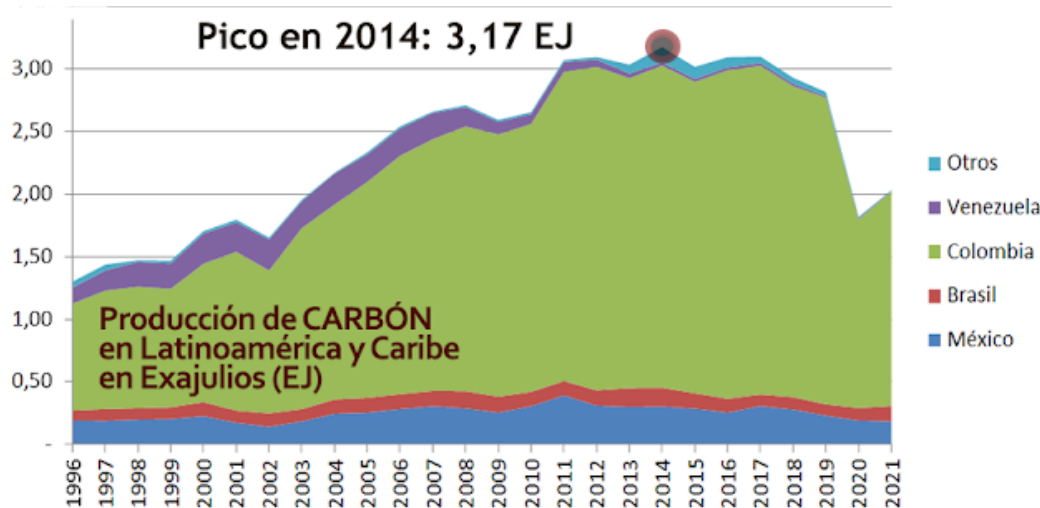
Écart entre une consommation stagnante et une production en baisse.



La courbe de déclin conduit à des importations extérieures à la région. Le principal importateur est le Mexique, qui achète à un coût relativement faible par gazoduc depuis les États-Unis, mais qui a également augmenté l'arrivée de navires de gaz naturel liquéfié de 13,7 à 25,3 milliards de m3 entre 2019 et 2021, dont les valeurs pour 2022 ont explosé en raison de la guerre. En Argentine, la solution consiste à lancer un pipeline de Vaca Muerta vers le nord-est du pays, ce qui pourrait prendre deux ans et montre comment le passage de la production conventionnelle à la fracturation implique d'autres coûts qui ne sont pas perçus dans le graphique.

CHARBON

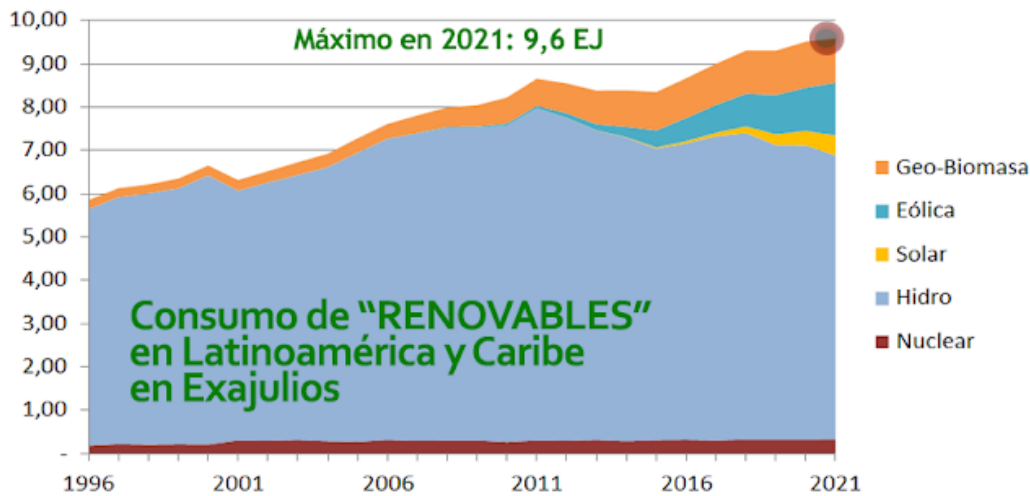
Bien que la production de charbon dans la région soit insignifiante dans le contexte mondial et ne soit pas très importante pour la consommation locale, elle est néanmoins plus qu'importante pour la Colombie et les pays consommateurs.



Nous constatons que la chute de la production est plus rapide que celle de la consommation, et pour la Colombie, cela signifie la fin du cycle d'un pays qui exporte vers l'étranger. Les causes environnementales expliquent en partie la baisse de la consommation mondiale par rapport aux autres sources d'énergie.

ÉNERGIES NON FOSSILES

Les énergies dites "renouvelables" continuent de croître, avec deux changements historiques : l'énergie éolienne a dépassé le mix biomasse-géothermie et l'énergie solaire a dépassé l'énergie nucléaire.



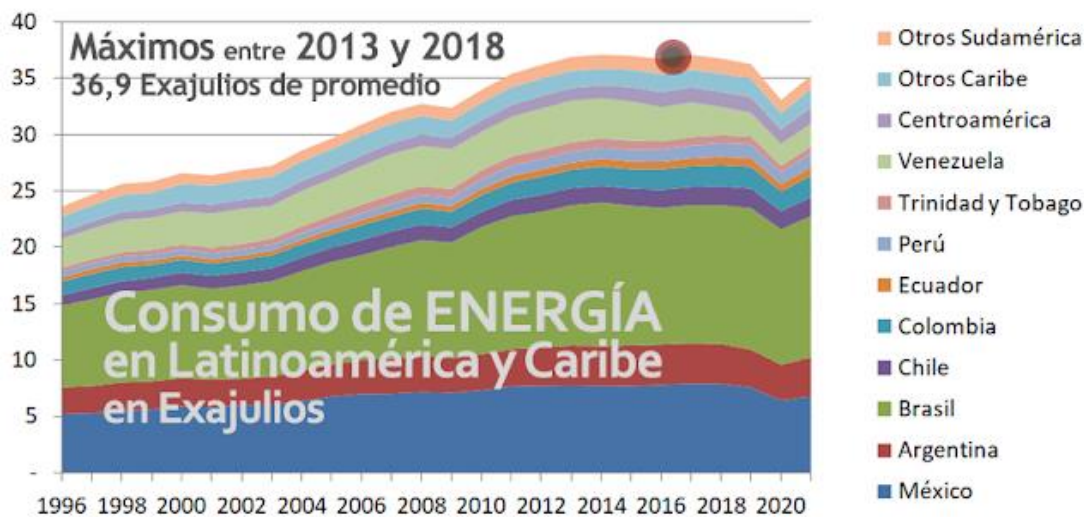
Cependant, **l'hydroélectricité** reste la plus importante dans la région, le Brésil étant le deuxième pays après la Chine avec la plus grande capacité installée de 256 barrages (30 de plus de 1GW). Au cours des dix dernières années, les conflits liés aux mégaprojets hydroélectriques se sont multipliés et, bien qu'il s'agisse de l'énergie la moins chère une fois installée, les coûts environnementaux et sociaux sont de plus en plus documentés. Depuis le meurtre de Beta Cáceres au Honduras en 2016 et avec de moins en moins de rivières à endiguer, ce type d'énergie a peut-être atteint son plafond.

Et si c'est à cause des conflits, d'autres énergies ne sont pas loin derrière mais en phase amont. Nous faisons référence à l'extraction de matériaux stratégiques : le triangle du **lithium**, qui produit 30% du total mondial, connaît des conflits ouverts, notamment au Chili, deuxième producteur mondial, ainsi qu'en Argentine, en Bolivie et au Pérou ; la lutte contre les projets d'extraction de **nickel** est ouverte au Brésil, au Venezuela, en Colombie et au Guatemala ; et pour le plus important de tous, **le cuivre**, il existe une grande résistance non seulement dans les deux principaux producteurs, le Chili et le Pérou, mais aussi en Équateur, en Argentine et au Panama. Presque tous les méga-projets miniers sont développés face à l'opposition de larges secteurs de la population de leurs territoires. La région est leader non seulement en matière de production de cuivre et d'argent, mais aussi en matière de conflits sociaux liés à cette activité. La rupture du barrage de retenue d'eau de la mine de Brumadinho en 2019 avec 272 morts peu après la catastrophe environnementale de Bento Rodrigues qui a pollué 800 km de lit de rivière en 2015 motive ou oblige les gens à lutter contre ces mégaprojets. Ces mouvements sont si forts qu'ils expliquent l'arrivée d'un militant écologiste contre l'exploitation aurifère au poste de vice-président de la Colombie.

Dans le même temps, l'installation de méga-projets éoliens et solaires par des entreprises étrangères commence à être débattue en termes de perte de souveraineté de l'État, qui était autrefois le principal acteur de la mise en œuvre et du contrôle des sources d'énergie traditionnelles.

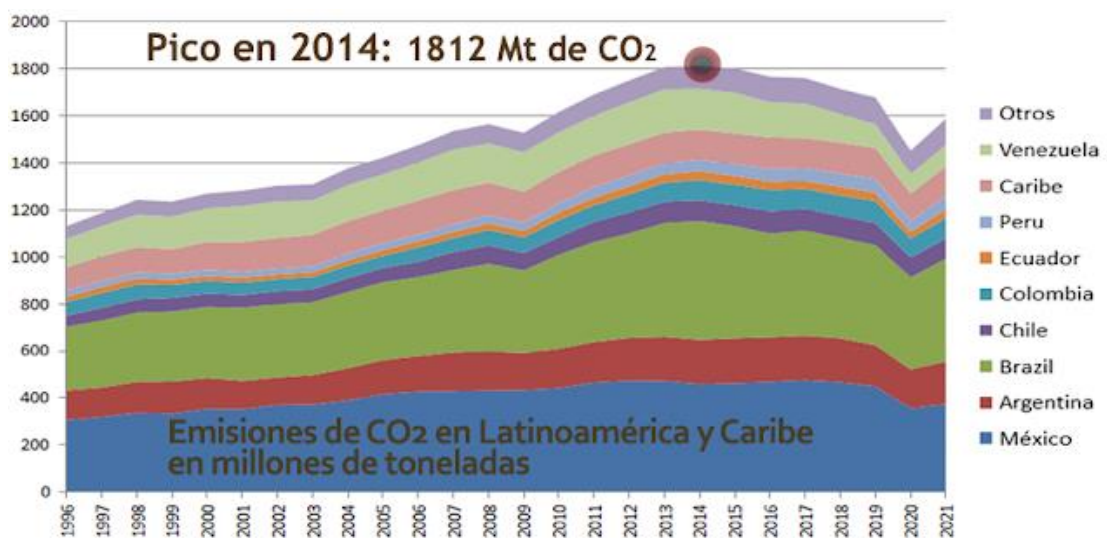
CONSOMMATION TOTALE ET ÉMISSIONS

En général, il existe une relation entre la consommation d'énergie et le PIB d'une région, où une augmentation de la consommation d'énergie est généralement suivie d'une augmentation du PIB.



La région, malgré l'augmentation de ses revenus provenant de crédits internationaux, n'a pas été en mesure d'améliorer la qualité de vie de ses habitants. La pauvreté, qui avait fortement diminué (de 42,3% en 2002) [3], devrait, selon un récent rapport de la CEPALC [4], passer de 29,8% en 2018 à 33,7% en 2022, et l'extrême pauvreté devrait passer de 10,4% en 2018 à 14,9% cette année. Le transfert de ce PIB stagnant est en train de changer de destination.

L'effet de la baisse de la consommation (et notamment des combustibles fossiles) se traduit également de manière positive par la diminution des émissions de CO₂ et de méthane du système énergétique.



La région contribue à hauteur de 5,4% si l'on ajoute les émissions de CO₂ et de méthane (mesurées en tonnes d'équivalent CO₂), alors que 8,3% de la population mondiale le peut. Cependant, notre région est l'une des plus touchées par la crise climatique et l'une des régions présentant les taux les plus élevés de perte de biodiversité. La rencontre entre la prise de conscience de la tendance catastrophique du climat et le déclin énergétique dessine les contours de la crise civilisationnelle qui implique la fin du modèle d'accumulation capitaliste (basé sur une croissance économique constante) et la fin du développement industriel basé sur une consommation énergétique toujours plus importante.

Nous espérons contribuer à l'élaboration de cette carte.

Références :

[1] BP (2022). BP Statistical Review of World Energy. À : <https://www.bp.com/en/global/corporate/energy-economics/statistical-review-of-world-energy.html>

[2] Statistiques de la CEPALC : <https://statistics.cepal.org/portal/cepalstat/index.html?lang=es>

[3] Banque mondiale (2020). La crise de l'inégalité. L'Amérique latine et les Caraïbes à la croisée des chemins. Dans : <https://publications.iadb.org/publications/spanish/document/La-crisis-de-la-desigualdad-America-Latina-y-el-Caribe-en-la-encrucijada.pdf>

[4] ECLAC (2022). Baisse de la croissance, hausse de l'inflation et augmentation de la pauvreté en Amérique latine et dans les Caraïbes : comment faire face aux effets de la guerre en Ukraine ? À : <https://www.cepal.org/es/notas/menor-crecimiento-mayor-inflacion-aumento-la-pobreza-america-latina-caribe-como-enfrentar>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le sel de la terre

Par Tom Lewis | 10 août 2022 | Pollution



Lorsque le sol se charge de sel, seules quelques mauvaises herbes clairsemées y poussent. Cela devient un sérieux problème.

"Tout ce jour-là, Abimélec combattit la ville jusqu'à ce qu'il l'ait capturée et tué ses habitants. Puis il démolit la ville et la sema de sel." Extrait de la Bible, Juges, chapitre 9, verset 45.

Il existe d'autres exemples d'armées anciennes qui ont semé du sel dans les champs de leurs ennemis vaincus, les rendant incapables de produire des récoltes, assurant ainsi le dénuement total de leurs ennemis. Il y a environ 4 000 ans, les champs du sud de la Mésopotamie, irrigués à outrance pendant de nombreuses décennies (dans une région chaude où l'évaporation était rapide), se sont tellement chargés de sel qu'ils ne pouvaient plus être cultivés, et la Mésopotamie a bientôt disparu.

Aujourd'hui, c'est exactement ce qui nous est fait, et pas par une armée d'occupation. Comme les Mésopotamiens, nous le faisons à nous-mêmes.

Nous utilisons le sel, comme la plupart des autres produits industriels, à profusion. Nous le déversons sur nos routes, nos parkings et nos marches pour faire fondre la glace en hiver, et au printemps, il est rejeté dans les ruisseaux et les rivières des environs. Nous lavons nos vêtements et notre vaisselle avec des détergents qui contiennent du sodium, l'un des deux éléments problématiques du sel. Nous mangeons des aliments salés et buvons des boissons salées, si bien que nos eaux usées sont salées, ce que les stations d'épuration ne peuvent pas traiter. Les eaux salées lessivent les minéraux des canalisations et du sol pour ajouter leur toxicité à l'eau qui les reçoit. De nombreux procédés industriels, comme le lavage des puces d'ordinateur, par exemple, nécessitent l'utilisation - et l'élimination - de grandes quantités de sel.

La salinisation des villes, des campagnes et des cours d'eau qui en résulte constitue une menace réelle et croissante pour la vie aquatique, la faune et la flore et tout être vivant qui a besoin d'eau douce pour se désaltérer. Ce

phénomène est connu et étudié depuis des décennies, mais très peu a été fait pour l'atténuer.

Selon le Washington Post, les responsables de la région métropolitaine de Washington sont de plus en plus inquiets de la salinisation croissante de tout ce qui existe. Selon l'EPA, les personnes souffrant d'hypertension artérielle ne devraient pas boire d'eau contenant plus de 20 milligrammes de sodium par litre. À 60 milligrammes par litre, le goût de l'eau sera affecté. L'eau des sources d'eau douce qui alimentent la région métropolitaine de Washington est souvent testée au-dessus de ces niveaux, que l'EPA ne fait pas respecter. Ce qui suscite une réelle inquiétude aujourd'hui, c'est que ces niveaux augmentent régulièrement depuis des décennies, observés par les scientifiques, ignorés par les dirigeants civiques.

La seule solution au problème serait d'installer un équipement de désalinisation dans chaque station d'épuration des eaux usées, à un coût et une complexité stupéfiants. Personne ne l'envisage. Il y a eu quelques faibles tentatives pour réduire ou modifier l'utilisation du sel de voirie, mais c'est à peu près tout.

Cette nouvelle charge toxique vient s'ajouter aux ruisseaux, rivières et lacs qui croulent déjà sous l'énorme fardeau de l'excès d'azote provenant des champs de cultures industrielles, qui surstimule les algues au détriment de toute autre vie aquatique et qui crée d'énormes zones mortes dans l'océan à l'embouchure de tous nos fleuves - celle de l'embouchure du Mississippi a la taille du Rhode Island. Aucun remède n'est en vue pour ce problème non plus.

Comme les Mésopotamiens, on nous dit ce qui se passe et on nous avertit de ses conséquences. Mais lorsqu'ils ont dû choisir entre la commodité à court terme et la survie à long terme, ils ont choisi l'abondance de nourriture aujourd'hui, la disparition de leur empire demain.

Cela me semble familier.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'état de la production pétrolière mondiale (2ème partie)

Production de pétrole dans les pays de l'OPEP du Moyen-Orient

Par Roger Blanchard, initialement publié par Resilience.org 9 août 2022



resilience



Production de pétrole au Moyen-Orient

Le Moyen-Orient est bien connu pour être une région productrice de pétrole de premier plan. Elle possède plusieurs des plus grands champs pétrolifères conventionnels du monde, tels que Ghawar (Arabie Saoudite : estimation de la récupération ultime (EUR) 110-120 Gb), Burgan (Koweït : 66-72 Gb), Safaniya (Arabie Saoudite : 37 Gb), Rumaila (Irak : 20 Gb), Ahvaz (Iran : 25 Gb), et bien d'autres encore.

Cinq pays du Moyen-Orient sont membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) : l'Arabie saoudite, le Koweït, l'Iran, l'Irak et les Émirats arabes unis (EAU). Les producteurs de pétrole du Moyen-Orient ont tendance à être assez discrets lorsqu'il s'agit d'informations sur le terrain. Le Département américain de l'énergie/Institut d'information sur l'énergie (DOE/EIA) fournit des données sur la production pétrolière des pays de l'OPEP, mais à quelques exceptions près, le statut des différents champs n'est pas aussi clair.

La figure 1 est une carte montrant où sont situés les champs pétroliers et gaziers du Moyen-Orient :

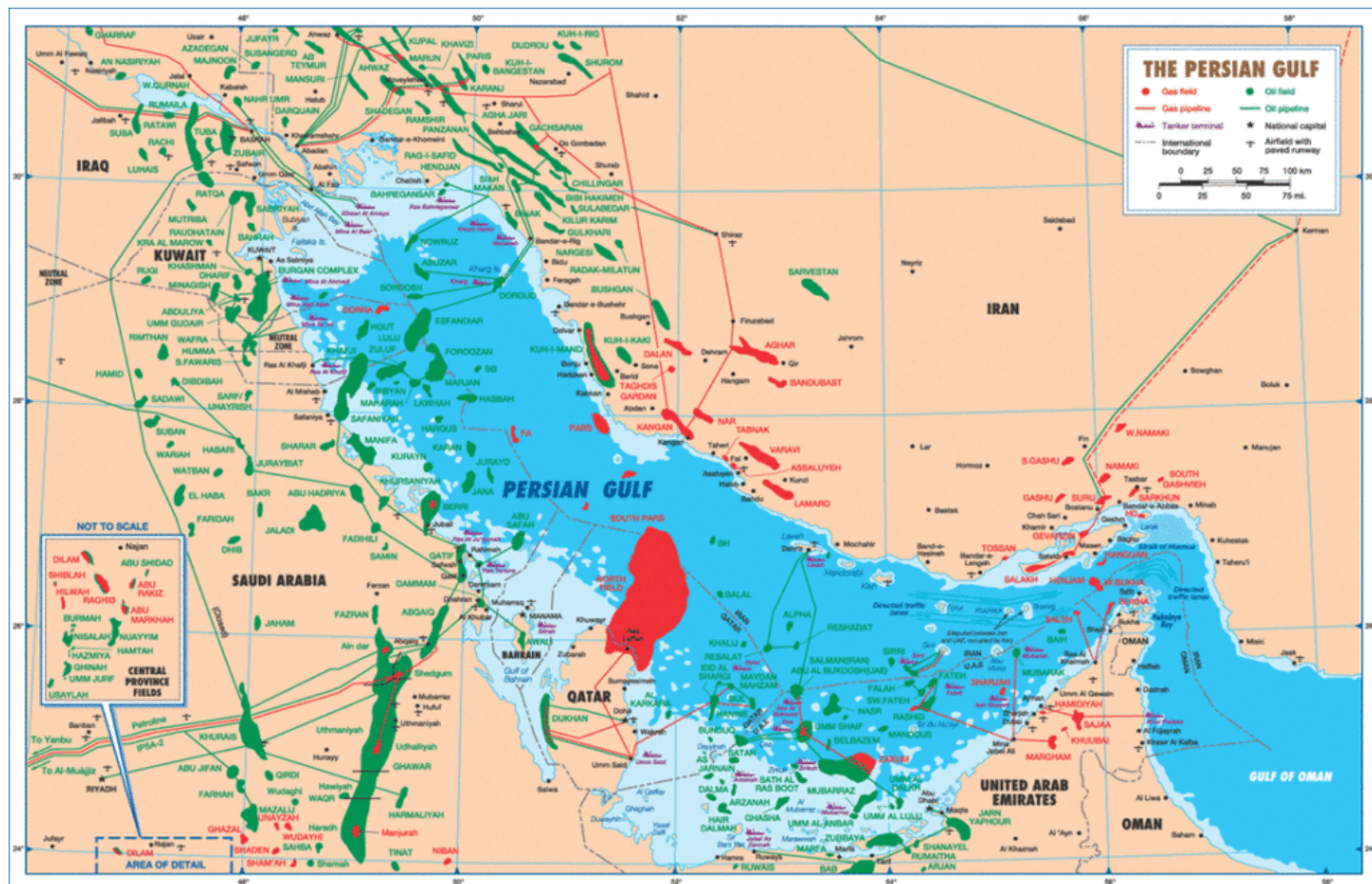


Figure 1*-Champs de pétrole et de gaz du Moyen-Orient (les champs de pétrole sont en vert, les champs de gaz en rouge). *Tiré d'Internet

À l'heure actuelle, le Moyen-Orient a été exploré de manière assez approfondie la recherche de gisements de pétrole, de sorte que les principaux gisements et la plupart des gisements mineurs ont été découverts. Notez que la grosse tache verte en Arabie Saoudite est le champ de Ghawar, le plus grand champ de pétrole conventionnel au monde.

La figure 2 est un graphique de la production pétrolière cumulée des cinq pays du Moyen-Orient membres de l'OPEP, de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 (les graphiques de ce rapport sont des graphiques préparés personnellement à partir des données du DOE/EIA des États-Unis, sauf indication contraire) :

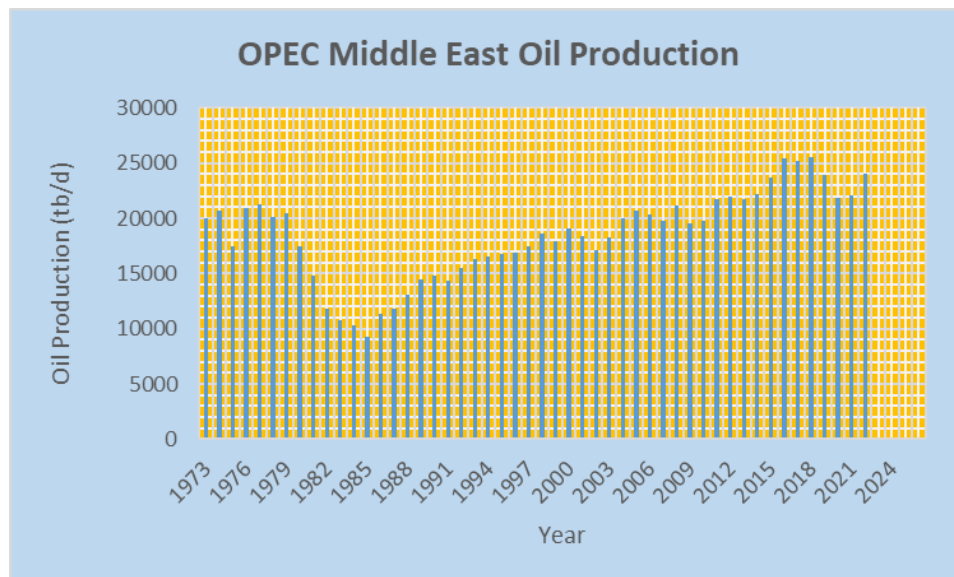


Figure 2 - Production pétrolière de l'OPEP au Moyen-Orient

Le taux de production additionné des cinq pays en 2018 était de 25,51 mb/j ou 9,31 Gb/an, ce qui n'est pas négligeable.

Ce qu'il faut noter à propos des pays de l'OPEP du Moyen-Orient en ce qui concerne la production récente de pétrole, c'est que le taux de production de pétrole irakien en 2019 a approché les 5 mb/j (4,72 mb/j), le taux de production de pétrole des EAU a augmenté assez régulièrement depuis 1990 pour atteindre presque 3,5 mb/j (3,49 mb/j) en 2019, le taux de production de pétrole de l'Iran était en hausse pour atteindre presque 4,5 mb/j (4,45 mb/j) en 2017 et le Koweït a approché les 3 mb/j (2,98 mb/j) en 2016. Ce qu'il faut retenir, c'est que ces taux de production sont élevés pour une zone géographique relativement petite.

L'OPEP est réputée pour exagérer les réserves de pétrole déclarées. Il y a plusieurs années, les pays du Moyen-Orient membres de l'OPEP ont ajusté à la hausse leurs réserves pétrolières déclarées et depuis lors, ces valeurs sont restées largement stables, comme le montre la figure 3 :

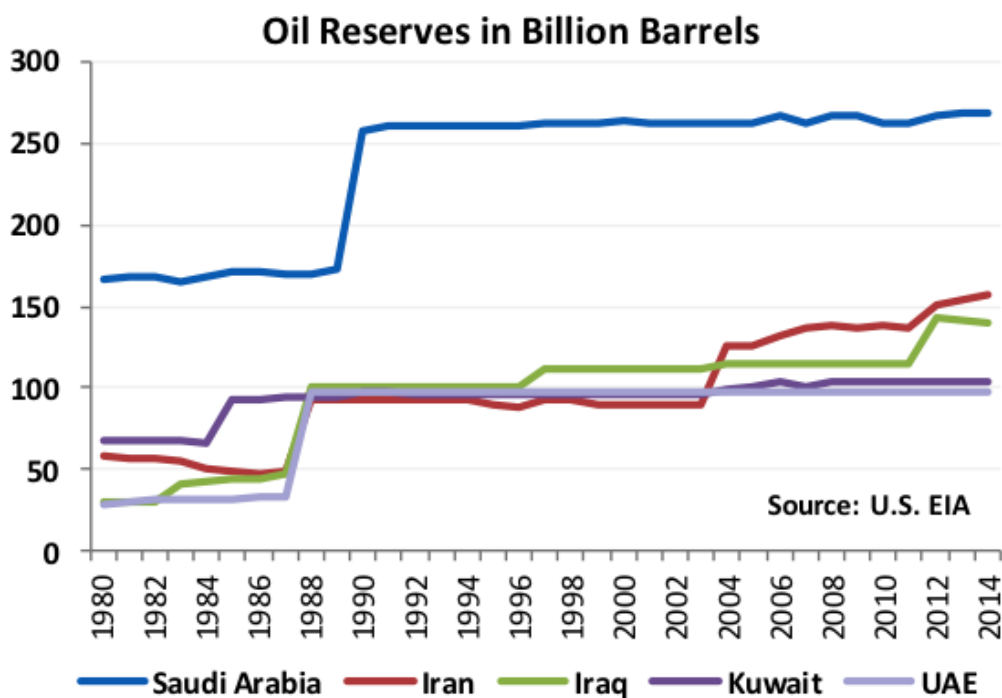


Figure 3*-Réserves de pétrole déclarées par l'OPEP au Moyen-Orient

**Tiré d'Internet*

Dans le cas de l'Arabie Saoudite, les réserves déclarées ont été ajustées à la hausse pour atteindre environ 260 Gb en 1990 environ et les réserves ont depuis été légèrement ajustées à la hausse pour atteindre 268 Gb. De 1990 à 2021, l'Arabie Saoudite a produit 104 milliards de barils de pétrole. En supposant que la valeur initiale de 260 Gb soit valable et qu'aucune découverte de pétrole n'ait été faite entre 1990 et 2021, les réserves de pétrole restantes à la fin de 2021 devraient être de $260 - 104 = 156$ Gb. Mais les réserves déclarées n'ont pas diminué.

Quelle est la validité du chiffre initial de 260 Gb pour l'Arabie saoudite ? Ce chiffre pourrait être considérablement exagéré. Nous devons croire le gouvernement saoudien sur ce point.

En 1996, PetroConsultants, Inc. a fourni les réserves les plus probables suivantes pour les pays OPEP du Moyen-Orient :

PetroConsultants, Inc. Estimations des réserves de pétrole des pays OPEP du Moyen-Orient en 1996

Saudi Arabia	Iran	Iraq	Kuwait	UAE
222.6 Gb	64.7 Gb	77.4 Gb	52.0 Gb	58.7 Gb

Tableau 1

Je fais plus confiance aux données de PetroConsultants, Inc. (qui deviendra plus tard le groupe IHS) qu'à celles des gouvernements des pays OPEP du Moyen-Orient. Sur la base des données du tableau I et de la production de pétrole pour la période 1997-2021, les réserves restantes à la fin de 2021 correspondraient aux valeurs du tableau II, en supposant qu'aucune découverte de pétrole n'ait été faite pendant cette période :

Réserves de pétrole restantes basées sur les estimations de PetroConsultants, Inc. et de la production de pétrole depuis 1996

Saudi Arabia	Iran	Iraq	Kuwait	UAE
138.7	31.0	51.2	29.7	33.8

Tableau II

La somme des réserves de pétrole du tableau II est de 284,4 Gb. C'est encore beaucoup de pétrole, mais bien moins que la valeur totale basée sur les déclarations des pays de l'OPEP du Moyen-Orient.

Je considère que les réserves de pétrole déclarées par les pays OPEP du Moyen-Orient n'ont aucune valeur. Le problème est que les gouvernements des pays OPEP du Moyen-Orient ont un intérêt direct dans ce qu'ils déclarent comme réserves. Leurs quotas de production sont basés sur les réserves déclarées. Certains pays, comme les États-Unis, sous-déclarent leurs réserves. Dans le cas des États-Unis, ils sous-déclarent leurs réserves en raison des règles de la Securities and Exchange Commission (SEC).

Malheureusement, il n'existe pas d'organisation indépendante qui évalue les réserves de pétrole des pays, ni d'évaluation régulière des réserves, ni de normes internationales pour la déclaration des réserves.

Arabie Saoudite - Là où le pétrole est roi

Le plus grand producteur de pétrole du Moyen-Orient est de loin l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite a longtemps joué le rôle de producteur pivot mondial de pétrole et est toujours considérée comme tel. Un producteur alternatif est un producteur qui peut augmenter et diminuer son taux de production de pétrole pour s'adapter aux conditions

changeantes du marché pétrolier.

Lorsque le prix du pétrole est assez élevé, comme c'est le cas actuellement, le gouvernement américain fait pression sur l'Arabie saoudite pour qu'elle augmente sa production de pétrole. L'Arabie saoudite ne fait généralement rien ou presque pour augmenter sa production au-delà de son taux de production général de ~10-10,6 mb/d. Dans le cas de la récente situation de la demande mondiale de pétrole, lorsque la demande était faible (2020-2021), ils ont diminué la production. En 2022, ils ont ramené leur production dans la fourchette de leur taux de production général.

Je dirais que l'Arabie saoudite ne fait rien ou presque pour dépasser sa fourchette de taux de production générale, car elle ne peut rien faire ou presque pour augmenter sa production pendant une période prolongée. Ses principaux champs tels que Ghawar, Safaniya, Abqaiq, Berri et Shaybah produisent du pétrole depuis des décennies et l'épuisement est un problème sérieux dans ses vieux champs. L'Arabie saoudite a suffisamment de problèmes pour maintenir son taux de production général, sans parler de l'augmentation du taux de production.

La figure 4 est un graphique de la production du champ pétrolier de Ghawar :

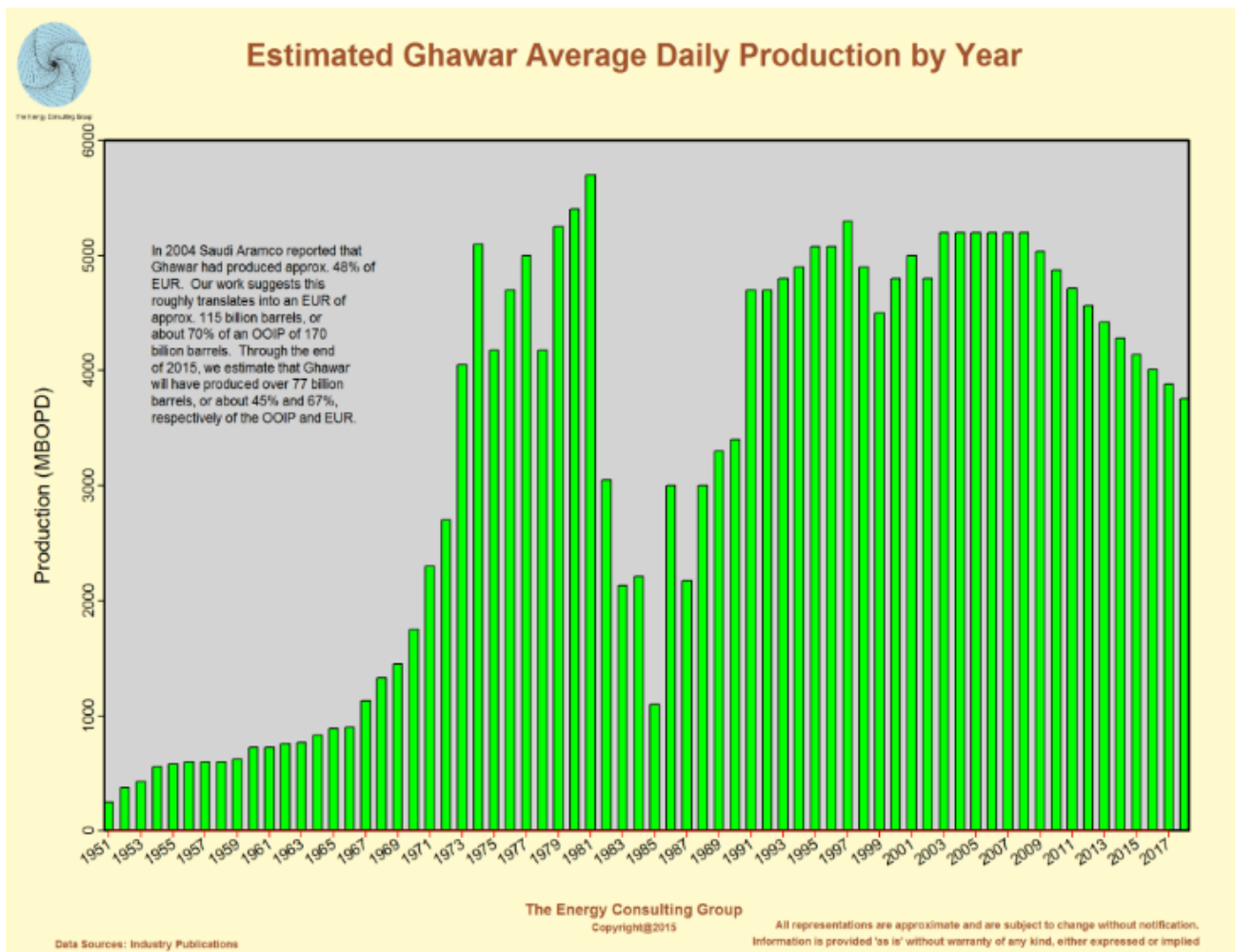


Figure 4*-Production du champ pétrolifère de Ghawar

**Tiré d'Internet*

D'après le graphique, en 2018, le taux de production de pétrole de Ghawar avait diminué d'environ 25 % par rapport au taux de 2008 et le taux diminuait chaque année. L'article suivant fait valoir qu'au mieux, Ghawar ne peut plus produire qu'environ 3,8 mb/j, soit beaucoup moins que les 5,0 mb/j que les observateurs extérieurs pensaient être le cas :

<https://financialpost.com/commodities/energy/saudi-arabias-biggest-oil-field-is-fading-faster-than-anyone-guessed>

Au fil des ans, Ghawar a produit plus de la moitié de la production totale de pétrole de l'Arabie saoudite. Au fur et à mesure que le taux de production de pétrole de Ghawar diminue, il devient de plus en plus difficile pour l'Arabie saoudite de maintenir son taux de production global.

La figure 5 est un graphique du taux de production pétrolière de l'Arabie saoudite de 1973 au premier trimestre de 2022 :

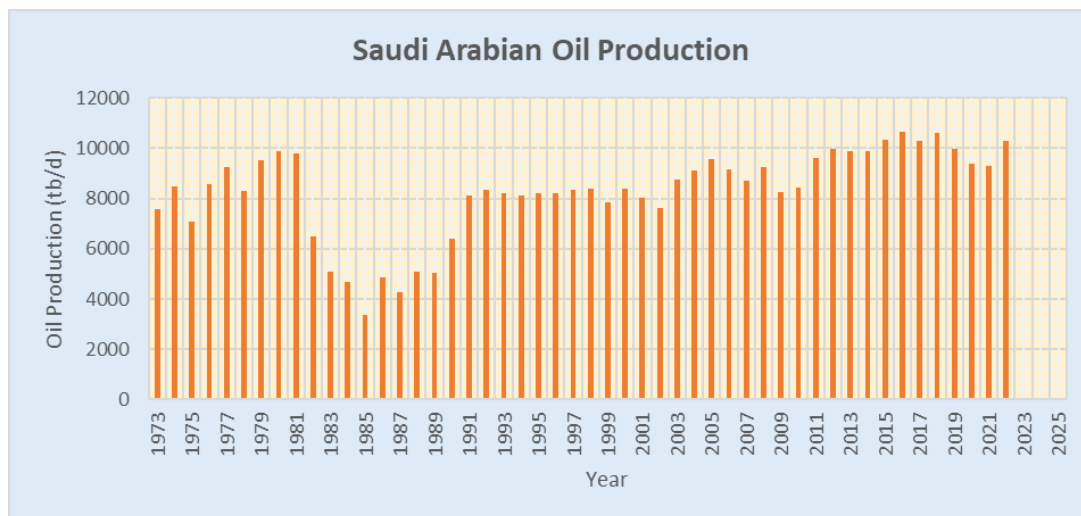


Figure 5 - Production pétrolière de l'Arabie saoudite

Un point à noter est que l'Arabie saoudite n'a jamais eu un taux de production pétrolière annuel supérieur à 11,0 mb/j. Sur une base annuelle, l'Arabie saoudite a atteint son taux de production de pétrole le plus élevé en 2016, à 10,635 mb/j. Le prix du pétrole étant en hausse en 2022, la production a augmenté par rapport à 2021 pour atteindre un taux de 10,288 mb/j au premier trimestre (le taux de production de 2021 était de 9,313 mb/j).

La grande majorité de la production pétrolière de l'Arabie saoudite provient d'un petit nombre de champs énumérés dans le tableau III :

Field	EUR (Gb)	Field Discovery Date
Ghawar	110-120	1948
Safaniya	37	1951
Khurais	25	Late 1950s
Shaybah	14	1967
Abqaiq	12	1940
Berri	12	1964
Abu Safah (Saudi Arabia/Bahrain)	6	1963

Tableau III

Il convient de souligner que tous les champs du tableau III ont été découverts avant 1970. Vous constaterez qu'il en est de même pour les autres pays OPEP du Moyen-Orient, à l'exception de quatre champs en Irak. Le Moyen-Orient avait été largement exploré en 1970.

Le tableau IV contient les meilleures estimations que j'ai pu trouver des taux de production actuels pour les champs énumérés dans le tableau III :

Field	Oil Production Rate (mb/d)
Ghawar	3.8
Khurais	1.5
Shaybah	1.0
Abu Safah	0.8
Safaniya	0.6
Abqaiq	0.4
Berri	0.3

Tableau IV

La production cumulée des champs du tableau IV s'élève à 8,4 mb/d. Le taux de production pétrolière de l'Arabie saoudite en 2021 était de 9,313 mb/j, ce qui signifie que les champs énumérés dans le tableau IV auraient pu produire environ 90 % du pétrole du pays l'année dernière. Si l'on considère que Ghawar, Safaniya, Berri et Abqaiq semblent être en sérieux déclin, ce n'est pas un bon signe pour la production pétrolière future de l'Arabie saoudite.

Sur la base du graphique de la figure 4, qui estime qu'à la fin de 2015, Ghawar avait produit au moins 77 Gb de pétrole et en supposant un taux de production moyen pour Ghawar de 3,8 mb/j de 2016 à 2021, la production cumulée de Ghawar à la fin de 2021 serait d'environ 85 Gb. L'EUR de Ghawar est de 110-120 Gb. Ghawar ne peut pas maintenir longtemps un taux de production de 3,8 mb/d avec seulement environ 25-35 Gb de pétrole restant dans le champ. Si Ghawar n'a pas déjà baissé son taux de production de 3,8 mb/d, je pense que cela ne saurait tarder.

La production de pétrole de Safaniya a commencé en 1957. Selon les rapports, elle produisait 1,5 mb/j dans les années 1980 mais ne produit plus que 0,6 mb/j aujourd'hui. Je n'ai pas de graphique de l'historique de la production de pétrole du champ, mais comme il a produit du pétrole pendant si longtemps et avec un taux de production aussi élevé que 1,5 mb/d, il ne serait pas surprenant que plus de la moitié de l'EUR ait été produite. La capacité de production du champ est indiquée comme étant de 1,3 mb/d. Si le champ ne produit que ~0,6 mb/d, cela suggère qu'il est sérieusement épuisé.

Le champ d'Abqaiq a été découvert en 1940. En 1973, il produisait 1,09 mb/d. Le taux de production estimé aujourd'hui est de ~0,4 mb/d, ce qui suggère un sérieux problème d'épuisement.

Le champ de Berri a atteint un taux de production maximum en 1976 de ~0,77 mb/d. En 2020, le taux de production était d'environ 0,3 mb/d. Avec une expansion du champ, mise en service en 2023-2025, la production devrait être portée à 0,5-0,6 mb/d.

Le champ de Khurais avait un taux de production de pétrole relativement faible jusqu'à son expansion en 2009. Selon Matt Simmons, Khurais produisait 144 000 b/d en 1981. Avec l'expansion récente, la capacité de production est répertoriée à 1,5 mb/d.

Colin Campbell, géologue pétrolier international, estime que l'Arabie saoudite a une capacité de 300 Gb. La production cumulée pour l'Arabie saoudite à la fin de 2021 était de 161,3 Gb, soit 53,8 % de 300 Gb.

Les autres pays OPEP du Moyen-Orient

Les quatre autres pays du Moyen-Orient membres de l'OPEP, que j'appellerai les 4 pays du Moyen-Orient membres de l'OPEP, ont produit du pétrole à un rythme impressionnant ces dernières années. En 2019, avant la pandémie, leur taux de production cumulé était de 13,96 mb/j et en 2021, il était de 12,81 mb/j. Cela signifie que la production annuelle de pétrole est d'environ 4,5 à 5 Gb.

Le tableau V contient les valeurs EUR de Colin Campbell pour l'OPEP 4 du Moyen-Orient, les données de production cumulée à la fin de 2021 et les valeurs de % de production à la fin de 2021 basées sur les valeurs EUR de **Colin Campbell** :

Country	Iran	Iraq	Kuwait	United Arab Emirates	Total
EUR (Gb)	130	135	90	84	439
Cumulative Production at the end of 2021	80.7	49.7	50.9	42.5	223.8
% of EUR Produced	62.1	36.8	56.6	50.6	51.0

Tableau V

Il est intéressant de noter que 3 des 4 pays OPEP du Moyen-Orient ont un pourcentage de valeur de production en euros à la fin de 2021 supérieur à 50 % sur la base des valeurs en euros de Colin Campbell. Cela suggère que l'Iran, le Koweït et les EAU ne seront pas en mesure d'augmenter de manière significative leurs taux de production de pétrole à l'avenir, au-delà de l'augmentation de leurs valeurs pour revenir aux valeurs d'environ 2018 ou 2019.

Il convient de souligner que Colin Campbell présente des valeurs en EUR plus élevées que celles suggérées par les données de PetroConsultants, Inc. dans le tableau II.

La figure 6 est un graphique de la production de pétrole de l'OPEP 4 au Moyen-Orient de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 :

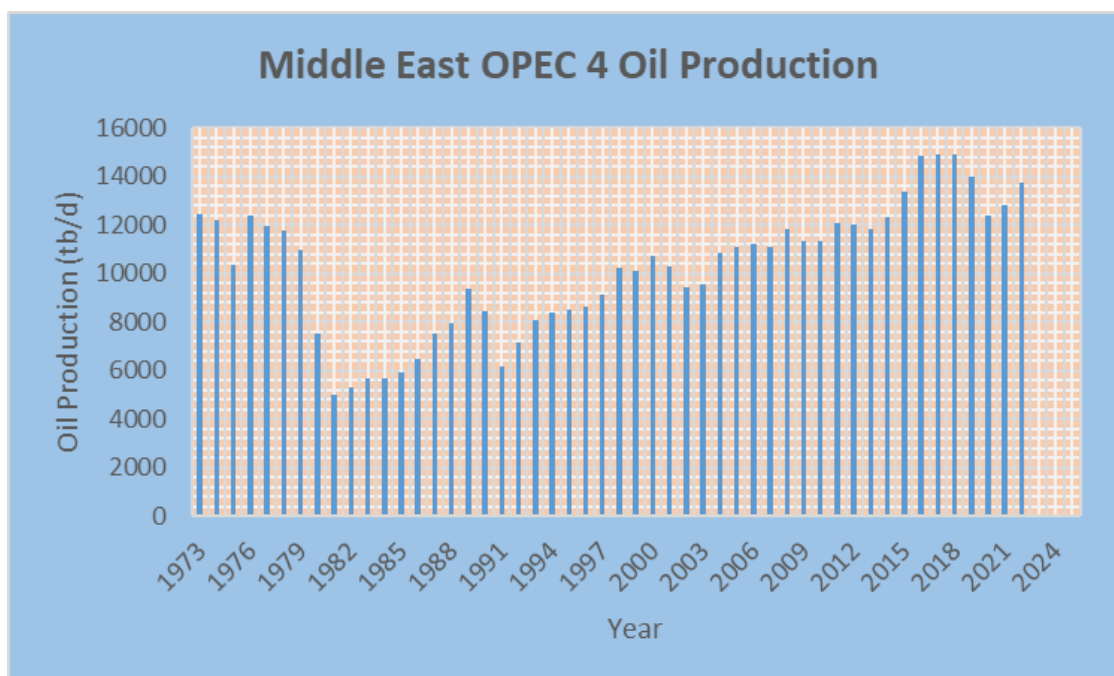


Figure 6 - Production de pétrole de l'OPEP 4 au Moyen-Orient

La production de pétrole de l'OPEP 4 au Moyen-Orient a connu plusieurs hauts et bas importants en raison des guerres et des sanctions impliquant l'Irak et l'Iran, notamment au début des années 1980, vers 1990 et au début des années 2000. La production de pétrole de l'Iran et de l'Irak a été plutôt stable ces dernières années. J'attribue le déclin de la production pour 2020/2021 à la pandémie et à la réduction de la demande mondiale de

pétrole.

Au premier trimestre de 2022, le Moyen-Orient OPEP 4 avait un taux de production de 13,765 mb/d. Le taux de production le plus élevé pour le Moyen-Orient OPEP 4 était en 2017, à 14,916 mb/j.

Que se passe-t-il dans chacun des pays de l'OPEP 4 au Moyen-Orient ? Comme l'Arabie saoudite, une grande partie de la production pétrolière de ces pays provient d'un petit nombre de champs d'éléphants, de sorte que ce qui se passe dans ces champs d'éléphants déterminera la production pétrolière future de ces pays.

Koweït - La majeure partie du pétrole koweïtien se trouve dans les champs du Grand Burgan, avec un EUR d'environ 70 Gb. Si l'on considère que l'EUR du Koweït, selon Colin Campbell, est de 90 Gb, cela signifie que les champs de Greater Burgan représentent près de 80 % du pétrole total du Koweït, de sorte que ce qui s'y passe influence fortement la production totale de pétrole du Koweït et le fera à l'avenir.

Les champs de Greater Burgan se composent de 3 champs : Burgan et les champs beaucoup plus petits de Magwa et Ahmadi. Le champ de Burgan a été découvert en 1938. La production cumulée de pétrole des champs de Greater Burgan, à la fin de 1996, était estimée à 28 Gb. Les estimations situent le taux de production de ces dernières années à environ 1,5 mb/d. En supposant que ce taux ait été utilisé en moyenne depuis 1996, cela porterait la production cumulée à environ 42 Gb à la fin de 2021, soit ~60% de l'EUR. Il reste donc encore une bonne partie du pétrole, environ 30 Gb. De plus, environ 2 Gb de pétrole ont été brûlés dans les champs de Greater Burgan lors de la guerre du Golfe Persique de 1990-1991.

Outre les champs de Greater Burgan, le Koweït possède 3 autres champs de 2 à 6 Gb, présentés dans le tableau VI :

Field	EUR (Gb)	Field Discovery Date
Raudhatain	6	1954
Sabriya	3.8	1957
Minagish	2	1959

Tableau VI

Les trois champs du tableau VI produisent du pétrole depuis longtemps et sont probablement dans un état d'épuisement sérieux.

La figure 7 est un graphique de la production pétrolière koweïtienne de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 :

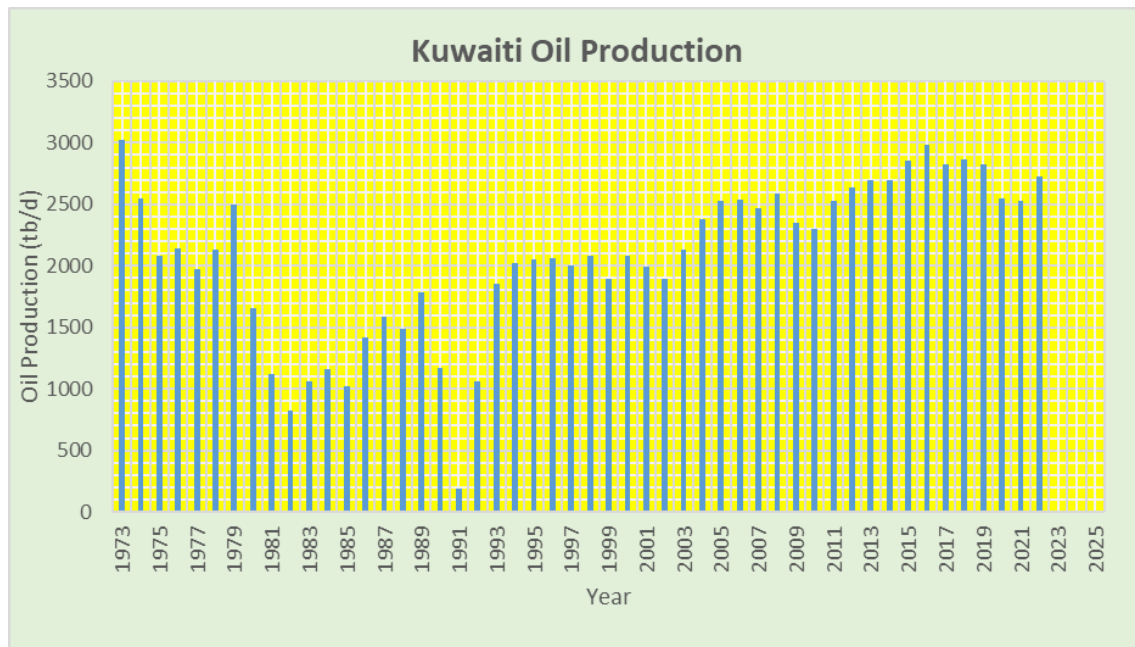


Figure 7 - Production pétrolière koweïtienne

Il sera intéressant de voir de combien la production de pétrole au Koweït peut augmenter par rapport aux taux de production de ces dernières années. Notons que le taux de production le plus élevé de ces dernières années pour le Koweït a été atteint en 2016 avec 2,979 mb/j. Au premier trimestre de 2022, le taux de production de pétrole du Koweït était de 2,726 mb/j.

Iran- La figure 8 est un graphique de la production pétrolière iranienne de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 :

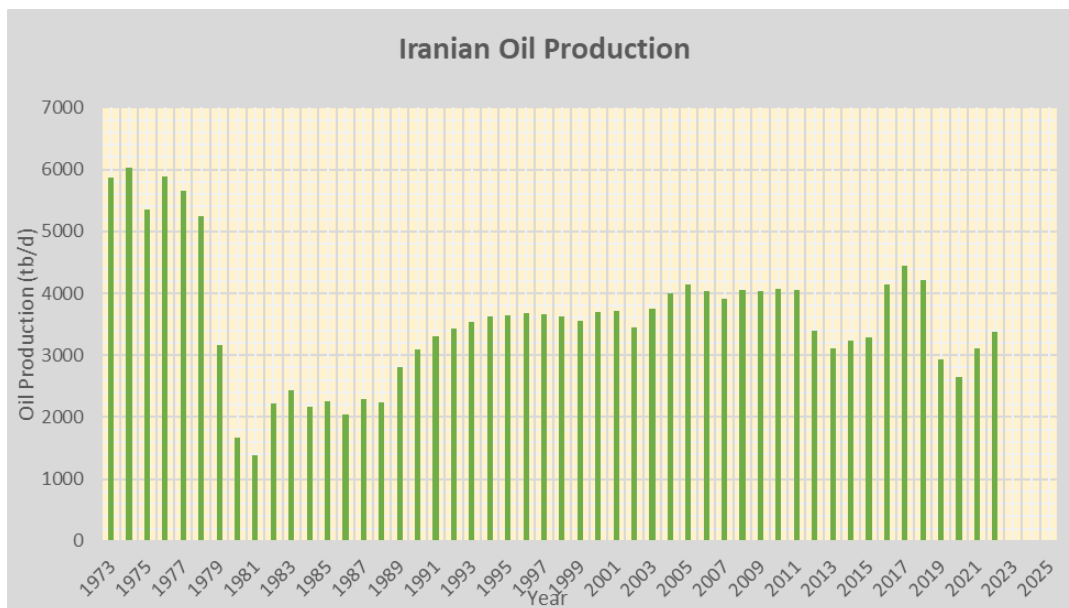


Figure 8 - Production pétrolière iranienne

Notez le taux élevé de production avant 1979, lorsque le Shah d'Iran était au pouvoir. La production pétrolière de l'Iran a atteint son taux le plus élevé en 1974, à 6,022 mb/j. La chute du Shah d'Iran a entraîné la chute de la production pétrolière iranienne.

La guerre Iran-Irak, qui a débuté en 1980, a entraîné une réduction du taux de production de pétrole tout au long des années 1980. Le taux de production réduit pendant la période 2012-2015 était dû aux sanctions

internationales imposées à l'Iran pendant cette période. La production réduite pour la période 2019-2021 est due aux sanctions, à la pandémie et à la réduction de la demande mondiale de pétrole.

Ces dernières années, la marque d'eau haute pour le taux de production de pétrole de l'Iran était en 2017 à 4,453 mb/d. Au premier trimestre de 2022, le taux de production était de 3,377 mb/d.

L'Iran possède 4 champs dont les valeurs EUR sont supérieures à 10 Gb, comme le montre le tableau VII :

Field	EUR (Gb)	Reported Oil Production Rate (b/d)	Field Discovery Date
Ahvaz	25	800,000	1958
Marun	22	520,000	1963
Gachsaran	16	560,000	1928
Aghajari	17	170,000	1937

Tableau VII

La somme des taux de production de pétrole déclarés dans le tableau VII est de 2,05 mb/d. Si ces valeurs sont exactes pour 2018, cela représenterait près de 50 % de la production totale de pétrole de l'Iran pour cette année-là. Je ne sais pas dans quelle mesure les taux de production du tableau VII sont exacts, mais je pense que ces champs produisent toujours un pourcentage relativement élevé du pétrole iranien. L'Iran possède également de nombreux autres gisements de l'ordre de 0,5 à 10 Gb.

Irak - La figure 9 est un graphique de la production pétrolière irakienne de 1973 au premier trimestre de 2022 :

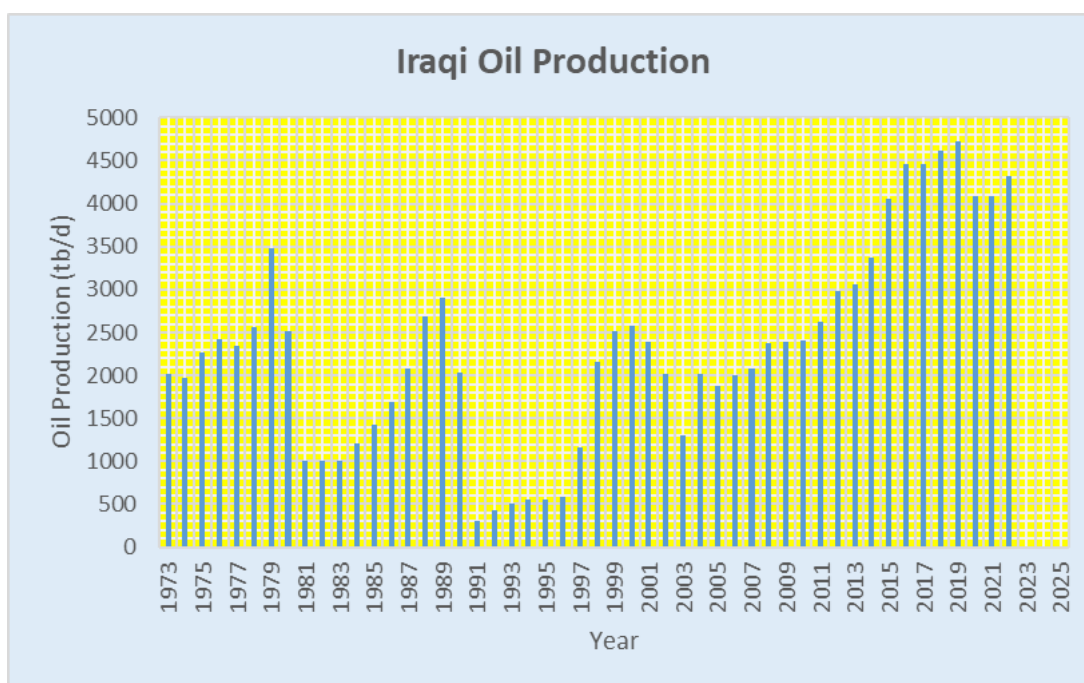


Figure 9 - Production pétrolière irakienne

L'Irak a connu divers problèmes politiques et de guerre qui ont eu un impact négatif sur la production pétrolière au fil des ans. Il y a eu la guerre Iran/Irak dans les années 1980, la guerre du Golfe persique au début des années 1990 et la guerre d'Irak à partir de 2003. Le point culminant de la production pétrolière irakienne a été atteint en 2018 avec 4,623 mb/j. Au premier trimestre de 2022, le taux de production de pétrole irakien était de 4,323 mb/j.

L'Irak possède 7 champs dont les valeurs EUR sont d'au moins 4 Gb, présentés dans le tableau VIII :

Field	Estimated Ultimate Recovery (Gb)	Reported Production Rate (b/d)	Discovery Data
Rumaila	20	1,500,000	1953
Kirkuk	16	470,000	1927
West Qurna 1&2	13	865,000 (1&2 combined)	1973
Majnoon	13	210,000	1975
East Bagdad	8	? (projected production rate up to 400,000 of heavy oil)	1976
Zubair	5	500,000	1949
Halfaya	4	70,000	1976

Tableau VIII

Si les taux de production déclarés dans le tableau VIII sont exacts, la production totale de ces champs est de 3,55 mb/j. En 2019, le taux de production de l'Irak était de 4,72 mb/j. Cela signifierait que les champs du tableau VIII ont produit environ 75 % de la production totale de pétrole de l'Irak en 2019.

Le champ d'East Bagdad devrait commencer à produire 40 000 b/j en 2023, avec un taux de production ultime pouvant atteindre 400 000 b/j.

Émirats arabes unis - La figure 10 est un graphique de la production pétrolière des Émirats arabes unis pour la période allant de 1973 au premier trimestre de 2022 :

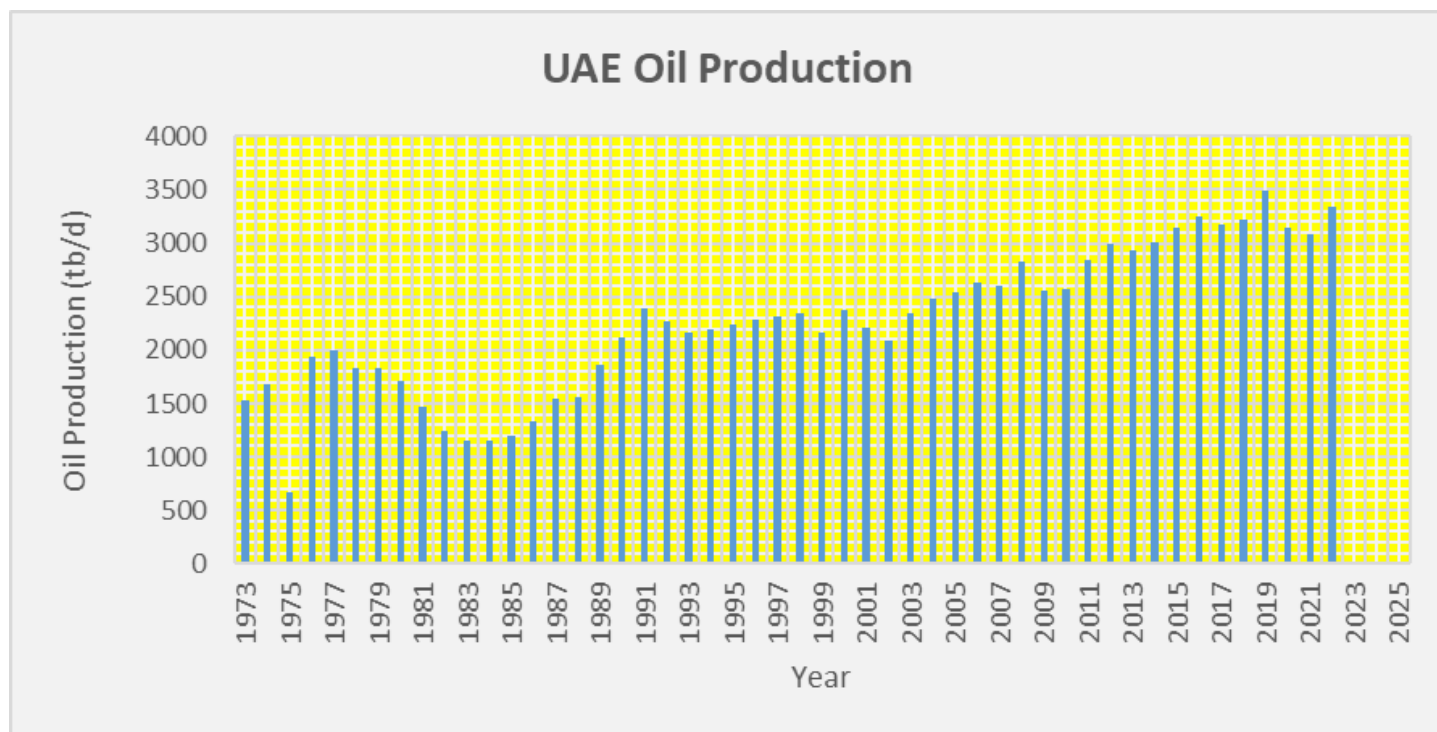


Figure 10 - Production de pétrole des Émirats arabes unis

Le taux de production le plus élevé pour les Émirats arabes unis a été enregistré en 2019 avec 3,487 mb/j. Au

premier trimestre de 2022, le taux de production était de 3,339 mb/j.

Les EAU comptent 3 champs dont les valeurs EUR sont supérieures à 3 Gb, comme le montre le tableau IX :

Field	Estimated Ultimate Recovery (Gb)	Reported Production Rate (b/d)	Discovery Date
Zakum (Upper + Lower)	12	1,065,000	1963
Bu Hasa	6.5	600,000	1962
Umm Shaif	3.6	250,000	1958

Tableau IX

La production pétrolière cumulée des champs du tableau IX est de 1,92 mb/j. Le taux de production des EAU était de 3,49 mb/j en 2019, ce qui signifie que les trois champs du tableau IX ont produit environ 55 % du pétrole des EAU en 2019.

Pour l'ensemble de l'OPEP du Moyen-Orient, la production cumulée à la fin de 2021 était de 385 Gb et la somme des EUR des pays est de 739 Gb, selon les valeurs des EUR de Colin Campbell. Cela signifie que 52,1 % de l'EUR avait été produit à la fin de 2021 et que la production de 2022 sera d'environ 8,8 Gb.

Je ne m'attends pas à ce que la production de pétrole des pays de l'OPEP du Moyen-Orient dépasse considérablement les taux de production de 2018/2019 à l'avenir, indépendamment de ce que les États-Unis veulent qu'ils produisent. Mais qu'en est-il des autres régions du globe comme les Amériques ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La crise alimentaire est-elle terminée ou ne fait-elle que commencer ?

par Chris MacIntosh 12 août 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Avez-vous faim ? C'est bien, selon les planificateurs centraux.

Les gens de l'ONU ont cessé de détruire le monde pendant quelques minutes pour publier un article (photo ci-dessous) justifiant leur comportement et expliquant les "avantages" de la famine qu'ils ont créée.

Je n'invente rien.

The Benefits of World Hunger

We sometimes talk about hunger in the world as if it were a scourge that all of us want to see abolished, viewing it as comparable with the plague or aids. But that naïve view prevents us from coming to grips with what causes and sustains hunger.

Hunger has great positive value to many people. Indeed, it is fundamental to the working of the world's economy. Hungry people are the most productive people, especially where there is a need for manual labour.

We in developed

About the author

George Kent

George Kent is a professor in the Department of Political Science at the University of Hawaii. He works on human rights, international relations, peace, development and environmental issues, with a special focus on nutrition and children. He has written several books, the latest is *Freedom from Want: The Human Right to*

L'article est resté sur le site de l'ONU pendant un jour ou deux avant d'être supprimé après être devenu viral sur les médias sociaux, avec des gens horrifiés par ce mal vraiment incroyable. Le bon côté de la chose, c'est qu'au fur et à mesure qu'ils poursuivent leur programmation prédictive et leur PNL (sérieusement, jetez un coup d'œil à ces deux méthodes et vous serez époustoufflé), de plus en plus de gens sortent de leur transe. Une fois réveillés, ils réalisent l'incroyable danger qu'ils courent tous. Et c'est une bonne chose car vous ne pouvez pas combattre un ennemi tant que vous ne comprenez pas qu'il existe.

La **"grande réinitialisation"** nécessite une population redevable au gouvernement et à personne d'autre. Alors que les planificateurs centraux poursuivent leur programme pour y parvenir, cela ne manquera pas de provoquer un réveil et beaucoup d'angoisse.

Le grand réveil du citoyen moyen

Si Joe Sixpack ne comprend pas la plupart de ces choses, il n'en a pas besoin.

Ce qui intéresse Joe, c'est de savoir qu'il ne peut pas se payer ses courses et que sa facture d'électricité lui fait perdre tout son revenu annuel disponible.

Et c'est suffisant pour lui fournir à la fois un repli et une capacité croissante à s'éveiller aux horreurs de ce qui l'attend si ce programme communiste déguisé en plan pour *"nous sauver du changement climatique"* n'est PAS arrêté dans son élan.

Et avec cette prise de conscience viendront les politiciens - dont beaucoup sont eux-mêmes des parasites mais qui

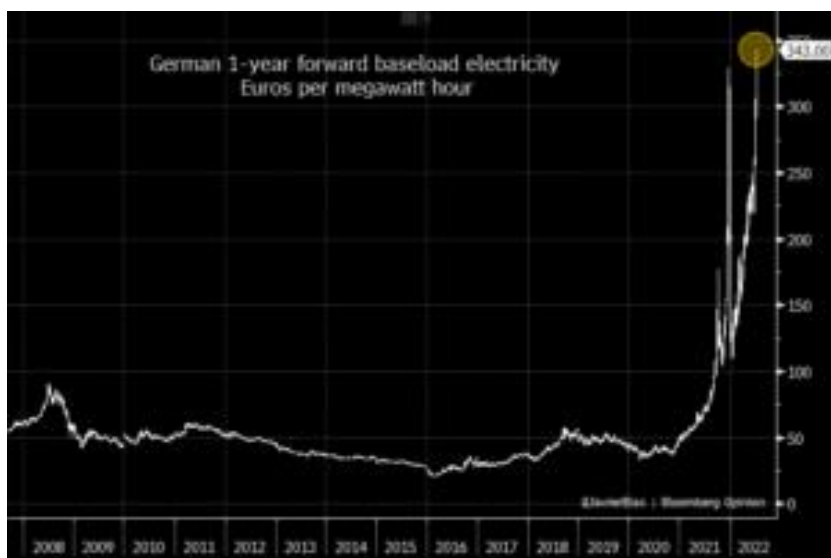
font ce qui leur vient naturellement : sentir un changement dans le vent et s'empresse d'aller au-devant, de le défendre et de gagner du soutien.

Jetez-y un coup d'œil. Selon France24, Giuseppe Conte, le chef de Five Star, a déclaré :

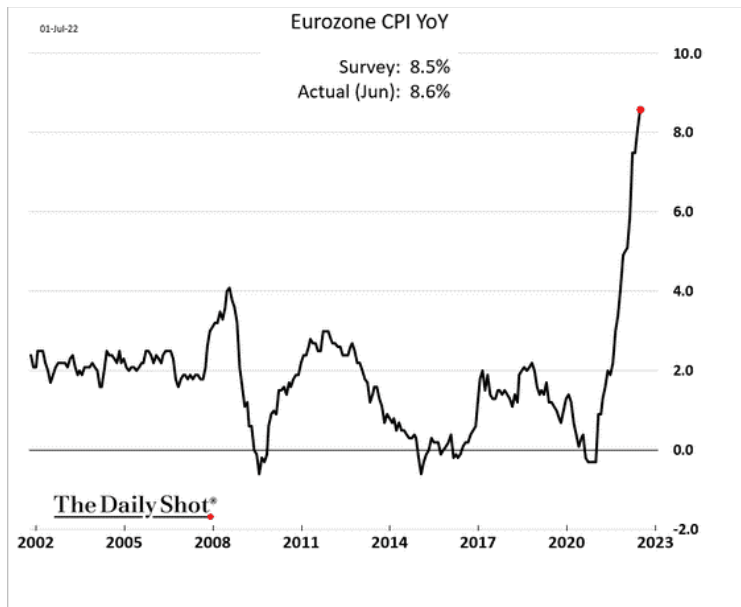
Je crains fort qu'en septembre, de nombreuses familles soient confrontées au choix terrible de payer leur facture d'électricité ou d'acheter de la nourriture. Nous sommes absolument prêts à dialoguer, à apporter notre contribution constructive au gouvernement, à Draghi, (mais) nous ne sommes pas prêts à signer un chèque en blanc.

Il n'a pas tort, bien sûr, mais il s'agit d'un voyou qui a largement contribué aux problèmes auxquels notre proverbial "Joe" est aujourd'hui confronté.

Jetez un coup d'œil à ceci.



Et comme nous l'avons toujours dit : **l'énergie est à la base de TOUT**. C'est pourquoi l'IPC de la zone euro a l'air d'être du viagra.



Et ce n'est pas peu dire car, comme vous le savez, **la façon dont ils mesurent l'IPC est, bien sûr, une pure**

foutaise et représente environ la moitié du taux réel. Consultez Shadowstats de John Williams, où l'inflation aux États-Unis est calculée sur la base de la méthodologie utilisée dans les années 80 (avant la fraude). Elle vient d'atteindre **17,3 %**. C'est un peu plus que l'impression de 9,1 % avec laquelle ils ont essayé de vous tromper.



L'autre chose dont "Joe" se soucie est le moment où le gouvernement - sous couvert de "*sauver la planète*" - commence à voler jusqu'à 50 % des exploitations agricoles des Pays-Bas.

Réduire les émissions d'azote

Sous le prétexte ridicule de "*réduire les émissions d'azote*", le gouvernement néerlandais procède à un accaparement flagrant de 30 % des terres agricoles. Il convient de souligner que l'air est composé à 78 % d'azote. Ces crétins ont littéralement décidé que l'air était dangereux.

Quoi qu'il en soit, les agriculteurs ne se laissent pas faire et ont bloqué les routes, les aéroports et les centres de distribution. Les pêcheurs se sont joints à eux et ont bloqué les ports.

Au niveau national, les agriculteurs néerlandais bénéficient d'un soutien massif. Heureusement, les gens semblent comprendre intuitivement que sans eux, il n'y aura pas de nourriture. La propagande n'a plus l'effet escompté sur la population. Quel dommage !

Chaque jour, un peu plus de personnes se réveillent à la réalité, et une fois que vous vous réveillez, vous ne pouvez pas oublier ce que vous avez vu. La crédibilité des partis politiques existants est gravement compromise. Je pense depuis quelques années maintenant que s'il doit y avoir un changement, il viendra probablement de tiers partis. C'est vrai dans tout le monde occidental, et pas seulement aux Pays-Bas.

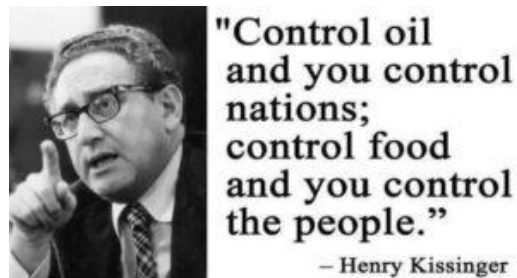
Le mouvement des agriculteurs-citoyens aux Pays-Bas est en train de prendre de l'ampleur plus rapidement que tout autre.



En France, l'agenda marxiste prend de l'ampleur.

La France prévoit la nationalisation complète de l'entreprise d'électricité EDF

La France va nationaliser entièrement EDF (EDF.PA), a déclaré mercredi le Premier ministre Elisabeth Borne, une mesure qui donnerait au gouvernement plus de contrôle sur la restructuration du groupe criblé de dettes et confronté à une crise énergétique européenne.



C'est à ce stade qu'il convient de faire un petit rappel historique.

Le dernier chef d'un gouvernement européen à être tué et mangé par une foule était le Néerlandais Johan de Witt en 1672, qui a été mutilé, pendu et dont le foie a été rôti et digéré par des orangistes à La Haye.



L'homme de Davos mérite au moins autant.

En attendant, les Européens vont avoir froid et faim. L'hiver n'est plus qu'à quelques mois près, ce qui nous amène aux implications en matière d'investissement. La ruée vers la nourriture et tous ces produits interdits comme les engrais va commencer sérieusement.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'équipe de démolition sera vaincue

Par James Howard Kunstler – Le 25 juillet 2022 – Source kunstler.com



La 82e division aéroportée

Nous tombons dans les latitudes chevalines de l'été en nous sentant piégés dans l'immobilité. La chaleur trouble les esprits – et ce sont des esprits déjà brouillés par la propagande officielle. Nous sommes à deux doigts d'une reconnaissance générale du fait que les vaccins Covid étaient une escroquerie mortelle, alors même que Rochelle Walensky, du CDC, continue de promouvoir les rappels à la télévision et que toute la bureaucratie de la santé publique soutient silencieusement cette supercherie meurtrière. Lorsque leurs procès arriveront enfin, plaideront-ils qu'ils ne savaient tout simplement pas ? Comment cela est-il possible ? (Ça ne l'est pas.)

La crise des vaccinés arrive et on ne pourra pas la cacher. De toute façon, personne ne s'attend à ce que les médias traditionnels publient de véritables informations. L'information circulera dans les médias alternatifs, c'est certain, et c'est déjà le cas, mais la véritable propagation se fera lorsque tous les gens ordinaires se verront et verront ceux qui les entourent tomber malades, et réaliseront qu'ils ont une chose en commun : ces vaccins auxquels ils se sont soumis. C'est déjà le cas.

En accord avec les principes de la psychose collective, les personnes malicieusement folles en charge des affaires de notre nation attendront de vous que vous avaliez des absurdités toujours plus grandes pour maintenir leur contrôle (et se protéger). Mais nous avons largement dépassé le stade des « *femmes avec des pénis* » dans le programme d'encastrement des esprits. Plus personne avec un cerveau en état de marche ne croit à ces

conneries – sauf les gens qui dirigent le système pénitentiaire californien. La prochaine étape, apparemment, est une petite guerre chaude avec la Russie ou la Chine, une distraction utile de l'auto-démantèlement systématique de la civilisation occidentale.

« *Joe Biden* » a envoyé des troupes des 82e et 101e divisions aéroportées en Europe, soi-disant pour « *former* » les forces de l'OTAN de l'Euroland. S'agit-il d'une sorte de bluff ? Ou est-ce que « *Joe Biden* » et sa compagnie s'imaginent qu'ils vont réussir une contre-offensive éclair sur le terrain en Ukraine et reconquérir le territoire péniblement conquis par la Russie depuis février. Si nous envoyons des troupes en Ukraine proprement dite, cela reviendrait à sacrifier délibérément nos supposés meilleurs soldats dans un broyeur à viande. Peut-être le but est-il simplement d'affaiblir davantage l'armée américaine, d'humilier l'OTAN et de précipiter la mort de l'Occident.

Bien sûr, nous n'avons aucun intérêt national stratégique réel en Ukraine. Nous n'avons eu aucune querelle pendant toutes les années où les Soviétiques russes l'ont possédée et exploitée. Nous avons déclenché le conflit actuel en préparant la révolution de couleur de 2014. (Ont suivi les années fastes de Hunter Biden convertissant l'argent de l'aide américaine en revenus pour ses nombreuses sociétés écrans). Je doute qu'une pluralité d'Américains se laisse prendre à un autre stratagème aussi stupide de Haine contre la Russie. Nous avons eu assez de mésaventures étrangères inutiles et coûteuses. Cette guerre dépasserait l'impopularité du Vietnam et pourrait facilement déclencher de vastes manifestations de rue. Seulement, cette fois, la gauche sera en faveur de la guerre et le Parti du chaos enverra son armée hétéroclite de transsexuels Antifa pour rendre les manifestations de rue plus sanglantes. Cela sera vu pour ce que c'est : la guerre du régime en place contre son propre peuple. Et elle sera surmontée.

Dans le cadre des Jeux olympiques de l'absurde, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) vient de déclarer la variole du singe comme une urgence de santé publique de portée internationale (PHEIC) – mais seulement après que le chef de l'organisation, Tedros Adhanom Ghebreyesus, ait annulé le vote d'un comité de l'OMS qui s'y opposait. La variole du singe, vous l'avez compris, est une maladie qui se propage presque exclusivement parmi la population gay, c'est-à-dire les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, échangeant des fluides corporels. Les épidémies ont été liées à des orgies homosexuelles, notamment lors des récentes festivités du « *mois des fiertés* » en juin. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus approprié que l'OMS émette un avis contre les orgies homosexuelles ?

Mais, en réalité, il ne s'agit que d'une autre prise de pouvoir évidente, une tentative des maniaques Schwabenklaudian de bousculer les gens et de détruire l'économie afin de mieux reconstruire – c'est-à-dire d'orchestrer un programme de contrôle social numérique sévère pour gérer son événement de dépeuplement. Le ministère américain de la Défense (DOD) est désormais autorisé, en vertu de la loi d'autorisation de la défense nationale de 2022 (NDAA), à administrer un programme de vaccination obligatoire, tandis que le CDC a acheté des millions de doses de supposé vaccin contre la variole du singe.

Sachant à quel point les vaccins Covid ont été mortels, pensez-vous vraiment que des masses d'Américains qui ne pratiquent pas le sexe homosexuel pourraient faire la queue pour ces nouveaux vaccins ? J'en doute un peu. Les provocations guerrières idiotes, l'hystérie climatique renouvelée et les craintes sanitaires malhonnêtes sont des moyens de reporter, d'annuler ou d'entraver les élections de mi-mandat aux États-Unis. Si la gauche perd le Congrès américain, les globalistes perdront leur arme principale : le Parti du chaos. Pendant ce temps, les dirigeants de l'Euroland tombent déjà et des gouvernements entiers là-bas vont s'effondrer et brûler dans les mois à venir.

Tout cela se passe dans le contexte d'un système financier vacillant qui rend la vie inabordable pour ce qui reste de la classe moyenne. D'une manière ou d'une autre, ils seront fortement motivés pour sauver leurs propres moyens de subsistance et recréer un pays sous un véritable état de droit au service de la liberté. Nous attendons le geste le plus désespéré de « *Joe Biden* » et compagnie : éteindre Internet afin que les Américains ne puissent plus communiquer facilement ou s'informer sur quoi que ce soit. Bien sûr, s'ils tentent cela, ils détruiront

également tout ce qui est géré automatiquement par des ordinateurs dans ce pays et plongeront l'Amérique dans une bataille contre la bureaucratie démente qui nous gouverne.

▲ [RETOUR](#) ▲

Europe : l'Empire qui n'était pas

Ugo Bardi Dimanche 14 août 2022



Napoléon Bonaparte en costume impérial. Il a failli créer un empire européen, mais il a finalement échoué. Il a été confronté au même problème que les autres empereurs européens en puissance : se battre sur deux fronts opposés en même temps. À l'heure actuelle, l'Union européenne (une autre forme d'Empire européen) est confrontée à la même défaite, mais dans une guerre économique plutôt que dans une guerre militaire conventionnelle.

L'une des choses fascinantes de l'histoire, c'est que les gens ont tendance à répéter sans cesse les mêmes erreurs. Deux ou trois générations suffisent amplement pour que les dirigeants oublient tout de ce que leurs prédécesseurs ont fait, et se précipitent directement vers une nouvelle catastrophe - mais similaire. On dit aussi que "l'histoire ne se répète jamais, mais elle rime".

Un cas où l'histoire rime avec elle-même est l'histoire de l'Europe occidentale et la façon dont ses dirigeants ont essayé, encore et encore, d'unifier les Européens émeutiers et indisciplinés en un seul État -- un Empire européen.

Charlemagne est peut-être le premier à avoir essayé, dès le 8e siècle de notre ère. Son "Saint Empire romain germanique" a survécu pendant près d'un millénaire, mais il n'a jamais englobé toute l'Europe occidentale. Ensuite, ce fut le tour de Napoléon Bonaparte, puis du Kaiser allemand, puis des nazis allemands et, récemment, de l'Union européenne qui, pour la première fois, a tenté de constituer un Empire européen non fondé sur la puissance militaire. Ce furent tous des échecs : nous assistons actuellement à la dissolution probable de l'Union européenne, une entité dont personne ne semble plus vouloir.

Pourquoi les Européens de l'Ouest n'ont-ils pas pu créer un véritable Empire ? Après tout, lorsqu'il s'agissait de gagner un peu d'argent par la conquête militaire, ils n'ont pas trouvé qu'il était si difficile de se réunir pour attaquer un adversaire non-européen. C'est ce qui s'est passé pendant les croisades (12e-4e siècle), l'attaque de la Russie par Napoléon en 1812, la guerre de Crimée (1853-1856), l'attaque de la Chine pendant la rébellion des

Boxers (1899-1901), et quelques autres cas.

Un problème majeur des empereurs européens en puissance est tout simplement géographique. L'Europe est une péninsule de l'Eurasie, mais où se termine-t-elle exactement ? Les livres de géographie disent qu'elle se termine avec l'Oural, mais ce n'est qu'une convention. Les Russes sont-ils des Européens ? À bien des égards, oui, sauf lorsque leurs voisins occidentaux décident qu'ils sont des barbares à exterminer (comme ce fut le cas pendant la Seconde Guerre mondiale) ou, du moins, des personnes dont la culture doit être rejetée ou, mieux, annihilée (comme c'est le cas de nos jours). Alors, où se trouve la frontière occidentale de l'Europe ? Personne ne le sait, et c'est une recette sûre pour la guerre.

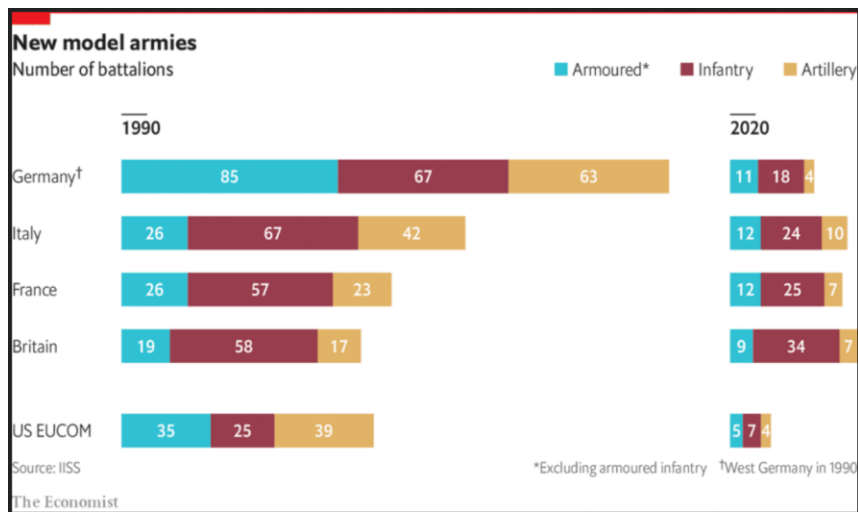
Ensuite, du côté occidental, la Grande-Bretagne fait-elle partie de l'Europe ? Là encore, la géographie dit que oui, mais les Britanniques se considèrent-ils comme des Européens ? Le mieux que l'on puisse dire est qu'ils le font, mais seulement quand cela les arrange. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait un dicton commun en Italie qui disait "Che Dio stramaledica gli inglesi" (que Dieu maudisse lourdement les Britanniques). Un peu méchant, certes, mais qui souligne au moins un certain sentiment que les Européens continentaux ont pour la Grande-Bretagne.

La géographie domine normalement la politique, et cela semble être particulièrement vrai pour l'Europe occidentale. En pratique, toute tentative de créer un Empire européen (ou même simplement une coalition stable d'États européens), se heurte à un problème stratégique insoluble. Aux frontières de l'Europe, à l'Est et à l'Ouest, il y a deux États puissants, la Grande-Bretagne (qui fait maintenant partie de l'Empire américain) et la Russie. Aucun des deux n'a intérêt à voir naître une Europe forte et ils agissent normalement pour éviter exactement cela. Notez que ni la Russie ni la Grande-Bretagne n'ont jamais eu intérêt à envahir l'Europe - elles ne voulaient simplement pas d'une Europe puissante à leur frontière. Le cas est légèrement différent pour l'empire américain, qui maintient ses forces militaires stationnées en Europe. Mais, même dans ce cas, l'occupation américaine est davantage une question de contrôle politique que militaire.

Quoi qu'il en soit, au cours des siècles passés, les empires européens émergents se sont généralement retrouvés à combattre sur deux fronts opposés, à l'Est et à l'Ouest. Une situation stratégique impossible qui se termine normalement non seulement par une défaite, mais par une catastrophe.

C'est Napoléon qui a inauguré le défi de combattre la Grande-Bretagne et la Russie en même temps. Le résultat a été la disparition de la France de la liste des "grandes puissances" du monde. Puis, ce fut au tour du gouvernement allemand de faire la même erreur. Comme un exemple remarquable de la stupidité des chefs de gouvernement, ils ont réussi à le faire deux fois à deux occasions différentes, en 1914, et en 1939. Notez, incidemment, qu'Adolf Hitler lui-même, a écrit dans son *Mein Kampf* (1933) que l'Allemagne ne devrait jamais se retrouver à combattre sur deux fronts. Et pourtant, c'est exactement ce qu'il a fait !

Après la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, les Européens ont semblé réaliser que la tentative d'unifier l'Europe par des moyens militaires était sans espoir. Ils ont donc essayé une combinaison d'actions diplomatiques et économiques. Ce n'était pas une mauvaise idée en soi, mais l'échec fut total en raison de plusieurs facteurs, le principal étant peut-être que l'Union européenne est devenue un monstre bureaucratique, incapable de produire autre chose que du papier inutile. Le fait que les gouvernements nationaux aient constamment essayé d'obtenir le maximum pour leur pays, sans se soucier du bien commun, n'a rien arrangé. Enfin, les couches supérieures de l'UE sont tombées entre les mains de traîtres achetés par des puissances étrangères. Toute tentative de création d'une force militaire européenne a été sabotée et, au cours des dernières décennies, l'Europe a été effectivement désarticulée et dégriffée : elle ne dispose plus d'aucune force militaire indépendante significative. (image ci-dessous tirée de "The Economist").



Au final, l'UE a connu la même séquence d'échecs qui avait condamné les précédentes tentatives d'unification. Le "Brexit", la sortie du Royaume-Uni de l'Union en 2020, a été l'équivalent économique des défaites militaires de Napoléon à Trafalgar (1805), et d'Hitler à la bataille d'Angleterre (1940). Mais le véritable désastre est venu de la tentative de mettre la Russie en faillite par des sanctions économiques. Cela a été, au contraire, l'équivalent de la ruée de Napoléon sur Moscou (1812) et de l'"opération Barbarossa" d'Hitler (1941).

La guerre économique est toujours en cours, mais on peut déjà dire que la Russie survit aux sanctions alors que l'Europe s'est gravement endommagée. Quelle que soit l'issue de la guerre en Ukraine, les Européens sont désormais confrontés à un hiver froid et à un probable désastre économique. Le même résultat que celui des campagnes de Napoléon et d'Hitler - même si ce n'est pas en termes militaires.

Et maintenant ? Les désastres engendrent des désastres, c'est une règle de plus de l'histoire. L'acharnement des Européens à rejeter tout ce qui a trait à la culture et aux traditions russes est un désastre culturel et humain qui ne peut être mesuré en termes économiques. La dernière chose dont les Européens avaient besoin était un ennemi à leur frontière orientale. Maintenant, ils l'ont créé, et ils devront vivre avec. Et, très probablement, l'idée d'un empire d'Europe occidentale est désormais enterrée à jamais, et c'est peut-être une bonne chose.

▲ [RETOUR](#) ▲

La croissance économique est-elle synonyme de destruction de l'environnement ? Le NYT se trompe (encore)

13/08/2022 Frank Shostak Mises.org



Selon l'article du New York Times (NYT) du 17 juillet 2022, "*L'économiste pionnier dit que notre obsession de la croissance doit cesser*", une menace majeure pour notre niveau de vie est l'obsession de la croissance économique. Herman Daly - un économiste qui explore depuis plus de cinquante ans la relation entre la croissance économique et le niveau de vie des individus - est d'avis que la poursuite de la croissance économique cause des dommages écologiques.

Il a développé des arguments en faveur d'une économie stable, qui renonce à la faim insatiable et destructrice de l'environnement de la croissance, reconnaît les limites physiques de notre planète et recherche un équilibre

économique et écologique durable. Selon Daly, la question fondamentale qui devrait être posée est de savoir si la croissance devient un jour non rentable.

Daly a été influencé par Georgescu-Roegen, connu pour son ouvrage de 1971 intitulé "The Entropy Law and the Economic Process", dans lequel il affirme que toutes les ressources naturelles se dégradent de manière irréversible lorsqu'elles sont utilisées dans le cadre d'une activité économique. Par conséquent, à un moment donné, toutes les ressources minérales de la planète finiront par être épuisées.

Par conséquent, cela va constituer une menace pour la vie humaine. Daly préconise donc d'imposer des restrictions gouvernementales permanentes sur le flux des ressources naturelles dans l'économie mondiale. Les travaux de Georgescu-Roegen ont été déterminants pour l'établissement de l'économie écologique en tant que sous-discipline académique indépendante en économie.

De plus, selon cette façon de penser, si l'on accepte que la recherche de la croissance économique est une mauvaise nouvelle pour l'écologie, alors on doit aussi croire que la recherche de profits est également mauvaise pour le niveau de vie des humains.

Il s'agit d'un argument similaire à celui présenté en 1798 par Thomas Malthus dans son "Essai sur le principe de population". Selon Malthus, l'approvisionnement alimentaire et les autres ressources connexes se développent selon une progression linéaire alors que la population augmente selon une progression géométrique, ce qui, à un moment donné, menacerait la vie humaine.

Production de richesses et problèmes écologiques

Si les fluctuations libres des prix des biens et des services sont autorisées, le marché résoudra le problème de l'épuisement des ressources. Par exemple, l'augmentation du prix de la ressource A en raison d'une forte demande pour celle-ci est susceptible d'inciter les individus à utiliser la ressource B, moins onéreuse.

En outre, dans une économie de marché, les droits de propriété des individus feront en sorte que les pollueurs de l'environnement soient plus susceptibles d'être pénalisés puisqu'ils causent des dommages à la personne et à la propriété d'autres individus. En revanche, lorsque les entreprises publiques causent de la pollution, les contribuables sont contraints d'indemniser les victimes de la pollution.

Les variations du PIB illustrent la croissance monétaire et non la croissance économique

Les économistes écologiques associent également à tort la création de richesse et les profits aux variations du produit intérieur brut, alors que les variations du PIB n'ont rien à voir avec la croissance économique. L'augmentation de la masse monétaire est à l'origine d'une grande partie du taux de croissance du PIB. Il n'est donc pas surprenant que la soi-disant croissance économique en termes de PIB soit associée à tous les aspects négatifs dépeints par l'économie écologique.

Il s'ensuit qu'en plus de l'ingérence du gouvernement dans les entreprises, la manipulation de la masse monétaire par la banque centrale mine également le niveau de vie des individus. Encore une fois, l'économie de marché exige des fluctuations libres des prix relatifs. (Observez que les prix des biens et services sont exprimés en termes de monnaie). Dans une économie de marché où la monnaie est sélectionnée par le marché, les changements des prix relatifs sont susceptibles de refléter l'état réel des demandes relatives de biens et de services.

Une fois que la monnaie de la banque centrale remplace la monnaie du marché, cela ouvre la porte à la banque centrale pour trafiquer la masse monétaire. En conséquence, les fluctuations des prix relatifs ne reflètent plus

l'état réel de la demande de biens et de services.

Par conséquent, les variations des prix relatifs génèrent très probablement des signaux trompeurs, car les entreprises réagissent aux faux signaux en produisant des biens et des services qui ne figurent pas sur la liste des priorités des consommateurs. L'altération permanente des marchés financiers par la banque centrale déclenche également la menace du cycle d'expansion et de récession.

Plutôt que de mesurer le processus de formation de la richesse, le PIB décrit les mouvements du chiffre d'affaires monétaire en raison des variations de la masse monétaire. Par conséquent, les problèmes environnementaux sont très probablement dus au taux de croissance du PIB, qui est en fait le taux de croissance de la masse monétaire. Cela n'a toutefois rien à voir avec une véritable croissance économique. Là encore, les variations du PIB reflètent les variations de la masse monétaire.

Selon l'économiste Thomas DiLorenzo :

Si la recherche du profit est la première cause de pollution, on ne s'attendrait pas à trouver beaucoup de pollution dans les pays socialistes, comme l'ancienne Union soviétique, la Chine et les anciens pays communistes d'Europe centrale et orientale. C'est-à-dire, en théorie. En réalité, c'est exactement le contraire qui se produit : le monde socialiste souffre de la pire pollution de la planète. Se pourrait-il que la libre entreprise ne soit pas si incompatible avec la protection de l'environnement après tout ?

D'ailleurs, selon DiLorenzo :

Le nouveau gouvernement allemand a affirmé que près de 40 % de la population est-allemande souffre des effets néfastes des polluants atmosphériques. À Leipzig, la moitié des enfants sont traités chaque année pour des maladies qui seraient liées à la pollution atmosphérique. Quatre-vingt pour cent des eaux de surface de l'Allemagne de l'Est sont classées comme impropres à la pêche, aux sports ou à la consommation, et un lac sur trois a été déclaré biologiquement mort en raison de décennies de déversement non traité de déchets chimiques. Une grande partie du paysage est-allemand a été dévastée. Quinze à 20 % de ses forêts sont mortes, et 40 % supplémentaires seraient en train de mourir. Entre 1960 et 1980, au moins 70 villages ont été détruits et leurs habitants déracinés par le gouvernement, qui voulait exploiter le lignite à haute teneur en soufre.

En ce qui concerne l'ancienne Union soviétique, DiLorenzo écrit :

Selon l'économiste Marshall Goldman, qui a étudié et beaucoup voyagé en Union soviétique, "l'attitude selon laquelle la nature est là pour être exploitée par l'homme est l'essence même de l'éthique de production soviétique." ... La pollution de l'eau est catastrophique. Les effluents d'une usine chimique ont tué la quasi-totalité des poissons de la rivière Oka en 1965, et des mortalités similaires se sont produites dans la Volga, l'Ob, le Yeneseï, l'Oural et la Dvina du Nord. La plupart des usines russes rejettent leurs déchets sans les nettoyer du tout. Les mines, les puits de pétrole et les navires déversent librement leurs déchets et leur lest dans n'importe quelle étendue d'eau disponible..... La baisse du niveau des eaux de la mer Caspienne a été catastrophique pour sa population de poissons, les zones de frai étant devenues des terres arides. La population d'esturgeons a été tellement décimée que les Soviétiques ont expérimenté la production de caviar artificiel. Des centaines d'usines et de raffineries situées le long de la mer Caspienne rejettent des déchets non traités dans la mer, et les grandes villes déversent régulièrement des eaux usées brutes..... La concentration de pétrole dans la Volga est si importante que les bateaux à vapeur sont équipés de panneaux interdisant aux passagers de jeter leurs cigarettes par-dessus bord. Comme on pouvait s'y attendre, la mortalité des poissons le long de la Volga est une "calamité commune".

Dans une économie de marché libre où les droits de propriété sont protégés, il est dans l'intérêt des individus de

prendre soin de leurs biens sans violer les droits de propriété des autres. Dans le cadre de réglementations et de contrôles gouvernementaux où la propriété effective est diluée, l'incitation à prendre soin de sa propre propriété est moindre. Il n'est donc pas surprenant que les problèmes écologiques soient si répandus dans les anciennes économies socialistes.

Conclusion

Contrairement à l'économie écologique, le facteur important derrière la pollution de l'environnement et les divers problèmes climatiques n'est pas la croissance économique mais l'absence de marché libre. Dans le cadre d'une économie de marché libre, avec un gouvernement minimal et sans banque centrale, la croissance économique émerge en raison de la création de richesses. L'expansion de la richesse associée à la protection des droits de propriété est susceptible de minimiser les problèmes écologiques.

Cela contraste avec les anciennes économies socialistes qui ont souffert de terribles problèmes écologiques. L'opinion erronée selon laquelle une forte croissance économique est mauvaise pour l'écologie s'explique par le fait que la croissance économique est mesurée en termes de PIB, dont le facteur clé est la masse monétaire. Malheureusement, il est courant de rendre l'économie de marché inexistante responsable de la pollution environnementale et des problèmes climatiques. Une plus grande ingérence des gouvernements dans les marchés intensifie l'affaiblissement de l'allocation efficace de ressources rares. Par conséquent, cela nuit au niveau de vie des individus et crée des problèmes écologiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

La planète nous envoie un message - et c'est terrifiant

umair haque 13 août 2022 Medium.com



umair haque

Aug 13 · 9 min read

C'est l'extinction - et maintenant vous la vivez.



*Vue aérienne d'une zone de feu de forêt près de Saint-Magne, dans le sud-ouest de la France.
Crédit image : Agence France-Presse Handout*

J'ai un aveu à faire. J'avais tort.

Je pensais - et j'ai écrit - qu'il faudrait probablement attendre jusqu'en 2030 environ. Pour en arriver là.

Mais laissez-moi laisser les personnes en première ligne de cette calamité vous parler directement elles-mêmes.

"Il n'y a plus rien à manger", a déclaré un agriculteur, Laurent Roux, à la station de radio locale France Bleu. Le terrain est tellement sec que par endroits, on dirait des cendres. C'est de la poussière.

"Nos vignes souffrent", a déclaré le viticulteur Xavier Collart Dutilleul, qui, avec sa femme Pascale, exploite le Château Mazeris Bellevue près de Saint-Emilion, dans le sud-ouest de la France. En l'absence de pluie, le sol argileux et desséché du vignoble biologique est "presque aussi dur que du ciment", a-t-il déclaré à Yahoo News, et il a prédit que sa récolte, dont le rendement est généralement suffisant pour produire 35 000 bouteilles, sera en baisse de 30 % cette année."

"Nous n'avons pas d'eau", a déclaré Fabrizio Rizzotti, un riziculteur de septième génération. 'Les plantes se recroquevillent et meurent dans les champs'. Cette année, il s'attend à ce que sa récolte de riz carnaroli, privilégié pour le risotto, représente 30% de ce qu'elle était l'an dernier."

"En Espagne, qui fournit près de la moitié de l'huile d'olive mondiale, le ministre de l'agriculture Luis Planas a averti la semaine dernière que 'la récolte d'olives de cette année pourrait être notablement inférieure aux précédentes'. L'Association espagnole des jeunes agriculteurs et éleveurs (Asaja) prévoit que les rendements des olives diminueront d'un tiers."

"Ce qui se passe cette année est très effrayant", a déclaré à Yahoo News l'œnologue Ton Mata, propriétaire et PDG de troisième génération du vignoble Recaredo dans la région espagnole du cava, Alt Penedès. Nous avons peu de pluie et une période très longue, sèche et chaude, avec trois vagues de chaleur. Nous constatons que les raisins sont très petits et pèsent moins lourd". Bien que les vendanges ne fassent que commencer, il est certain que le rendement sera en baisse de 20 à 40 %."

"...La récolte de maïs devrait être inférieure de 18,5 % cette année et les agriculteurs ont déclaré que d'autres cultures céréalières et de fruits et légumes souffraient."

Pendant ce temps, l'Inde a cessé d'exporter du blé parce qu'un "temps extrêmement chaud" (LOL, alias catastrophe climatique) a provoqué une telle baisse de la production de blé que le pays devait garder la récolte pour lui-même.

Vous avez compris tout ça ? Je n'essaie pas de vous accabler, mais si vous vous sentez accablé, vous devriez l'être.

La planète nous envoie un message, et c'est terrifiant.

Mais est-ce que nous l'écoutons ?

Laissez-moi recommencer avec ce sur quoi j'avais tort, exactement. J'ai dit - pensé, prévu, prédit, quel que soit le nom que vous voulez lui donner - qu'il faudrait que nous arrivions à la fin de cette décennie environ pour que cela se produise. Qu'est-ce que "cela" ? Pour que le "changement climatique" - l'extinction - provoque des pannes de système catastrophiques réelles et immédiates pour notre civilisation.

Mais, comme je l'ai dit, j'avais tort. Il n'a pas fallu attendre la fin de cette décennie. C'est en train de se produire maintenant. Et c'est juste en 2022. C'est carrément terrifiant.

Pourquoi ? Est-ce que je fais juste de l'alarmisme ? J'essaie juste de vous effrayer ?

Mes amis, quand les récoltes de l'Europe commencent à chuter de 30 %, voire 50 %, c'est une calamité aussi grave qu'une société peut commencer à vivre. C'est une très grosse affaire.

Mais vous savez ce qui est ironique ? La plupart des gens ne le pensent pas. Ils voient ces agriculteurs désespérés, en faillite, absolument choqués par la façon dont la planète a changé sous leurs yeux - et ils les ignorent. J'ai parlé de ça avec des gens. Des gens ordinaires. Dans mon petit parc européen pour chiens. Et vous savez quoi ? Tout le monde s'en fiche. L'attitude générale est blasée. On hausse les épaules, et alors ? On va s'en sortir. Ah, mais le ferons-nous ?

Laissez-moi vous le dire. Nous commençons maintenant à connaître des pertes de récoltes massives et généralisées en raison du "changement climatique". Si vous allez jusque là, vous commencez au moins à comprendre quelque chose. Mais même ça, c'est une façon pauvre et limitée d'y penser. Une meilleure façon ? L'extinction est à venir. Pour notre eau et nos cultures. Ils meurent aussi.

Alors qu'en est-il de nous ?

La raison pour laquelle la plupart des gens pensent que tout cela n'a pas d'importance est malheureusement très simple. Mon petit parc à chiens se trouve dans un quartier aisé, dans une ville riche. Il est rempli de citadins, qui sont mes amis et mes voisins. Mais la dernière chose qu'ils sont, ce sont des fermiers. Pour eux, la production de produits de base - eau, nourriture, énergie, médicaments - est une abstraction. Ils peuvent sentir la chaleur dans le parc lui-même, et voir les chiens haleter, et même roucouler sur eux. Mais ils sont incapables de faire réellement le lien entre l'extinction et la catastrophe - entre le changement climatique et les mauvaises récoltes et ce qui en découle.

Les villes sont des concentrations de pouvoir et de richesse. Dans nos sociétés, l'argent et l'autorité y résident. Et les villes, à travers l'histoire, font la même erreur. Elles ignorent les signaux venant de la périphérie. Les endroits qui produisent des choses. Les villes ne produisent pas beaucoup - elles ne l'ont jamais fait. Que ce soit l'agriculture ou la fabrication, les choses ont été produites en dehors des avenues du pouvoir et de la fortune. Et donc, tout comme Rome a ignoré les barbares, nous ignorons les signaux provenant de la périphérie de notre empire industriel et du carbone.

Mais écoutez. Écoutez les agriculteurs. La façon dont ils parlent de ce qui arrive à la planète est absolument choquante et terrifiante. Le désespoir et la tristesse dans leurs mots indiquent quelque chose de presque inexprimable. Ils parlent de la mort, mes amis. De la terre transformée en cendres, du bétail qui meurt, des récoltes qui se flétrissent. Nos agriculteurs parlent maintenant le langage de l'extinction.

Mais nous n'écoutons pas, et en n'écoutant pas, nous faisons exactement la même erreur que tant, tant de civilisations ont faite - de Rome à Athènes et au-delà. Dans les bulles confortables et climatisées des grandes villes, le reste d'entre nous suppose, allègrement, que les choses vont simplement... continuer. Hé ! Je fais mon travail, d'accord ! C'est leur travail ! Le travail du fermier est de cultiver ! Ils vont s'en sortir. Et puis, après s'être mis en colère à propos de choses dont ils ne savent rien, les citadins ajoutent l'insulte à l'ignorance - et disent aux agriculteurs de "cultiver autre chose" ou de "déménager dans le nord" ou que sais-je encore. Nous n'écoutons pas.

Permettez-moi donc de le répéter.

Nous sommes maintenant dans une ère où certains des impacts les plus dramatiques et les plus choquants du changement climatique commencent déjà à se faire sentir. Nos récoltes s'effondrent et nos réserves d'eau s'assèchent. L'extinction est en vue pour notre eau et notre nourriture, et il n'y a rien de plus fondamental que cela.

Et en plus, cela n'était pas censé se produire avant une autre décennie. En quoi cela est-il important ? C'est extrêmement important. Pour la raison suivante. Voyez-vous, le monde, tel qu'il est, le monde politique, s'est mis d'accord pour atteindre le "net zéro" d'ici 2050. Et depuis une dizaine d'années, les politiciens, les dirigeants et les experts ont pensé que tout irait bien. Nous serions confrontés à quelques désastres, mais si nous

parvenions à redresser la barre d'ici à 2050, les pires conséquences du changement climatique auraient été évitées.

Nous vivrions sur une planète plus chaude - mais pas tant que ça, juste un degré ou un demi de plus. Il y aurait bien quelques jours de chaleur de temps en temps, mais nous nous en sortirions. Sans transformation systémique, ce qui signifie que nos systèmes d'approvisionnement en eau, d'agriculture et de production pourraient continuer à fonctionner comme avant. Géographiquement, financièrement, temporellement, spatialement, énergétiquement - ils pourraient utiliser les mêmes ressources, et produire les mêmes rendements, et donc, nous, les citoyens, qui avons tout l'argent et le pouvoir, continuerions à vivre nos vies confortables et douillettes, et à travers tout cela, la démocratie serait juste bien en fin de compte.

Mais tout cela est en train de s'effiloche au niveau le plus fondamental. Parce que si nous commençons à faire face à des impacts dramatiques et choquants du changement climatique, comme des sécheresses massives et des mauvaises récoltes, maintenant, en 2022 - alors qu'ils n'étaient pas censés se produire avant une dizaine d'années - alors quel espoir avons-nous vraiment de tenir jusqu'en 2050 ?

Permettez-moi de formuler cette question de manière plus concrète. Prenez n'importe laquelle des statistiques ci-dessus sur les mauvaises récoltes - qui proviennent, là encore, directement des sources elles-mêmes. Olives, moins 30%, maïs, 20%, carottes et oignons 25%, raisins, 30% - peu importe lequel. Il n'est pas nécessaire de réfléchir très fort pour comprendre la terrifiante conclusion. Nous ne sommes qu'en 2022. Que se passera-t-il en 2030 ? Que se passera-t-il lorsque le rendement des cultures de base d'un pays entier - ou d'un continent - aura diminué de 50 % ?

La réponse est effrayante, et je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous l'expliquer. L'inflation s'installe, les prix montent en flèche, les gens paniquent, il y a des pénuries, la nourriture doit être rationnée, tout s'écroule. La démocratie commence à s'effondrer, les gens se retournent les uns contre les autres, les démagogues trouvent des boucs émissaires pour ces malheurs - comme ils l'ont fait pour tout le reste récemment - et il y a un Big Bang de fascisme autoritaire, alors que les sociétés plongent dans la pauvreté, l'instabilité et le chaos.

Nous sommes dans une situation incroyablement grave. Nous ne comprenons pas que nous sommes dans une telle situation, parce que personne n'écoute les gens qui sont sur les lignes de front de l'extinction. Les agriculteurs. Les hydrologues. Les scientifiques du climat. Nous les ignorons tous, de manière de plus en plus honteusement idiote. Hey - qu'est-ce que le Capitaine America porte maintenant !? OMG !! Regardez, c'est le Marvel Cinematic Universe !!

(Mon Dieu, la stupidité fait mal.) De nos jours, la planète est littéralement en train de mourir sous nos yeux, et la personne moyenne s'intéresse davantage aux super-héros, comme un foutu enfant de quatre ans. Et ensuite ils se fâchent contre moi quand je le leur fais remarquer. Les agriculteurs, les hydrologues et les scientifiques sont là à supplier, à implorer d'être entendus, mais non. Nous avons régressé dans le narcissisme infantile, et rien ne peut nous arracher, nous les citoyens puérils, à notre nouveau confort de créature - les films de super-héros, l'instaculture, la chirurgie plastique, les faux amis sur les applications, les jeux de dupes de ce qui aurait pu être des vies. Mais je m'égare, je trouve juste incroyablement idiot que les gens soient comme ça).

Comment appelleriez-vous ça si vous étiez à court de nourriture et d'eau ? Désolé - pas à la manière d'un citoyen, comme dans la réponse facile et déconcertante de "Mais je vais juste... aller au magasin !". Je veux dire : et si vous étiez vraiment à court de nourriture et d'eau ? Imaginez que vous êtes en randonnée et que vous vous perdez, ou que vous faites du camping et que vous tombez et vous vous blessez, ou que vous êtes piégé dans un labyrinthe infernal - peu importe. Juste : comment appelleriez-vous cela ?

Vous appelleriez cela une urgence.

C'est ce que nous vivons maintenant. Pas comme avant - l'urgence abstraite, "longue", dans laquelle un jour lointain, quelque chose de mauvais pourrait, pourrait, se produire, loin dans le futur, selon un certain nerd, avec quelques maths, et quelques faits. Bailler. Qui s'en soucie ? Pas ce genre d'urgence. Nous sommes dans une vraie urgence. Une urgence immédiate. Une urgence existentielle.

Ce n'est pas une plaisanterie lorsque des récoltes déficitaires et des sécheresses aussi graves touchent une planète allant de l'Europe à l'Amérique en passant par l'Inde et au-delà. Nous, les citoyens, devons nous réveiller. Nous faisons la même erreur que les civilisations qui nous ont précédés. Nous ignorons les signaux provenant des régions, de l'arrière-pays, des champs, à nos risques et périls. Notre ignorance continue à coûter à chacun son avenir, parce que le pouvoir et l'argent sont entre nos mains, mais nous sommes trop paresseux et indolents pour lever le petit doigt assez vite.

Lorsque je parle de tout cela à mes amis citoyens, leur modèle mental de ce que fait le changement climatique est totalement inadéquat. Ils le rationalisent, étonnamment, en me disant, en résumé, "Oui, il fait de plus en plus chaud. Mais quelques jours de chaleur ? Et alors ! Je survivrai... et tout le reste aussi !"

Mais tout le reste n'est pas un citoyen. Mes amis font l'erreur d'appliquer leur expérience à tout, au lieu d'essayer d'élargir leur expérience.

Que font vraiment "quelques jours de chaleur" ? Ils tuent. Ils tuent les cultures. Ils assèchent les sources d'eau. Ils réduisent les champs en cendres.

Mes amis citoyens ne semblent pas du tout comprendre ce simple fait. Ils semblent penser que parce qu'ils peuvent survivre à "quelques jours de chaleur", tout le reste peut le faire. Mais ce n'est éminemment pas le cas. Les "quelques jours de chaleur" sont, en réalité, des pics de chaleur extrême, dans un climat qui se réchauffe rapidement - et ces pics de chaleur extrême, associés à un réchauffement rapide, sont des tueurs absolus. Pour quoi ? Pour les fondements de notre civilisation. La nourriture, l'eau, les médicaments, l'énergie, oui même l'énergie - pensez à la façon dont les approvisionnements en énergie de la Grande-Bretagne sont maintenant menacés, et elle prévoit des pannes d'électricité, parce que les sécheresses en Norvège ont réduit ce qu'elle peut fournir à la Grande-Bretagne.

Nous sommes dans une situation d'urgence existentielle. Elle durera des décennies. Les graves "impacts du changement climatique" sont en train d'arriver. Ils franchissent le seuil de la théorie à la réalité, et nous commençons à en faire l'expérience, de manière terrifiante. Nous avons d'abord eu des méga-incendies et des méga-inondations. Maintenant, nous avons des pertes massives de récoltes et des méga-cyclones. Vous voyez l'accélération ?

Ce n'était pas censé arriver aussi vite. Mais c'est le cas. Et nous n'écoutons pas. Le message que la planète nous envoie. Le message que tous ceux qui sont sur les lignes de front de l'extinction ont pour le reste d'entre nous.

Ce n'est pas un film Marvel que vous regardez, ce n'est pas le putain d'Avengers contre Octo-Spider-Bat-Super-Man, ce n'est pas une bande dessinée que vos yeux éblouis lisent, ce n'est pas une théorie que vous débattiez, ce n'est pas une application sur laquelle vous pouvez glisser à droite et rire. Et tu n'es pas un putain d'enfant de quatre ans. Tu es un adulte. C'est quelque chose que nous devons affronter, de face.

C'est l'Extinction. Et tu es en train de la vivre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pêche, de l'artisanat au massacre de masse

Par [biosphere](#) 10 août 2022



Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « **On ne naît pas écolo, on le devient** », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant les mois de juillet-août. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Pêche, une activité artisanale devenue un massacre de masse

J'ai été pêcheur. Pêcheur avec carte de pêche dans le lac de Parentis. Les brochets ont été remplacés par des sandres, les puits de pétrole avaient essaimé leurs nuisances sur le lac... Sur le bassin d'Arcachon où mon père avait un voilier, je pouvais attraper librement ce qui mordait à l'hameçon, l'océan étant considéré comme offrant à profusion ses poissons sauvages. Mais la pêche industrielle a transformé progressivement une activité de petite prédation en massacre de masse. Les océans se vident de leurs ressources halieutiques et les pêcheurs d'eau douce ne pêchent plus que des truites d'élevage.

« Au XIV^e siècle, l'apparition du chalut à voile a provoqué une véritable jacquerie chez les pêcheurs côtiers. D'autres sauts technologiques viennent au fil des siècles apporter leurs lots de crises. L'irruption de la vapeur dans les ports anglais en 1878 modifient complètement la donne : les chalutiers pouvaient sortir plus loin, parvenir plus vite sur les zones de pêche, quel que soit le temps ou le sens du vent. Aujourd'hui les sondeurs, sonars et autres radars traquent les poissons, le recours aux avions pour détecter les bancs de thon et au satellite pour explorer les couches d'eau sont des éléments d'une spirale néfaste dans laquelle les pêcheurs comme les décideurs politiques ont enfermé les ressources halieutiques. Va-t-on aux champignons avec une pelleteuse ? Non, mais ce n'est pas le cas pour la pêche. » [Stephan Beaucher, Plus un poisson d'ici 30 ans ? (surpêche et désertification des océans) aux éditions Les petits matins, 2011)]

Le retour à la pêche artisanale est une nécessité. **Et il faudra être bien moins nombreux sur cette Terre devenue trop petite pour supporter le poids des humains.** Sinon, bientôt, nous ne mangerons plus de poissons... J'imaginais en 1972 le monde à venir dans mon carnet de notules qui ne me quittait pas : « *Nous apprenons que nous avons enfin pu reconstituer un spécimen d'une espèce de poisson jadis appelée sardine. Nos prévisions de repeuplement permettent d'anticiper la pêche des sardines dans environ 350 années...* »

En Namibie, les quelque 10 millions de tonnes de sardines et d'anchois ont été surexploités. Leur population déclinante a laissé la place à 12 millions de tonnes de méduses. Partout les excès de la pêche ont décimé les grands prédateurs de la méduse – requins, thons, tortues luth – (LE MONDE du 25-26 mai 2014).

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

.Ensète ou insectes, pas de nourriture miracle

Nous mangerons **bientôt du krill et des insectes**. A la recherche de la nourriture miracle, voici l'ensète qui pourrait, paraît-il, nourrir près de 110 millions de personnes d'ici à 2070 !!!

Noé Hochet-Bodin : « L'ensète appartient à la famille des Musaceae mais, contrairement au bananier, il n'a aucun fruit à offrir. En revanche, sa pulpe abondante et sa racine lui valent souvent le qualificatif de « plante contre la faim ». Dans le sud de l'Éthiopie, l'ensète fait déjà office de nourriture de base pour 20 millions d'habitants des hauts plateaux qui bordent la vallée du Rift. S'il faut trois jours pour récolter entièrement les « fruits » d'un seul ensète, c'est parce que celui-ci donne entre 70 et 100 kg de rendement... **Mais l'ensète ne répond pas aux besoins nutritifs, sa teneur en protéines et en calories est insuffisante.** »

Le point de vue des écologistes

Edgard Wibeau : **Pas un mot sur les exigences agronomiques de cette plante.** Si la valeur nutritionnelle est aussi faible que celle du manioc (plante originaire ... d'Amérique), on n'est pas sorti de l'auberge. Et encore : quantité d'eau pour boucler le cycle ? Température minimale de survie ? Nombre de degrés pour boucler le cycle ? Exigence en matière de sols ? Apports nécessaires ? Ce qui est sûr, c'est que le coup de la plante miracle, il a été fait souvent, et que si c'était le cas, ça se saurait.

Republique-universelle : Quelles que soient les qualités d'une plante, pour sa culture et notre alimentation, il ne faut pas faire reposer une stratégie alimentaire sur la monoculture. Cette plante, si elle présente des intérêts, doit être cultivée dans un système agricole plus complexe et conservant des plantes déjà adaptées. Il n'y a pas de plante miracle.

Jigi : De nombreux palmiers et le bambou ont un cœur délicieux à manger, mais à la valeur nutritive extrêmement faible. De plus l'ensète doit pousser au-dessus de 2100 mètres. Cela explique probablement que sa consommation n'a pas dépassé sa région d'origine, au contraire d'autres plantes domestiques (taro, manioc).

Michel SOURROUILLE : Demain pas de problème alimentaire, on mangera des algues et de la spiruline « si riches en protéines »... Après le vers de farine, le criquet migrateur est autorisé dans les assiettes des Européens. Riches en acides gras, protéines, vitamines, fibres et minéraux, les insectes sont considérés par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture comme des aliments très nutritifs... On pense même nous faire ingurgiter du krill, la nourriture des baleines, 500 millions de tonnes de matière vivante. Et maintenant la pulpe abondante et la racine de l'ensète ! **On nous fait croire au miracle d'une source illimitée de nourriture, ce qui n'empêche pas 800 millions de personnes de souffrir grave de la faim. On ne pense pas du tout au fait de limiter la fécondité humaine alors que nous sommes dorénavant 8 milliards de bouches à nourrir.**

M.Constantine : La nourriture miracle à mettre en parallèle avec la population à nourrir... **si la population augmente avec la quantité de nourriture cela n'apporte rien.** En juillet 2015, selon l'Agence centrale des statistiques éthiopienne, la *population* s'élève à 90 074 000 habitants. En 2020 selon la banque mondiale, on arrive à 115 millions. Un pays qui croît de 25 millions de personnes en 5 ans est ingérable, définitivement ingérable. Le taux de fécondité est de 4,15 enfants par femme (2019), le taux de croissance annuel de la population de 2,5% (2020), soit un doublement en 28 ans seulement. Même en faisant l'hypothèse, dite moyenne, d'une poursuite de la baisse de la fécondité, les Nations unies projettent 160 millions d'Éthiopiens en 2035. L'ensète n'arrivera jamais à nourrir les Éthiopiens qui naissent aujourd'hui... alors le reste du monde !

Lire, [Après les insectes, vous mangerez nos enfants](#)

.Pour fêter les 8 milliards d'homo sapiens

Quelques livres pour se mettre dans l'ambiance pullulation :

à paraître en septembre 2022

Alerte surpopulation

Le combat de « Démographie Responsable »

de Michel Sourrouille

Résumé : Nous sommes beaucoup trop nombreux sur cette Terre. Non seulement il y a des famines, des guerres et des épidémies, mais aussi chômage de masse, surexploitation des ressources, réchauffement climatique, extinction des espèces... Comme l'avait indiqué Malthus au début du XIXe siècle, notre nombre augmente tendanciellement plus vite que nos ressources. Ce livre donne les moyens de bien comprendre ce message, inquiétant et toujours d'actualité. C'est aussi un soutien à l'association « Démographie Responsable » qui milite pour une maîtrise raisonnée et raisonnable de la fécondité humaine. Si les mots « surpopulation », « malthusien » et « engagement individuel et collectif » faisaient irruption dans le débat public, ce livre aurait atteint son objectif.

déjà paru

Le défi du nombre

d'Antoine Waechter et Didier Barthès

Résumé : Sommes-nous trop nombreux ? L'accroissement de la population mondiale de **80 millions de personnes par an** associé à une transition consumériste pose des défis environnementaux, sociaux et politiques auxquels les démocraties paraissent incapables de répondre. Il est possible de stabiliser spontanément la population mondiale et de préserver la paix dans un monde qui ne va pas cesser de s'agiter autour de l'accès aux énergies, aux métaux et aux terres rares, en repensant l'aide au développement.

136 pages, 14 euros

Avoir des enfants dans un monde en péril ?

de Luka Cisot

Résumé : Du fait de l'urgence environnementale, il est essentiel de se poser la question de la pertinence morale de mettre au monde des enfants, ainsi que l'impact d'un tel choix. Luka Cisot livre dans cet essai le fruit de ses recherches et de ses réflexions sur le sujet : une approche en profondeur et toute en subtilité, laissant les champs ouverts, sans réponse simpliste. Qu'il s'agisse de la situation écologique, de tensions géopolitiques, de la pandémie en cours ou de la polarisation des discours, la reconfiguration sociale contemporaine repose le sens de la procréation, alors que les nouvelles techniques de la reproduction font tomber de plus en plus d'obstacles biologiques. Les équilibres écologiques imposent des limites aux activités humaines. Pour réduire l'empreinte écologique de l'humanité, la démographie est l'une des trois variables principales. Cet ouvrage investigate les différentes facettes qui éclairent cette variable, à la lumière de l'urgence environnementale contemporaine.

128 pages, 9,90 euros

Démographie, l'impasse évolutive.

Des clefs pour de nouvelles relations Homme – Nature

de Jean-Michel Favrot

Résumé : Et si tous les maux actuels de la Terre, pauvreté, catastrophes naturelles, réchauffement climatique, raréfaction des matières premières, effondrement de la biodiversité... , avaient une cause originelle commune ? Et si ce dénominateur commun était aussi l'un des seuls leviers sur lequel il est encore possible d'agir pour atténuer les conséquences graves des crises environnementales et humaines qui ne manqueront pas d'émailler le 21e siècle ? Après avoir décrit « l'impasse évolutive » dans laquelle l'Humanité s'est engagée depuis des siècles, l'auteur propose une nouvelle vision de l'Humanité, de son rôle, de sa place. Ce chemin, sur lequel l'auteur

propose de s'engager, est fondé sur une nouvelle philosophie, moins anthropocentrée, qui redonne toute sa place au vivant, qui ambitionne de faire de la Terre une planète : – où nous vivrons dans un monde plus serein, respectueux des ressources minérales et de la biodiversité, offrant ainsi à une Humanité moins nombreuse des conditions de vie plus saines, sources d'épanouissement personnel, – où nous pourrions à nouveau rêver au bord de la rivière, écouter le vent dans les feuilles du tremble, regarder les truites moucher, le caloptéryx miroiter d'éclats métalliques, admirer le chant du loriot et son plumage d'or, observer du chevreuil autre chose qu'une croupe affolée.

Une démographie maîtrisée, un nouvel espoir pour l'Humanité et pour la biodiversité.

▲ [RETOUR](#) ▲



Le prix des œufs a augmenté de 47 %, alors que le coût de l'alimentation aux États-Unis devient incontrôlable.

par Michael Snyder le 10 août 2022



Maintenant ils essaient de nous convaincre que des prix dramatiquement élevés sont une bonne nouvelle. Vous vous moquez de moi ? Notre niveau de vie est systématiquement détruit, et de plus en plus d'Américains sortent de la classe moyenne chaque jour qui passe. Le gouvernement vient d'annoncer qu'en juillet, l'indice des prix à la consommation était supérieur de 8,5 % à celui du mois de juillet précédent. Bien sûr, nombreux sont ceux qui ont contesté la valeur des chiffres de l'inflation que le gouvernement nous donne, car la façon dont l'inflation est calculée a été modifiée à plusieurs reprises au fil des ans. Comme l'a souligné John Williams de

shadowstats.com, si le taux d'inflation était toujours calculé de la même manière qu'en 1980, il serait bien plus élevé que tout ce que nous avons connu pendant l'ère Jimmy Carter dans les années 1970. Vous pouvez tourner cela comme vous le voulez, mais il s'agit toujours d'une crise nationale qui fait rage.

Oui, les prix de l'énergie aux États-Unis ont un peu baissé, et de nombreux Américains en sont très reconnaissants.

Ce sursis ne durera pas indéfiniment, et il ne faut donc pas trop se réjouir.

Pendant ce temps, les coûts de l'alimentation continuent de s'emballer...

"L'indice alimentaire a augmenté de 10,9 % au cours de l'année dernière, soit la plus forte hausse sur 12 mois depuis la période se terminant en mai 1979", a déclaré le BLS.

Certains articles d'épicerie ont cependant vu leurs prix augmenter encore plus rapidement.

"L'indice des produits alimentaires à domicile a augmenté de 13,1 % au cours des 12 derniers mois, soit la plus forte hausse sur 12 mois depuis la période se terminant en mars 1979", a indiqué le BLS. "L'indice des autres aliments à la maison a augmenté de 15,8 % et l'indice des céréales et des produits de boulangerie a augmenté de 15 % sur l'année. Les autres grands groupes d'aliments d'épicerie ont affiché des augmentations allant de 9,3 pour cent (fruits et légumes) à 14,9 pour cent (produits laitiers et connexes)."

Ces chiffres sont absolument abyssaux.

Je suis sûr que vous avez remarqué que les prix augmentent lorsque vous vous rendez à l'épicerie. Personnellement, je me souviens encore de l'époque où je pouvais remplir un chariot entier de nourriture pour seulement 25 dollars.

Que pouvez-vous obtenir avec 25 dollars aujourd'hui ?

Autrefois, les œufs étaient toujours une option assez bon marché, mais le gouvernement nous dit que le prix des œufs a augmenté de 47 % au cours de la dernière année...

L'inflation fait des ravages sur le petit-déjeuner, le prix des œufs dans les épiceries ayant grimpé de 47 % en juillet par rapport à l'année dernière, selon la société d'analyse du commerce de détail Information Resources Inc.

47% !

C'est fou.

Bien sûr, la pandémie de grippe aviaire qui a tué des dizaines de millions de nos poulets est la raison principale de cette flambée des prix.

Comme je l'ai détaillé il y a quelques jours, un certain nombre de problèmes majeurs se sont combinés pour créer une "tempête parfaite" pour la production alimentaire mondiale. La guerre en Ukraine, la montée en flèche des prix des engrais et des conditions météorologiques extrêmement bizarres ne sont que quelques-unes des raisons pour lesquelles les réserves alimentaires mondiales sont de plus en plus restreintes.

La vérité est donc que l'inflation alimentaire n'est pas prête de disparaître.

En fait, je m'attends à ce que les prix mondiaux des denrées alimentaires soient nettement plus élevés en 2023, car la production alimentaire sur toute la planète sera bien inférieure aux prévisions dans les mois à venir.

Nous pourrions supporter la hausse des prix si nos salaires augmentaient aussi vite.

Inutile de dire que ce n'est pas le cas. Comme l'a souligné Zero Hedge, les gains hebdomadaires moyens réels sont "maintenant en baisse pendant 16 mois consécutifs, car l'inflation ronge les gains salariaux".

Ainsi, même les chiffres hautement manipulés que le gouvernement nous donne montrent que notre niveau de vie a baissé pendant 16 mois d'affilée.

Aïe.

Dans les mois à venir, je m'attends à ce que cette tendance s'accélère. Selon les prévisions, les coûts de chauffage vont fortement augmenter dans tout le monde occidental, ce qui ne va certainement pas arranger les choses.

Cela sera particulièrement vrai en Europe. Devenir aussi dépendant du gaz naturel russe était une chose très stupide, et maintenant la guerre en Ukraine a tout changé.

Par exemple, au Royaume-Uni, on prévoit que les factures de chauffage absurdement élevées pousseront une proportion significative de la population dans les difficultés financières cet hiver. Ce qui suit vient de CNN...

Selon des militants, près d'un tiers des ménages britanniques seront confrontés à la pauvreté cet hiver après avoir payé des factures d'énergie qui devraient encore grimper en flèche en janvier.

Environ 10,5 millions de ménages seront en situation de précarité énergétique au cours des trois premiers mois de l'année prochaine, selon les estimations de la Coalition pour l'éradication de la précarité énergétique (EFPC) publiées mardi - ce qui signifie que leur revenu après avoir payé l'énergie tombera sous le seuil de pauvreté.

Le Royaume-Uni est censé être l'un des pays les plus riches de la planète.

Mais grâce à la guerre en Ukraine, les factures d'énergie des ménages sont sur le point d'atteindre des sommets absolument sans précédent...

Ces prévisions sont basées sur les nouvelles estimations du cabinet d'études Cornwall Insight, également publiées mardi, qui montrent que la facture énergétique du ménage moyen devrait atteindre 3 582 £ (4 335 \$) par an à partir d'octobre, et 4 266 £ (5 163 \$) à partir de janvier - ce qui équivaut à environ 355 £ (430 \$) par mois.

Si la guerre en Ukraine cause autant de souffrance, que se passera-t-il sur les marchés mondiaux de l'énergie lorsque l'Iran et Israël entreront en guerre ?

Et que se passera-t-il lorsque les États-Unis entreront en guerre contre la Chine ?

Je continue à tirer la sonnette d'alarme, car ce n'est qu'une question de temps avant que ces conflits n'éclatent également.

Pendant ce temps, la production alimentaire sur toute la planète continuera à être ravagée par la sécheresse, les inondations, les coûts paralysants des engrais et les problèmes persistants de la chaîne d'approvisionnement mondiale.

Nos dirigeants nous ont dit que l'inflation ne serait que "transitoire", mais cela s'est avéré totalement faux.

Maintenant, ils nous disent que l'année prochaine sera meilleure.

Vous pouvez y croire si vous voulez.

Mais à l'heure actuelle, la production alimentaire mondiale est frappée par une crise majeure après l'autre et, par conséquent, les prix des denrées alimentaires vont probablement poursuivre leur spirale ascendante pendant un certain temps encore.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les travailleurs âgés soutiennent-ils l'économie américaine ?

Charles Hugh Smith Lundi 8 août 2022

of two minds.com  charles hugh smith

Les travailleurs de 55 ans et plus soutiennent-ils l'économie américaine ? Les données sont assez convaincantes pour répondre par l'affirmative.

Le graphique de l'emploi aux États-Unis pour les personnes âgées de 25 à 54 ans et de 55 ans et plus révèle un changement surprenant.

Il y a maintenant 20 millions de personnes de plus âgées de 55 ans et plus employées qu'en 2000, soit l'équivalent de toute la population active de l'Espagne. Cette transition sans précédent entre la démographie et l'emploi mérite d'être examinée de plus près.

Comme le montre le deuxième graphique, une partie de cette augmentation est due à l'accroissement de la population américaine de plus de 55 ans - une augmentation de 42 millions. En 2000, 30 % des personnes âgées de 55 ans et plus avaient un emploi. Aujourd'hui, plus de 37 % ont un emploi, ce qui représente une augmentation significative du pourcentage de personnes de plus de 55 ans qui travaillent.

Une augmentation de 20 millions d'employés âgés de 55 ans et plus est si importante qu'elle est difficile à saisir. Une augmentation équivalente à la main-d'œuvre d'une nation entière est une façon d'y voir clair. Une autre consiste à examiner l'augmentation de la population totale des États-Unis entre 2000 et 2022, soit environ 48 millions de personnes (282 millions en 2000, 330 millions aujourd'hui).

La population totale des États-Unis a augmenté de 17 %. La population des 55+ a augmenté de 42 millions (de 57 millions en 2000 à 99 millions aujourd'hui), soit une augmentation de 74%. L'emploi total dans la cohorte des 55+ a augmenté de 113 %.

En 2000, seulement 17,6 % de la population de 55 ans et plus avait un emploi. Aujourd'hui, ce pourcentage est de 37,5 %. Une augmentation de 20 % du pourcentage des 55+ qui ont un emploi en 20 ans est sans précédent.

Si le pourcentage de 55 ans et plus ayant un emploi était resté le même, il n'y aurait que 17 millions de travailleurs de 55 ans et plus aujourd'hui. Au lieu de cela, ils sont plus de 37 millions. Cela soulève une question : pourquoi tant de travailleurs âgés continuent-ils à travailler plus longtemps qu'en 1990 et 2000 ?

Je doute qu'il y ait une cause ou une réponse unique. Nous pouvons attribuer ce changement spectaculaire à un certain nombre de causes : les ménages âgés qui ne se sont jamais remis des dommages financiers causés par l'effondrement financier mondial de 2008-2009 ; les travailleurs âgés (comme moi) qui n'ont que la sécurité

sociale comme revenu de retraite et qui ne peuvent pas s'en sortir avec leur seul chèque de sécurité sociale ; ceux qui aiment leur travail et ne voient aucune raison d'arrêter ; les personnes qui, après avoir pris leur retraite, se sont ennuyées à mourir et ont repris le travail ; les parents qui continuent à travailler pour aider leurs enfants et/ou leurs parents âgés ; les personnes qui continuent à travailler pour maintenir leur couverture médicale jusqu'à ce qu'elles aient droit à Medicare ; les entrepreneurs plus âgés qui peuvent réduire leur charge de travail mais qui continuent à aimer leur travail, etc.

Tous ces éléments reflètent les changements structurels de l'économie américaine : baisse constante du pouvoir d'achat des salaires et de la sécurité financière, exposition systémique aux risques d'éclatement des bulles financières, etc. Au final, les péculs qui étaient jugés suffisants ne le sont plus, et la seule façon de combler ce manque est de continuer à gagner de l'argent.

Ces changements se reflètent dans la baisse du pourcentage de personnes âgées de 55 ans et plus ayant un emploi, qui est passé de 28 % en 1970 à 18 % en 1990 et 2000, puis à 37 %. Dans une économie où la main-d'œuvre est composée de jeunes employés et où la productivité augmente, un plus grand nombre de travailleurs âgés pourraient prendre une retraite anticipée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Dans de nombreux cas, il n'y a pas de pécule en raison de la faillite due à d'énormes factures médicales, du lourd fardeau des prêts étudiants ou des coûts liés à l'aide aux enfants et petits-enfants ou aux parents très âgés. (Beaucoup d'entre nous, âgés de 65 à 70 ans, prennent soin de parents âgés de plus de 90 ans et aident des enfants actifs de 3 ans. La retraite ? C'est une blague).

Par conséquent, les dépenses ont augmenté au lieu de diminuer pour la cohorte des 55 ans et plus, ce qui nécessite un revenu pour stabiliser les finances du ménage. (Avez-vous regardé les frais de garde d'enfants (petits-enfants) et de personnes âgées (parents) récemment) ?

Un autre changement structurel important est la demande de travailleurs de tout âge qui sont fiables et capables de faire le travail. Les personnes qui sont habituées aux structures du travail en raison de 40 ou 50 ans d'emploi sont généralement des travailleurs fiables et donc appréciés par les employeurs confrontés à une pénurie d'employés fiables et productifs. (Mon premier chèque de paie officiel a été émis par Dole Pineapple en 1970. Cela fait 52 ans que je m'habitue aux exigences de l'emploi. Je suis plutôt bien rodée maintenant).

Il y a aussi des dynamiques démographiques et culturelles en jeu : les satisfactions continues du travail et la perte d'objectif que beaucoup ressentent à la retraite, le déclin de la discrimination fondée sur l'âge, l'allongement de la durée de vie, etc.

Quelles qu'en soient les causes, 37 millions de travailleurs de 55 ans et plus gagnent de l'argent qui alimente l'économie et assure une productivité stable - 20 millions de travailleurs de 55 ans et plus de plus qu'il y a 20 ans. Ces 20 millions d'emplois génèrent des revenus qui ne servent pas uniquement à financer des croisières et des véhicules récréatifs. Dans de nombreux cas, ils font vivre plusieurs générations de part et d'autre de la cohorte des 55 ans et plus.

Les travailleurs de 55 ans et plus soutiennent-ils l'économie américaine ? Les données sont assez convaincantes pour répondre par l'affirmative.

Charts courtesy of CH @Econimica)

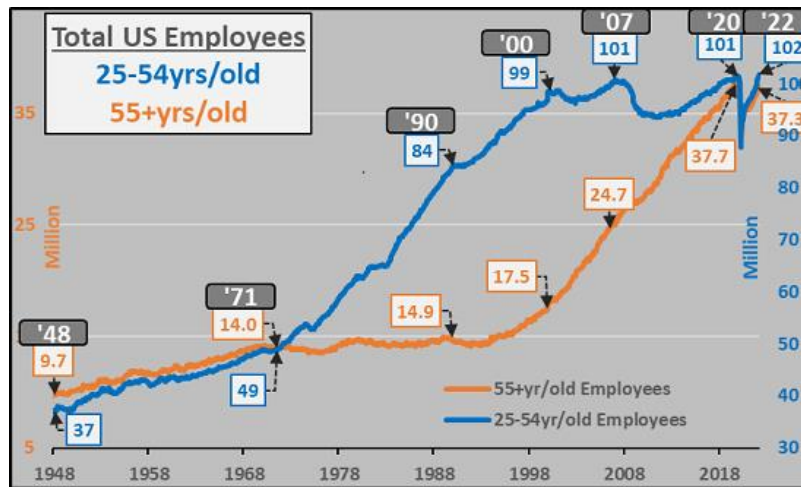


chart source: @Econimica

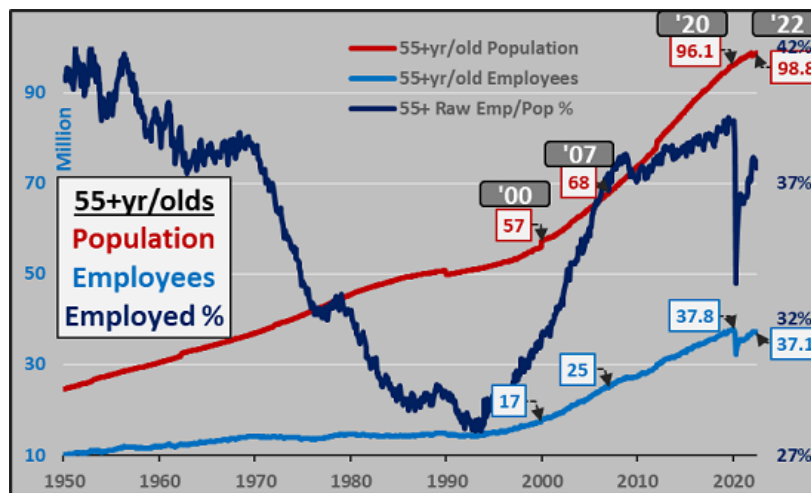


chart source: @Econimica

▲ [RETOUR](#) ▲

Une récession des plus singulières

Charles Hugh Smith Mercredi 10 août 2022

of two minds.com  charles hugh smith

Alors, qu'est-ce qui échappe aux experts conventionnels aujourd'hui ? Je commencerais par trois dynamiques.

Seules les personnes âgées ont connu de véritables récessions, celles de 1973-74 et 1980-82. Depuis lors, les récessions ont été plus courtes et moins systémiques.

Au bon vieux temps, une récession détruisait des industries entières qui ne retrouvaient jamais leur niveau d'emploi antérieur. Les personnes licenciées ne trouvaient pas d'autre emploi. De grands secteurs de l'économie s'asséchaient et disparaissaient. Les emplois étaient rares et il y avait une surabondance de personnes à la recherche d'un emploi.

On nous dit que la confiance des consommateurs est au plus bas et tout le monde s'attend au pire : la récession ! Oh là là. Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas beaucoup de preuves de cette quasi-panique au niveau du comportement. Tout le monde se serre la ceinture et ferme les écoutilles, mais ce n'est pas le plongeon que l'on

observe lors d'une véritable récession.

Il y a certainement beaucoup de mousse à gratter sur le café au lait, mais ce qui m'intéresse, ce sont les armatures de l'économie et ce que je vois, c'est que la foule ignore les dynamiques clés parce qu'elle est trop occupée à faire entrer la pâte à modeler de la récession dans l'ancienne planche à modeler.

L'idée qu'il existe une ligne dure et rapide indiquant une "récession" n'est ni réaliste ni utile. L'économie a chuté de 1% pendant deux trimestres consécutifs, déclenchez rapidement l'alarme, passez à DefCon 1. Euh, OK, d'accord.

L'approche la plus utile consiste à considérer les points de données comme des signaux de bruit qui ne reflètent pas ou n'éclairent pas la dynamique fondamentale de l'économie. Voici un exemple : la stagflation des années 1970 est un sujet brûlant, car les experts financiers comparent l'époque à aujourd'hui, cherchant des preuves de similitudes suffisamment fortes pour prédire une décennie perdue à venir.

Un facteur clé rarement (voire jamais) mentionné est le coût faramineux de l'assainissement du secteur industriel américain et de la pollution du ciel et des cours d'eau, alors que la guerre froide exigeait des États-Unis qu'ils renforcent leurs alliés en leur permettant d'accéder librement au marché américain - des exportations vers les États-Unis qui bénéficiaient d'un avantage de prix en raison de la domination du dollar et de la faiblesse relative des devises des alliés.

Les taux de change de 1972 indiquent que le yen japonais valait 302 dollars pour 1 dollar - un avantage énorme par rapport aux taux de change récents d'environ 110 yens pour un dollar.

Ce que peu d'experts actuels semblent comprendre, c'est que la dynamique dominante de toute la période 1945-1992 était la guerre froide avec l'Union soviétique et ses États clients et alliés. Le renforcement de l'économie des alliés était un objectif central et les coûts pour l'économie nationale devaient donc être absorbés : il n'y avait pas le choix.

Les coûts de nettoyage de la nation et de sa vaste base industrielle constituent un énorme frein à l'économie. La valeur des milliers de milliards de dollars (en dollars actuels) investis n'était pas dans l'augmentation des profits, mais dans la restauration de ce qui avait été détruit et endommagé par le déversement effréné de déchets et de polluants et dans l'amélioration de la santé et du bien-être des citoyens.

Il suffit de regarder le smog dans les séries télévisées du début des années 1970 tournées à Los Angeles pour se faire une idée de ce qui a été nettoyé.

Mais dans un échec stupéfiant de l'économie conventionnelle, nos experts financiers sont aveugles à l'impact des réalités économiques les plus importantes des années 1970 - la guerre froide et le long, douloureux et coûteux nettoyage de la nation et de sa base industrielle - sur la stagflation.

L'une des raisons de cet échec lamentable est que ces dynamiques étaient difficiles à mesurer, donc elles n'ont pas été mesurées. Nous ne gérons que ce que nous mesurons et donc, si nous ne le mesurons pas, il n'existe pas. Si nous mesurons les choses d'une manière qui n'est plus pertinente, par exemple le PIB, nous continuons à agir comme si cette mesure erronée était d'une importance suprême alors qu'en réalité, elle est dangereusement trompeuse.

Alors, qu'est-ce que les experts conventionnels manquent aujourd'hui ? Je commencerais par trois dynamiques :

1. Pour la première fois depuis plusieurs générations, il y a une pénurie structurelle de main-d'œuvre. Pour diverses raisons, il y a moins de personnes prêtes à faire le travail au salaire proposé qu'il n'y a d'emplois. Cette situation n'est pas temporaire, elle est démographique et sociale, et pas simplement

économique. Toutes les solutions supposées faciles - tout automatiser, etc. - ne sont pas si faciles.

2. La force du dollar américain exporte l'inflation, au profit de l'économie nationale. Après avoir délocalisé les chaînes d'approvisionnement critiques - un désastre qui prendra des années à être inversé - les États-Unis délocalisent maintenant l'inflation et la destruction de la demande qui en résulte.

3. Les flux de capitaux mondiaux s'inversent. Les capitaux ont circulé du centre vers la périphérie pour récolter les fruits de la mondialisation. Aujourd'hui, le flux s'inverse et les capitaux vont de la périphérie vers le centre pour préserver le capital et bloquer des rendements à moindre risque. Ce qui semble cher à ceux qui gagnent des dollars américains peut sembler bon marché et sûr à ceux qui fuient la dépréciation des monnaies et des actifs.

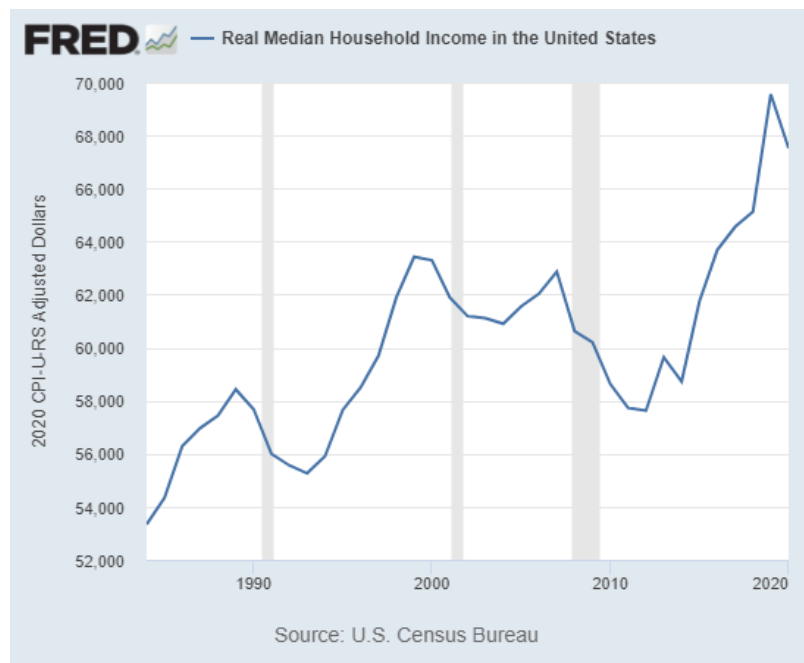
Selon moi, il s'agit de dynamiques importantes qui méritent peu d'attention dans l'analyse financière conventionnelle.

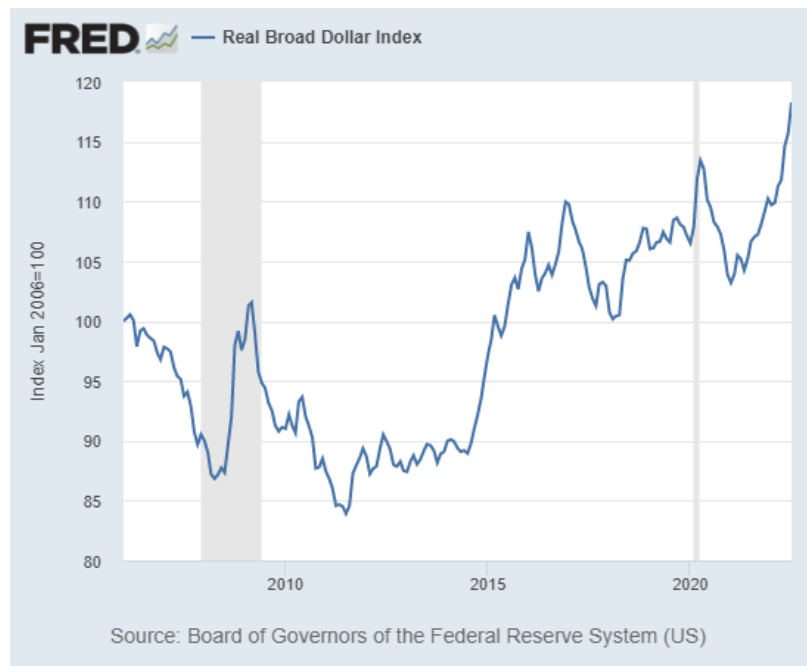
Il y aurait beaucoup plus à dire, mais il suffit de jeter un coup d'œil à ces deux graphiques : le revenu médian réel (c'est-à-dire ajusté en fonction de l'inflation officielle) des ménages et l'indice large du dollar américain réel.

Si nous ne mesurons pas ou ne réfléchissons pas à la dynamique structurelle fondamentale de l'économie, nous ne pourrons pas donner un sens à des données qui ne sont plus pertinentes. Il s'agit d'une récession très particulière, et peu de gens semblent se demander si la raison n'est pas que nous passons à côté de ce qui a changé structurellement.

Graphiques reproduits avec l'aimable autorisation de la base de données de la Réserve fédérale de St. Louis (FRED))

Charts courtesy of St. Louis Federal Reserve Database (FRED))





▲ [RETOUR](#) ▲

.Un système d'élite technocratique fondé sur la mythologie et la complaisance s'effondre

Bruno Bertez 9 août 2022

Parmi mes idées directrices, il y a celle-ci: **le système a touché ses limites.**

Il est victime de ses forces antagoniques internes et externes. Et les élites n'ont qu'un objectif auquel elles sacrifient tout, y compris vous: faire en sorte que cela dure encore, que l'on refasse un tour.

La mission que les élites ont fixé aux gouvernements qu'elles contrôlent -et Macron en est la caricature-

c'est: « tout changer pour que rien ne change pour elles ».

Les élites sont prêtes à tout. Leur action dans tous les domaines s'articule autour du « *coûte que coûte* ». Elles ont réintroduit la possibilité de la guerre, **même nucléaire**, dans leurs calculs de profit et leurs stratégies de maintien en place.

Leurs gouvernements aux ordres ont une mission de préservation de l'ordre de domination établi, ou si on veut une mission de préservation du désordre établi car c'est un grand (des)ordre que celui dans lequel nous vivons.

Depuis 2008, date de la révélation des limites du système nous avons évolué à marches forcées vers un nouveau monde.

Un monde d'inversion.

Nous avons quitté irrémédiablement la démocratie, nous en avons même abandonné les objectifs, l'idée ou le souvenir pour nous lancer dans un système de gouvernance. La liberté, l'individualisme ne sont plus que des souvenirs en cours d'effacement par le totalitarisme light.

Pour mieux vous endormir, ils vous ont éveillés avec le Woke.

Pour mieux vous vous mater ils vous ont divisés, transformés en pseudo individus baignant dans la mêmitude imposée par leur bras séculier, leur État.

Un monde de disjonction.

L'enrichissement n'équivaut plus à la production de richesse mais à la création de valeur, c'est dire à l'accaparement de signes tombés du ciel.

Le progrès n'est plus synonyme de bien être ou de qualité de vie mais de sacrifice pour les uns et de fortune astronomique pour les autres.

Ils ont changé le sens des mots pour imposer leur imaginaire destructeur.

La toute-puissance de leur parole n'a d'égale que leur impuissance à gérer le monde. Simples tenant-lieux, ils ne sont maîtres que dans l'univers du discours:

« Quand j'utilise un mot », a déclaré Humpty Dumpty d'un ton plutôt méprisant,

« Cela signifie exactement ce que je choisis de signifier – ni plus ni moins. »

« La question est, » dit Alice, « si vous pouvez faire en sorte que les mots signifient tant de choses différentes. »

« La question est, » dit Humpty Dumpty, « qui doit être maître – c'est tout. »

(De l'autre côté du miroir de Lewis Carroll)

Les élites ont tout raté, elles ont révélé leur imposture. Tout ce qu'elles sont capables, c'est de faire des bulles, de s'envoyer en l'air et de brasser, brasser...

La rentrée sera-t-elle le moment de l'échéance, le temps de la Grande Réconciliation avec effondrement l'imaginaire sous les coups de la rareté?

The TELEGRAPH journal de l'état profond Anglo-saxon le pense.

A catastrophic energy crisis will fuel a revolt against our failed elites

Politicians cannot shirk responsibility now for the extreme hardship millions of people are about to face

SHERELLE JACOBS 1 August 2022

C'est l'été avant la tempête. Ne vous y trompez pas, alors que les prix de l'énergie devraient atteindre des sommets sans précédent, nous approchons de l'un des plus grands tremblements de terre géopolitiques depuis des décennies. Les convulsions qui s'ensuivront seront probablement d'un ordre de grandeur bien plus important que celles qui ont suivi le krach financier de 2008, qui a déclenché des manifestations qui ont culminé avec le mouvement Occupy Wall Street et le printemps arabe.



La crise qui s'annonce pourrait s'avérer encore plus catastrophique que le choc pétrolier des années 1970, qui a détruit les administrations de trois premiers ministres britanniques, présagé 40 ans d'enchevêtrement américain au Moyen-Orient et (en raison de la surabondance de pétrole qui a suivi) a finalement déclenché le L'effondrement de l'Union soviétique.

Le carnage est déjà arrivé dans le monde en développement, avec des coupures de courant de Cuba à l'Afrique du Sud. Le Sri Lanka n'est que l'un d'une cascade de pays à faible revenu où les dirigeants risquent d'être chassés du pouvoir dans une flambée ignominieuse de sécheresses pétrolières et de défauts de paiement.

Mais l'Occident n'échappera pas à cet Armageddon. En fait, à bien des égards, il semble être son épiceutre – et la Grande-Bretagne, son Ground Zero.

En Europe et en Amérique, un système d'élite technocratique fondé sur la mythologie et la complaisance s'effondre. Sa fable fondatrice – qui prophétisait l'imbrication glorieuse des États-nations dans le gouvernement mondial et les chaînes d'approvisionnement – s'est métastisée en une parabole des périls de la mondialisation.

Malgré toutes les tentatives de dépeindre la guerre en Ukraine comme un cygne noir, une flambée des prix des produits de base dans un monde volatil était parfaitement prévisible.

Les gens se demandent pourquoi leurs [dirigeants n'ont pas élaboré de plans d'urgence](#), étant donné qu'ils sont assis sur de vastes réserves inexploitées de gaz, de pétrole et de charbon. L'UE est restée inerte face à la tentative de Poutine de maintenir le marché de la région divisé et de dominer ses pouvoirs les plus compromis.

Il n'y a pas non plus d'explication à ce fiasco en dehors de décennies d'hypothèses ratées et de faux pas politiques de la part de notre classe dirigeante. Dans le sillage du krach financier, l'establishment a à peine réussi à convaincre le public de se soumettre aux rigueurs purificatrices de l'austérité, persuadant les électeurs que nous partageons tous la responsabilité de la crise et que nous devons tous jouer un rôle dans l'expiation des erreurs du pays.

Cette fois, les élites ne peuvent se dérober à la responsabilité des conséquences de leurs erreurs fatales.

En termes simples, l'empereur n'a pas de vêtements.

L'establishment n'a tout simplement aucun message pour les électeurs face aux difficultés. La seule vision pour l'avenir qu'il peut évoquer est le net zéro – un programme dystopique qui porte la politique sacrificielle d'austérité et de financiarisation de l'économie mondiale vers de nouveaux sommets.

Faire activement campagne pour l'interdiction des chaudières, les limites de vitesse à 55 mph et les bulles vertes spéculatives peut sembler une folie. Mais c'est un programme parfaitement logique pour une élite devenue déconnectée du monde réel.

Il y a plusieurs pays où l'on pourrait voir les premiers signes d'une révolte populiste en résultant.

Les Allemands doivent avaler l'humiliation nationale ainsi que des factures énergétiques plus élevées, alors que leurs dirigeants politiques sont raillés sur la scène mondiale pour leur tentative naïve de donner la priorité à l'harmonie économique et aux liens commerciaux plutôt qu'à la sécurité.

Selon certains analystes, **la France**, qui n'est pas étrangère à la contestation, pourrait être la première en Europe à connaître des black-out malgré son industrie nucléaire conséquente.

Mais c'est en **Grande-Bretagne** que les choses pourraient vraiment exploser.

Le Royaume-Uni pourrait bien être la poudrière de l'Europe. Avec l'[éviction de Boris Johnson](#) et son remplacement imminent par un homme politique qui n'aura pas conduit son parti au pouvoir via des élections législatives, le contexte politique est particulièrement fébrile. D'autant plus compte tenu de la désillusion face au gâchis des deux dernières années et de l'échec du gouvernement à capitaliser sur le Brexit pour renouveler le pays.

...

Un mouvement de désobéissance civile, inspiré par la révolte de la poll tax, a déjà été lancé ici au Royaume-Uni. La campagne « Ne payez pas », qui exhorte les gens à se joindre à une « grève massive pour non-paiement » lorsque le plafond des prix de l'énergie sera relevé en octobre, a gagné des milliers de partisans en ligne.

Et s'il décolle, que pourront faire les autorités ?

...

Nous commençons à peine à comprendre à quel point les prochaines années seront probablement imprévisibles et à quel point nous sommes mal préparés à faire face aux conséquences.

Si se sevrer de la Russie – une économie relativement petite – est douloureux, comment allons-nous mettre fin à notre dépendance aux produits bon marché en provenance de Chine ? Si nous parvenons à atteindre une plus grande autonomie énergétique, comment ferons-nous face à l'effondrement des États pétroliers au Moyen-Orient et à la crise migratoire qui risque de s'ensuivre ?

Cela peut sembler un sombre pronostic, mais en particulier en Grande-Bretagne, on a l'impression que nous venons peut-être d'entrer dans l'acte final d'un système économique qui a manifestement échoué. Il est plus clair que jamais que l'empereur n'a pas de vêtements et n'a plus d'histoires pour nous distraire.

▲ [RETOUR](#) ▲

La société américaine se disloque, l'Empire aussi

Bruno Bertez 10 août 2022

L'Empire américain se disloque.

Vous connaissez ma thèse, tout système évolue en fonction de ses antagonismes internes et externes.

Les antagonismes externes on les connaît bien ce sont les guerres en cours avec la Russie et bientôt la Chine et les tensions avec les Bric's

Les antagonismes internes on les connaît moins bien car les médias européens tenus par les élites ne les comprennent pas et en ont des visions partiales, biaisées, déconnectées de la réalité.

Les médias européens ne veulent pas que vous connaissiez ce qui se passe vraiment ailleurs. Ils voient les USA au travers du prisme de l'imaginaire des kleptocrates et des classes dominantes. Or ils veulent vous faire croire que c'est encore un modèle.

Dès 2008 et 2008 j'ai expliqué que la crise financière n'était qu'un symptôme d'une crise plus vaste, la crise de reproduction du système.

J'ai expliqué que cette crise allait produire un ensemble de conséquences que personne ne soupçonnait sur toute la chaîne: les produits financiers, les institutions financières, la monnaie et les banques centrales, la gestion politique et sociale, les arrangements politiques, le sociétal, les théories dominantes et bien sur, sur les consensus en général.

Tous les consensus ai-je expliqué allaient voler en éclat. Pour maintenir l'ordre social, national et mondial il allait falloir imposer des sacrifices à des classes de populations et ce, par la violence et le recours à la force.

J'ai analysé le phénomène Trump, populiste de droite, comme un symptôme et en même temps une cause de dislocation de la société américaine.

Trump est symptôme, cause, reflet de la société, de ses fissures, il ne représente rien en lui même, j'ai écrit que c'était un baltringue mais un baltringue qui allait faire l'Histoire.

Trump, c'est un point de focalisation et de concentration de ce que l'on ne veut pas voir; la société américaine fout le camp.

La fonction systémique de Trump ai-je écrit dès son élection est de détruire, de briser, foutre le bordel dans la société américaine, dans le monde politique, dans Washington, c'est un révélateur et un catalyseur.

L'Empire américain se déstabilise davantage.

La récente [enquête du Gallup Poll sur la confiance du public dans les institutions](#), est catastrophique.

Voici le résumé de la dernière enquête Gallup.

La confiance des Américains dans les institutions a fait défaut pendant la majeure partie des 15 dernières années, mais leur confiance dans les institutions clés a atteint un nouveau plus bas cette année.

La plupart des institutions suivies par Gallup sont à des niveaux historiquement bas, et la confiance moyenne dans toutes les institutions est désormais inférieure de quatre points au niveau précédent.

Notamment, la confiance dans les principales institutions du gouvernement fédéral est au plus bas, à un moment où le président et le Congrès luttent pour faire face à une inflation élevée, à des prix record de l'essence, à une augmentation de la criminalité et de la violence armée, à une immigration illégale continue et à une politique étrangère marquée par les défis de la Russie et de la Chine. La confiance dans la Cour suprême avait déjà chuté avant même qu'elle n'infirmes *Roe v. Wade*, bien que cette décision soit attendue après la fuite d'un projet d'avis en mai.

La crise de confiance s'étend au-delà des institutions politiques à un moment où près d'un record de 13 % des Américains sont [satisfaits de la façon dont les choses se passent](#) aux États-Unis.

La confiance dans les institutions ne s'améliorera probablement pas tant que l'économie ne s'améliorera pas, mais elle ne reviendra jamais aux niveaux mesurés par Gallup au cours des décennies passées, même avec une économie améliorée.

Ce que je veux dire, c'est qu'aucune législation ne va accroître la confiance dans un système politique pourri jusqu'à la moelle, alors que les deux prétendus meilleurs prétendants à POTUS sont un escroc éprouvé qui ne sait pas ce qu'il fait et l'autre est un criminel en série qui le sait encore moins.

Il n'y a aucune boussole morale à Washington, aucune vision autre que des visions de classe pour accumuler et profiter.

Le « plan » de la Fed pour faire face à l'inflation est d'augmenter considérablement le chômage, ce qui ne fera qu'ajouter plus de douleur à celle qui existe déjà. Le taux d'inflation est le résultat direct de la politique monétaire de la Fed visant à augmenter/préserver considérablement la richesse de 1 % et la conséquence des restrictions de l'offre, causées par les blocages Covid et les conflits en cours.

- Baisse significative de la confiance pour 11 des 16 institutions testées
- La confiance moyenne dans toutes les institutions à un nouveau plus bas de 27 %
- Public le plus confiant dans les petites entreprises ; moins au Congrès

<https://news.gallup.com/poll/394283/confidence-institutions-down-average-new-low.aspx>

WASHINGTON, DC – Les Américains sont moins confiants dans les grandes institutions américaines qu'ils ne l'étaient il y a un an, avec des baisses significatives pour 11 des 16 institutions testées et aucune amélioration pour aucune.

Les baisses de confiance les plus importantes sont de 11 points de pourcentage pour la Cour suprême – [comme indiqué fin juin](#) avant que la cour ne rende des décisions controversées sur les lois sur les armes à feu et l'avortement – et de 15 points pour la présidence, correspondant à la baisse de 15 points du [président Joe Biden](#). [taux d'approbation des emplois](#) depuis la dernière enquête de confiance [en juin 2021](#) .

<https://datawrapper.dwcdn.net/Kn7NG/2/>

Gallup a mesuré pour la première fois la confiance dans les institutions en 1973 et le fait chaque année depuis 1993. L'enquête de cette année a été menée du 1er au 20 juin.

La confiance varie actuellement d'un maximum de 68% pour les petites entreprises à un minimum de 7% pour le Congrès.

L'armée est la seule institution en dehors des petites entreprises pour laquelle une majorité d'Américains expriment leur confiance (64%). La confiance dans la police, à 45%, est tombée en dessous du niveau de la majorité pour la deuxième fois seulement, l'autre cas s'étant produit [en 2020](#) dans les semaines qui ont suivi la mort de George Floyd aux mains de la police de Minneapolis.

Le sondage de cette année marque de nouveaux creux de confiance pour les trois branches du gouvernement fédéral – la Cour suprême (25%), la présidence (23%) et le Congrès.

Cinq autres institutions sont à leur point le plus bas depuis au moins trois décennies de mesure, y compris l'église ou la religion organisée (31%), les journaux (16%), le système de justice pénale (14%), les grandes entreprises (14%) et la police.

La confiance dans les grandes entreprises technologiques est également au plus bas (26%) mais n'est mesurée que depuis trois ans.

Niveau de confiance record dans toutes les institutions

Gallup résume la confiance globale des Américains dans les institutions en prenant une moyenne des notes des 14 institutions qu'il mesure régulièrement chaque année – toutes sauf les petites entreprises et les grandes entreprises technologiques. **La moyenne de 27 % des adultes américains cette année exprimant « beaucoup » ou « assez » de confiance dans ces 14 institutions est inférieure de trois points au creux précédent de 2014.**

<https://datawrapper.dwcdn.net/EMtIU/5/>

La moyenne de confiance est également en baisse de neuf points par rapport à 2020, lorsque les Américains se sont rassemblés autour de certaines des institutions les plus touchées par la pandémie de COVID-19, exprimant [une plus grande confiance](#) dans le système médical, les écoles publiques et la religion organisée.

La confiance moyenne était d'au moins 40 % de 1979 à 1990 et de 1998 à 2004. Ces années ont bénéficié du boom économique des « point-com » et du rassemblement de soutien aux chefs de gouvernement après les attentats terroristes du 11 septembre.

Depuis 2004, un certain nombre de facteurs ont conspiré pour faire chuter la confiance, notamment la guerre en Irak, la Grande Récession et la crise financière, les dysfonctionnements à Washington, une résurgence du populisme, le Woke, la pandémie de COVID-19 et des taux d'inflation jamais vus depuis quatre ans. décennies.

Tous les groupes du parti ont moins confiance dans les institutions

Tous les groupes partisans sont généralement moins confiants dans les 16 institutions américaines qu'ils ne l'étaient il y a un an, avec des baisses moyennes de quatre points chez les républicains, de cinq points chez les démocrates et de six points chez les indépendants.

Les trois groupes de partis sont beaucoup moins confiants dans la présidence qu'ils ne l'étaient il y a un an, affichant des baisses d'au moins 10 points. Au-delà de cela, les changements majeurs parmi les groupes du parti ont tendance à être limités à un ou deux groupes.

- Les démocrates et les indépendants affichent une perte de confiance à plus de deux chiffres dans la Cour suprême, sans changement significatif parmi les républicains.
- Les républicains ont perdu plus de confiance dans les banques que les autres groupes du parti. Les républicains affichent également une baisse à deux chiffres de la confiance dans l'armée et la police.
- Les indépendants sont nettement moins confiants dans la religion organisée qu'il y a un an, alors qu'il y a eu une baisse plus faible chez les républicains et aucun changement réel chez les démocrates.

Les petites entreprises et l'armée sont les deux institutions les mieux notées par chacun des trois groupes de partis, tandis que le Congrès est essentiellement à égalité pour le plus bas parmi les trois. Les républicains évaluent la présidence, les journaux et les informations télévisées tout aussi bas que le Congrès. Les informations télévisées classent le Congrès au plus bas parmi les indépendants, tandis que la Cour suprême et les grandes entreprises sont aussi mal notées que le Congrès parmi les démocrates.

Les républicains et les démocrates diffèrent le plus dans la confiance qu'ils ont dans la présidence (49 points), la police (39 points), les journaux (30 points) et les écoles publiques (30 points). Les groupes diffèrent moins,

mais toujours par des marges importantes, dans leur confiance dans la Cour suprême, le travail organisé, la religion organisée, le système médical, les informations télévisées et les grandes entreprises technologiques.

Les démocrates sont plus confiants que les républicains dans la plupart de ces institutions ; les exceptions sont la police, la Cour suprême et la religion organisée.

Conclusion

La confiance des Américains dans les institutions a fait défaut pendant la majeure partie des 15 dernières années, mais leur confiance dans les institutions clés a atteint un nouveau creux cette année. La plupart des institutions suivies par Gallup sont à des niveaux historiquement bas, et la confiance moyenne dans toutes les institutions est désormais inférieure de quatre points au niveau précédent.

Notamment, la confiance dans les principales institutions du gouvernement fédéral est au plus bas, à un moment où le président et le Congrès luttent pour faire face à une inflation élevée, à des prix record de l'essence, à une augmentation de la criminalité et de la violence armée, à une immigration illégale continue et à une politique étrangère importante. défis de la Russie et de la Chine. La confiance dans la Cour suprême avait déjà chuté avant même qu'elle n'infirmes *Roe v. Wade*, bien que cette décision soit attendue après la fuite d'un projet d'avis en mai.

La crise de confiance s'étend au-delà des institutions politiques à un moment où près d'un record de 13 % des Américains sont [satisfaits de la façon dont les choses se passent](#) aux États-Unis. La confiance dans les institutions ne s'améliorera probablement pas tant que l'économie ne s'améliorera pas, mais on la confiance reviendra jamais aux niveaux mesurés par Gallup au cours des décennies passées, même avec une économie améliorée.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les marchés crient victoire trop tôt

Bruno Bertez 1 août 2022

A lire avant de s'emballer sur la pause dans l'inflation US.

Les investisseurs auraient-ils jubilé trop rapidement ? Après l'annonce surprise d'une stagnation des prix à la consommation en juillet aux États-Unis, contre une hausse de 0,2% attendue, Wall Street a vigoureusement accéléré mercredi, tablant sur une posture moins agressive de la Fed lors de ses prochaines réunions.

Plusieurs responsables de la Réserve fédérale sont montés au créneau dans les heures suivantes, affirmant que ces données, bien que positives, ne changeaient en rien la posture de la Banque centrale américaine.

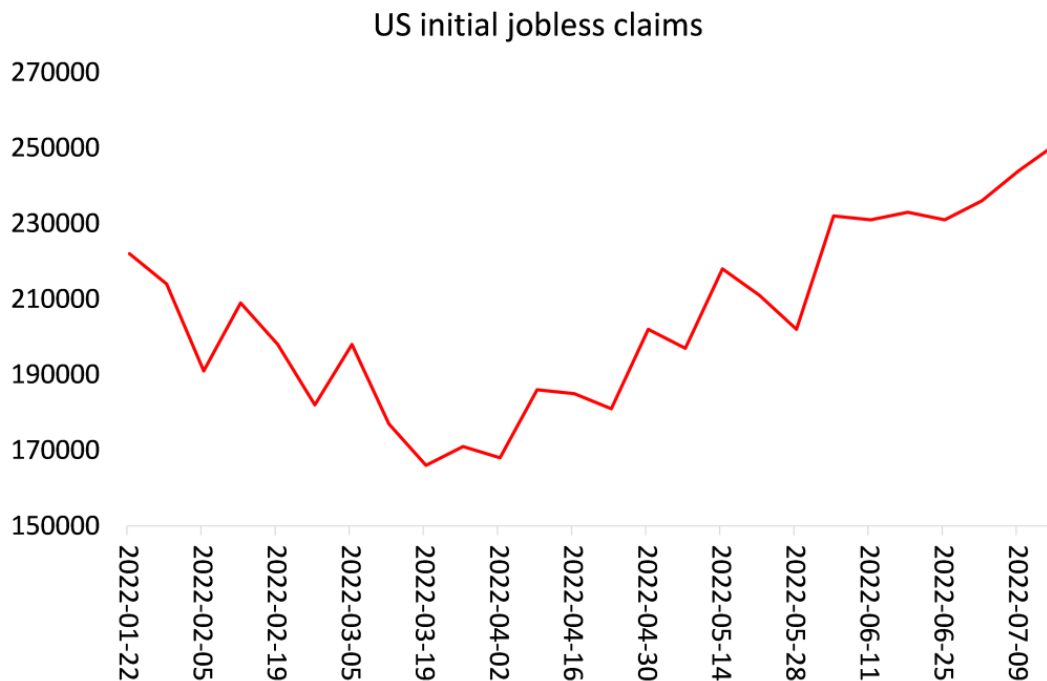
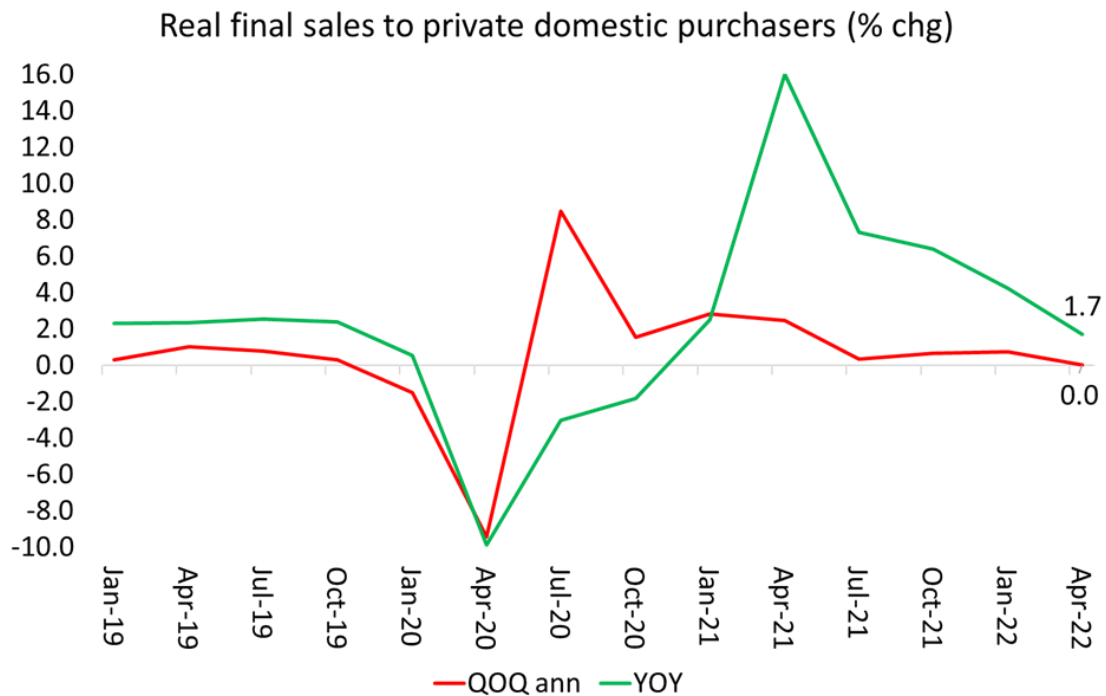
Le président de la Fed de Minneapolis, **Neel Kashkari**, qui avant la pandémie était le membre du FOMC le plus accommodant, a ainsi déclaré mercredi qu'il souhaitait que le taux d'intérêt de référence de la Fed soit de 3,9% d'ici la fin de cette année et de 4,4% d'ici la fin de 2023. « Je n'ai rien vu qui change cela », a affirmé le dirigeant, répondant à une question sur ce rapport sur l'évolution des prix à la consommation qui a montré que l'inflation annuelle avait ralenti à 8,5% le mois passé après 9,1% en juin, le niveau le plus élevé en quatre décennies.

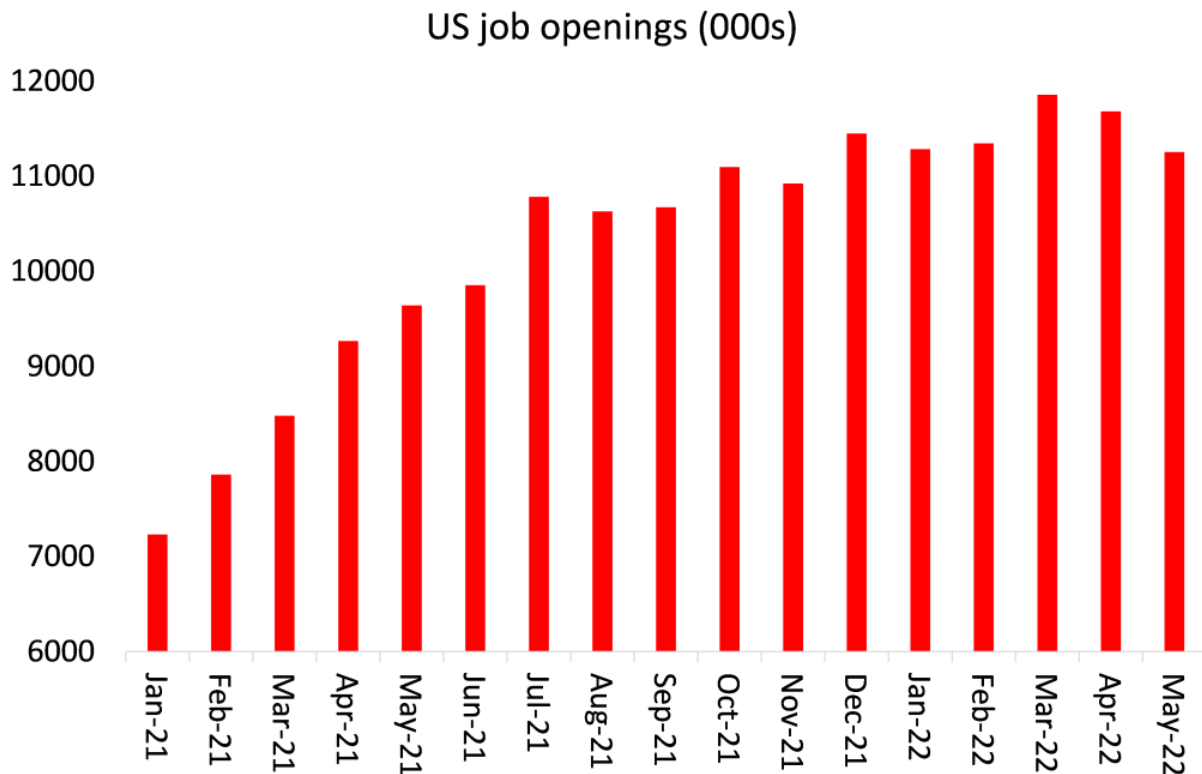
Selon des propos repris par 'Bloomberg', Neel Kashkari a précisé : « je pense qu'un scénario beaucoup plus probable est que nous allons augmenter les taux jusqu'à un certain point, puis nous resterons là jusqu'à ce que nous soyons convaincus que l'inflation est bien en train de redescendre à 2% avant que je ne pense à réduire les taux d'intérêt ».

En fait Kashkari reste très « colombe » car le fond de sa pensée est qu'il faut monter les taux le plus vite possible et le plus haut possible, il faut préempter et charger maintenant afin de pouvoir avoir des munitions pour faire face à la récession.

Je vous rappelle que la récession n'a pas été provoquée par la politique monétaire mais par le jeu normal de l'économie et du budget plus restrictif.

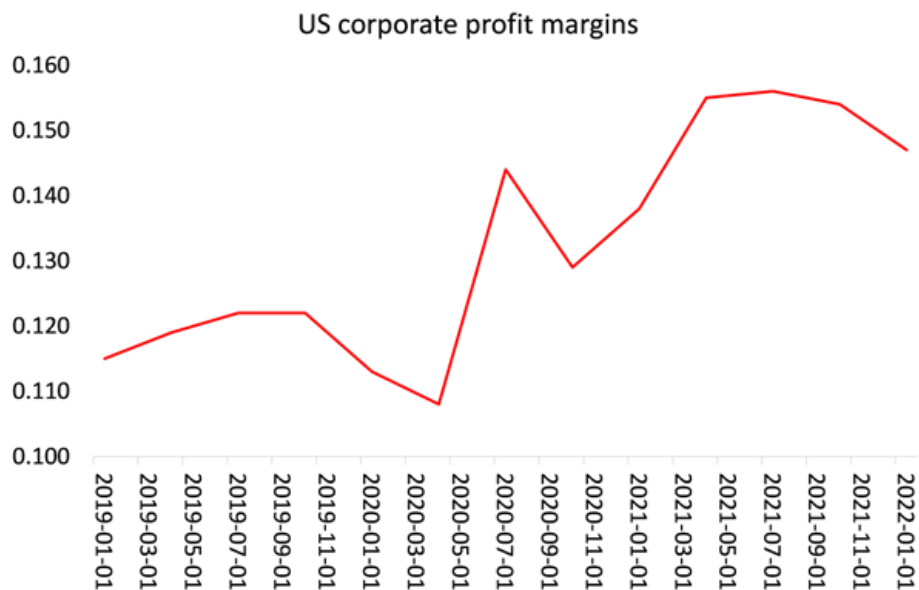
L'économie a faiblit bien avant le resserrement!





L'économie a faibli bien avant ; l'évolution des profits est l'indicateur le plus fiable.

L'économie américaine entre en récession car la profitabilité baisse et l'investissement productif stagne. Bien sûr, l'économie n'est pas aidée par la hausse des taux de la Fed qui survient en même temps, mais si les bénéfices et l'investissement se portaient bien, les taux d'intérêt pourraient augmenter sans nuire à l'économie.



Son homologue de Chicago, **Charles Evans**, a salué la nouvelle lors d'un événement distinct mercredi dans l'Iowa, mais a ajouté que l'inflation restait « **à un niveau inacceptable** ». Il a dit s'attendre « à ce que nous augmentions les taux le reste de cette année et l'année prochaine pour nous assurer que l'inflation revienne à notre objectif de 2% ». La Fed devra continuer à relever ses taux pour porter l'objectif de taux des fonds fédéraux dans une fourchette de 3,25 à 3,5% d'ici la fin de l'année et de 3,75% à 4% d'ici fin 2023, a-t-il ajouté.

La présidente de la Réserve fédérale de San Francisco, **Mary Daly**, a pour sa part déclaré qu'il était bien trop tôt pour « **déclarer victoire** » dans la lutte contre l'inflation. Dans un entretien accordé au 'Financial Times', elle n'a pas exclu une troisième hausse consécutive de 75 points de base en septembre et a repoussé les attentes des investisseurs d'un virage vers des baisses de taux en 2023, tout en signalant son soutien à un ralentissement du rythme des hausses de taux.



bruno bertez
 @BrunoBertez · Suivre

Un changement de régime de longue période. La stagflation sera notre lot.

brunobertez.com

Un changement de régime de longue période. La sta...
 L'économie mondiale subit un changement de régime radical. La grande modération qui a duré des...

10:26 AM · 10 août 2022

4
 Répondre
 Copier le lien

[Lire 1 réponse](#)



Daniel Lacalle ✓
 @dlacalle_IA · Suivre

This is not "lower inflation" it is a slight moderation in insane inflation.

If you eat twelve doughnuts a day and then you eat eleven, it is not "diet".

Table A. Percent changes in CPI for All Urban Consumers (CPI-U): U.S. city average

	Seasonally adjusted changes from preceding month							Un-adjusted 12-mos. ended Jul. 2022
	Jan. 2022	Feb. 2022	Mar. 2022	Apr. 2022	May 2022	Jun. 2022	Jul. 2022	
All items.....	0.6	0.8	1.2	0.3	1.0	1.3	0.0	8.5
Food.....	0.9	1.0	1.0	0.9	1.2	1.0	1.1	10.9
Food at home.....	1.0	1.4	1.5	1.0	1.4	1.0	1.3	13.1
Food away from home ¹	0.7	0.4	0.3	0.6	0.7	0.9	0.7	7.0
Energy.....	0.9	3.5	11.0	-2.7	3.9	7.5	-4.6	32.9
Energy commodities.....	-0.6	6.7	18.1	-5.4	4.5	10.4	-7.6	44.9
Gasoline (all types).....	-0.8	6.6	18.3	-6.1	4.1	11.2	-7.7	44.0
Fuel oil ¹	9.5	7.7	22.3	2.7	16.9	-1.2	-11.0	75.0
Energy services.....	2.9	-0.4	1.8	1.3	3.0	3.5	0.1	18.8
Electricity.....	4.2	-1.1	2.2	0.7	1.3	1.7	1.6	15.2
Utility (piped) gas service.....	-0.5	1.5	0.6	3.1	8.0	8.2	-3.6	30.5
All items less food and energy.....	0.6	0.5	0.3	0.6	0.6	0.7	0.3	5.9
Commodities less food and energy.....	1.0	0.4	-0.4	0.2	0.7	0.8	0.2	7.0
New vehicles.....	0.0	0.3	0.2	1.1	1.0	0.7	0.6	10.4
Used cars and trucks.....	1.5	-0.2	-3.8	-0.4	1.8	1.6	-0.4	6.6
Apparel.....	1.1	0.7	0.6	-0.8	0.7	0.8	-0.1	5.1
Medical care commodities ¹	0.9	0.3	0.2	0.1	0.3	0.4	0.6	3.7
Services less energy services.....	0.4	0.5	0.6	0.7	0.6	0.7	0.4	5.5
Shelter.....	0.3	0.5	0.5	0.5	0.6	0.6	0.5	5.7
Transportation services.....	1.0	1.4	2.0	3.1	1.3	2.1	-0.5	9.2
Medical care services.....	0.6	0.1	0.6	0.5	0.4	0.7	0.4	5.1

¹ Not seasonally adjusted.

11:45 AM · 10 août 2022



John P. Hussman, Ph.D. · 10 août 2022

@hussmanjp · [Suivre](#)

Paced mainly by a -7.8% decline in airline fares, driven by lower energy costs, a -0.4% decline in used vehicle prices, driven by surging repossessions, and a -2.4% decline in the price of men's underwear, driven by a bear market rally in stock prices.



Allen Stevens @hail2pitt01

En réponse à @hussmanjp

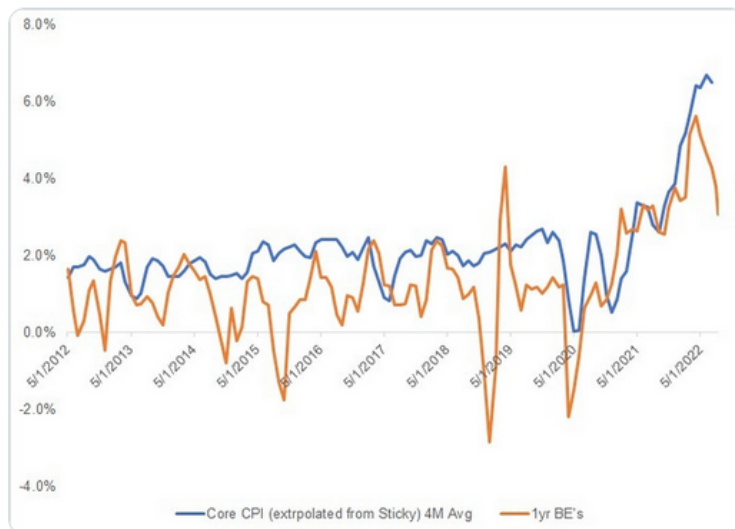
Sure but the monthly increase in core was much smaller in July than June. The YoY numbers are masking that.



Tr8derz

@tr8derz · [Suivre](#)

Your point is best seen in core sticky CPI. Labor input cost-based prices will prove much more difficult to bring down. The Fed has a lot more work to do and the break-even market has it totally wrong



▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous ne vous croyons pas

Jeff Deist 08/11/2022 [Mises.org](#)



MISES WIRE



David French, peut-être le scribe le plus fiable de National Review, a publié cette perle en réponse à la descente du FBI dans la résidence de Donald Trump en Floride :

French



Imaginez que les agents de la police fédérale et les avocats soient "tenus responsables", ou que les présidents ne soient pas au-dessus des lois ! Est-ce un programme spécial après l'école ? "Attendons de voir, les amis, avant de juger la situation. Il se peut que tout soit parfaitement en ordre ! Ayez foi en l'état de droit et faites confiance au processus !"

Le français, en accord avec le résidu apathique de Conservative Inc, ne peut ou ne veut pas faire face à la réalité de l'Amérique post-goodwill. Cela commence et se termine par la politique. Si la politique est une guerre par d'autres moyens, le subterfuge fait partie intégrante de chaque bataille et escarmouche de cette guerre. Nous ne sommes pas tenus de prendre les affirmations d'un combattant pour argent comptant et d'avancer comme Lucan et Cardigan à Balaclava. Au contraire, en fait. Toute déclaration politique faite aujourd'hui, par n'importe quel politicien, candidat ou fonctionnaire, peut recevoir la réponse suivante : "*Nous ne vous croyons pas.*" Et avec cela vient un corollaire : "*Nous ne vous faisons pas confiance.*"

Lorsque la gauche parle d'interdire les fusils d'assaut, par exemple, nous connaissons tous la véritable ambition des contrôleurs d'armes - dont beaucoup sont ouverts et honnêtes quant à leur désir d'éliminer complètement la propriété privée des armes à feu en Amérique. Les progressistes appliquent la même lentille aux interdictions de l'avortement tardif. Mais l'ère Trump, renforcée par les incitations perverses à la dopamine des médias sociaux, a porté cette incrédulité et cette méfiance à un nouveau niveau rhétorique. En témoigne le lexique politique empoisonné d'aujourd'hui, qui indique clairement que toute présomption de bonnes intentions a disparu : insurrection, trahison, raciste, nazi, fasciste, terroriste intérieur, MAGA. Ces termes ne sont pas utilisés pour persuader, mais pour déshumaniser et bannir. Ce qui, bien sûr, n'est pas nouveau en politique. Mais il est utile de souligner la folie française qui consiste à prétendre que les normes démocratiques sont prêtes à se réaffirmer et à nous rassembler une fois que Orange Man sera parti.

Le raid du FBI sur Mar-a-Lago est un exemple évident de l'Amérique qui regarde deux films politisés. Nous ne sommes pas tenus de le juger indépendamment du contexte politique plus large, comme des enfants examinant une simple pierre. L'événement entier est lié à la guerre plus large contre Trump, qui a commencé presque immédiatement après son élection, avec la campagne du Russiagate. L'objectif de cette guerre en cours est de ruiner à la fois Trump et sa famille, en salissant la terre avec leur mouvement populiste de déplorables. Trump et ses partisans doivent être détruits politiquement (à tout le moins), en s'assurant que Trump ne puisse pas se

représenter à la présidence, mais aussi qu'aucun candidat en dehors des paramètres acceptables de l'unipartisme ne puisse jamais se représenter. Ainsi, l'une des campagnes les plus importantes de la guerre politique américaine cherche effectivement à criminaliser toute une catégorie de dissidents - ou du moins à placer les dissidents en dehors des limites de la société acceptable. Si vous doutez de tout ou partie des résultats de l'élection présidentielle de 2020, vous êtes un négationniste. Si vous avez manifesté au Capitole, vous êtes un insurrectionnel. Si vous mettez en doute la collusion russe, vous êtes un partisan de Poutine. Et ainsi de suite.

Nous n'avons pas vu le mandat du FBI ni les preuves présentées au magistrat. Le raid était-il une étape réelle vers des poursuites pénales ? Quels étaient les crimes réels envisagés et les preuves spécifiques recherchées ? Nous ne le savons pas, mais à ce stade, cela n'a pas d'importance. Merrick Garland savait sûrement que les partisans républicains considéreraient cette descente de police comme un pur harcèlement politique, un avertissement à Trump, à sa famille et à ses proches collaborateurs. Il savait aussi sûrement que de nombreux partisans démocrates espèrent trouver des arguments juridiques pour disqualifier l'ancien président et l'empêcher de se représenter (soit en vertu du quatorzième amendement, soit, ce qui est plus douteux, en vertu de cette loi fédérale). Et bien sûr, il sait qu'un brouhaha médiatique s'ensuivrait. Il y a donc deux interprétations générales mais contradictoires des actions de Garland. Premièrement, il est un courageux défenseur de l'État de droit qui suit obstinément les preuves où qu'elles aillent, sans aucune considération pour la politique, les apparences ou le calendrier. Deuxièmement, il savait exactement comment les fans ardents de Trump allaient réagir au mandat et aux saisies, et il a activement voulu cet effet. En d'autres termes, il avait l'intention d'envoyer un message menaçant et d'étouffer l'enthousiasme politique pour Trump 2024.

Les gens décents peuvent et doivent résister à un monde organisé autour de la politique, et déplorer l'état de politisation de l'Amérique. Les Américains ordinaires ne veulent pas vivre une vie politique et voir leurs relations personnelles et professionnelles définies par ce terrible environnement. Mais la politique s'intéresse à nous, comme le dit le dicton. Nous nous armons donc d'une vision du monde lucide, nous rangeons les choses enfantines et nous n'acceptons jamais les déclarations politiques pour argent comptant. "Nous ne vous croyons pas" est toujours la position par défaut.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le terme "coup d'État" signifie ce que le régime veut bien lui donner

Ryan McMaken 08/09/2022 Mises.org



MISES WIRE

Immédiatement après l'émeute du 6 janvier au Capitole, de nombreux experts et politiciens se sont empressés de décrire les événements de ce jour comme un coup d'État dans lequel la nation était "à deux doigts" de voir une sorte de junte annuler les élections de 2020 et prendre le pouvoir à Washington.

Les gros titres de l'époque affirmaient sans ambiguïté que l'émeute était un coup d'État ou une tentative de coup d'État. Par exemple, l'émeute était "un coup d'État très américain", selon un titre de la New Republic. "*C'est un coup d'État*", insistait un rédacteur de Foreign Policy. The Atlantic a présenté des photos censées être des "*Scènes d'un coup d'État américain*".

Cette tactique générale n'a pas changé depuis lors. Ce mois-ci, par exemple, Vanity Fair a qualifié les émeutes du 6 janvier de "*tentative de coup d'État de Trump*". Le mois dernier, Vox l'a appelé "*le coup d'État du coucou de Trump*". En outre, les politiciens anti-Trump ont fait référence à plusieurs reprises à l'émeute comme à un coup d'État, et "*tentative de coup d'État*" est devenu le terme standard de choix du panel du 6 janvier.

À l'époque, il était évident que si l'émeute était un coup d'État, elle avait totalement échoué. Ainsi, le débat porte maintenant sur la question de savoir si c'était ou non une tentative de coup d'État. Le 8 janvier 2021, j'ai soutenu que l'émeute n'était pas une tentative de coup d'État. Aujourd'hui, dix-huit mois plus tard, après des mois

d'"enquête" et de témoignages devant le comité du 6 janvier, nous avons appris de nouveaux détails sur les événements qui se sont produits ce jour-là. Et maintenant, je peux dire avec encore plus de confiance que l'émeute du 6 janvier n'était pas une tentative de coup d'État.

Ce n'était pas une tentative de coup d'État parce que ce n'était tout simplement pas le genre d'événement que les historiens et les politologues - les personnes qui étudient réellement les coups d'État - définissent généralement comme un coup d'État. Même le ministère de la Justice admet que la quasi-totalité des émeutiers n'étaient, au mieux, coupables que de délits tels que l'intrusion et la conduite désordonnée. Et l'infime minorité accusée de conspiration réelle - onze personnes - ne bénéficiait d'aucune sorte de soutien institutionnel ou du soutien nécessaire pour qu'une tentative de coup d'État ait lieu.

Il ne s'agit pas non plus d'un débat sans importance sur la sémantique. Les mots comptent et les définitions comptent. Cela devrait être tout à fait clair pour quiconque à notre époque de débats sur la signification de termes comme "récession", "vaccin" ou "femme". En fait, l'utilisation du terme "coup d'État" a été complètement militarisée en ce sens qu'en dehors des cercles universitaires, il est largement employé comme un péjoratif pour discréditer les actes politiques visant à exprimer le mécontentement à l'égard d'un régime au pouvoir ou à s'opposer à une coalition au pouvoir. Pour beaucoup, le terme est maintenant de plus en plus utilisé pour décrire des actes politiques que l'on n'aime pas. Mais si le terme "coup d'État" signifie en fin de compte "acte politique que les méchants ont fait", alors il cesse d'avoir une signification précise. Mais cette signification explique pourquoi tant d'experts et de politiciens qualifient régulièrement leurs adversaires de "putschistes". Il s'agit essentiellement d'injures, qui ne nous renseignent que sur les tendances politiques de l'utilisateur.

Qu'est-ce qu'un coup d'État ?

Dans leur article pour le Journal of Peace Research, "Global Instances of Coups from 1950 to 2010 : A New Dataset", les auteurs Jonathan M. Powell et Clayton L. Thyne donnent une définition :

Une tentative de coup d'État comprend les tentatives illégales et manifestes de l'armée ou d'autres élites de l'appareil d'État de renverser l'exécutif en place.

Bien que les termes "militaire" et "coup d'État" soient couramment employés ensemble, Powell et Thyne soulignent que l'implication de l'armée aux premiers stades n'est pas nécessaire :

[D'autres définitions] permettent plus largement d'inclure les élites non militaires, les groupes civils et même les mercenaires parmi les auteurs de coups d'État. Cette définition large comprend quatre sources, dont [une définition stipulant que les auteurs de coups d'État] doivent seulement être des "factions organisées". Nous adoptons une position intermédiaire. Les coups d'État peuvent être entrepris par toute élite faisant partie de l'appareil d'État. Il peut s'agir de membres non civils de l'armée et des services de sécurité, ou de membres civils du gouvernement.

En outre, il n'est pas nécessaire que la violence soit effectivement utilisée. Une menace émise par un groupe organisé d'élites est suffisante.

Cette définition est utile car il existe de nombreux types d'actions politiques qui ne sont pas des coups d'État, même si le résultat escompté est un changement du régime en place. La définition de Powell et Thyne est utile car elle évite de "confondre les coups d'État avec d'autres formes d'activités anti-régime, ce qui est le principal problème des approches plus larges".

Par exemple, les soulèvements populaires qui forcent les dirigeants à quitter le pouvoir ne sont généralement pas des coups d'État. L'intervention d'un régime étranger n'est pas un coup d'État. Les guerres civiles initiées par des non-élites ou d'autres personnes extérieures ne sont pas des coups d'État.

Pourquoi l'émeute du 6 janvier n'était pas un coup d'État

Dans le cas du 6 janvier, les émeutiers n'avaient aucun soutien institutionnel, aucune promesse d'aide de la part des élites, et aucune raison de supposer qu'ils avaient accès aux outils coercitifs nécessaires pour prendre et garder le contrôle de l'appareil exécutif d'un État. Donald Trump n'était même pas en mesure de promettre de telles choses. Comme l'a noté Elaine Kamarck à la Brookings Institution :

Nous savons maintenant que Trump n'avait même pas le soutien de sa propre famille et de ses amis, ni de son personnel trié sur le volet à la Maison Blanche. Pour mener à bien ses projets, il a dû s'appuyer sur un groupe restreint de conseillers, connu sous le nom de "clowns", dirigé par Rudi Giuliani, un fabricant d'oreillers et un millionnaire des nouvelles technologies, dont aucun ne faisait partie du gouvernement et aucun ne contrôlait les "actifs" les plus importants (armes, chars, avions, etc.) nécessaires pour prendre le contrôle d'un gouvernement. Contrairement à la plupart des coups d'État réussis dans l'histoire, Trump n'avait à sa disposition aucune faction de l'armée, aucune faction de la Garde nationale et aucune faction de la police métropolitaine du district de Col[u]mbia.

En d'autres termes, les émeutiers n'avaient aucune possibilité de faire appel à une quelconque faction de l'État ou à un quelconque groupe d'élites pour obtenir un soutien. Kamarck poursuit :

Comme nous l'avons appris dans certaines des audiences les plus récentes, c'est le vice-président Mike Pence qui était en contact avec l'armée et la police, et surtout, l'armée et la police recevaient des ordres de Pence et non de Trump, le commandant en chef !

Étant donné que Trump n'a pas réellement tenté de s'assurer le pouvoir pour lui-même, nous pouvons deviner que Trump savait qu'aucune branche du gouvernement fédéral n'était sur le point d'intervenir pour prolonger illégalement son mandat de président. Nous ne pourrions jamais savoir avec certitude ce que Trump pensait vraiment ce jour-là, mais même si Trump a cherché à encourager les manifestants à faire pression sur le Congrès d'une manière ou d'une autre, même par des moyens violents, ce n'est pas un coup d'État. **C'est un soulèvement populaire.**

Le "coup d'état" bolivien : Les manifestants anti-Morales en Bolivie

Les manifestations qui ont suivi les élections de 2019 en Bolivie sont un cas intéressant et similaire à l'émeute du 6 janvier et démontrent qu'il est souvent assez discutable de définir ce qui constitue un coup d'État.

Alors que les élections boliviennes touchaient à leur fin le 24 octobre 2019, le président en exercice Evo Morales a commencé à revendiquer la victoire. De nombreux opposants, cependant, ont affirmé que les partisans de Morales avaient commis une fraude électorale. Les deux parties ont refusé d'accepter les résultats de l'élection, et des protestations et des émeutes ont rapidement éclaté à travers la nation. Morales et ses partisans accusent l'opposition d'avoir organisé un coup d'État. L'opposition a accusé Morales de la même chose. Ou, plus précisément, elle a accusé Morales de tenter un "autocoup" -autogolpe en espagnol-, c'est-à-dire que Morales tentait de se maintenir au pouvoir par des moyens illégaux.

Finalement, Morales a démissionné après avoir échoué à maintenir le contrôle de la police et de l'armée. De hauts responsables de ces institutions ont "recommandé" à Morales de démissionner, ce qu'il a fait peu après. Morales s'est exilé, et le Mexique et l'opposition sont devenus la coalition gouvernementale de facto en Bolivie.

Il n'y a toutefois pas d'accord sur la question de savoir si les actions de l'une ou l'autre partie au Brésil constituaient un coup d'État (ou un autocoup). Les partisans de Morales - principalement des gauchistes - qualifient de coup d'État la crise politique qui a suivi les élections. Ceux qui sont convaincus que Morales a perdu les élections parlent d'autocoup. Mais nombreux sont ceux qui qualifient également les événements de soulèvement populaire.

Pour beaucoup, la situation en Bolivie en 2019 reste ambiguë, et nous pouvons voir comment elle partage de nombreux éléments en commun avec les événements entourant l'émeute du 6 janvier au Capitole. L'émeute du 6 janvier a commencé par des allégations de fraude électorale et s'est terminée par un groupe de manifestants tentant de faire pression sur le Congrès pour changer le résultat de l'élection. Cela n'est pas fondamentalement différent des soulèvements populaires en Bolivie, sauf que le résultat n'a jamais été vraiment douteux aux États-Unis. Il n'y a jamais vraiment eu de doute quant à savoir si le Pentagone allait aider Trump à faire passer un autocoup. Trump n'a jamais eu de véritable raison de croire qu'il pourrait s'accrocher au pouvoir, même avec neuf cents manifestants pour la plupart non armés qui ont pénétré dans le Capitole.

"Coup d'état" signifie maintenant "Chose que je n'aime pas"

La situation en Bolivie permet également d'illustrer comment le terme "coup d'État" est utilisé de manière sélective à des fins politiques. Le fait que les partisans de gauche de Morales soient généralement ceux qui favorisent l'utilisation de ce terme pour décrire la destitution de Morales n'est pas une coïncidence. Ceux qui soutiennent un camp disent que c'est un coup d'État, tandis que l'autre camp ne le dit pas.

Nous voyons la même dynamique à l'œuvre aux États-Unis, et nous ne devrions pas être surpris que les médias se soient précipités pour appliquer le terme à l'émeute. Ce phénomène a été examiné dans un article de novembre 2019 intitulé "Coup avec des adjectifs : Conceptual Stretching or Innovation in Comparative Research ?", par Leiv Marsteintredet et Andres Malamud. Les auteurs notent qu'à mesure que l'incidence des véritables coups d'État a diminué, le mot est devenu plus couramment appliqué à des événements politiques qui ne sont pas des coups d'État. Mais, comme le font remarquer les auteurs, il ne s'agit pas simplement de couper les cheveux en quatre, expliquant que "le choix de la manière de conceptualiser un coup d'État ne doit pas être pris à la légère, car il comporte des implications normatives, analytiques et politiques".

De plus en plus, le terme signifie réellement "c'est une chose que je n'aime pas". Il est clair que le panel du 6 janvier au Congrès, et d'innombrables experts anti-Trump, utilisent le terme de cette manière pour exprimer leur désapprobation et aussi pour justifier les mesures de répression du régime contre les opposants pro-Trump. Il est plus facile de justifier de lourdes peines de prison pour un groupe désorganisé de vandales si leurs actes peuvent être présentés comme un coup d'État presque réussi et donc une menace pour "notre démocratie." De plus, si la situation était inversée, et si les manifestants avaient envahi le Capitole pour soutenir un candidat de gauche, pro-régime, nous pouvons être sûrs que le vocabulaire utilisé pour décrire l'événement dans la presse grand public serait bien différent.

▲ [RETOUR](#) ▲

Trompez-nous une fois

Un message pour certaines personnes, certaines fois...

Joel Bowman 13 août 2022



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, Argentine...



"Il y a un vieux dicton dans le Tennessee - je sais que c'est au Texas, probablement dans le Tennessee - qui dit, trompe-moi une fois, honte à toi. Trompe-moi - tu ne peux pas te faire tromper à nouveau."

~ George W. Bush

"Et s'ils se trompent ?"

C'est une question qui est revenue plusieurs fois cette semaine dans les missives de Bill... et une question qui devrait toujours être dans notre esprit.

Et s'ils avaient tort au sujet de l'économie... de l'inflation... du climat... des masques et des vaccins et de deux semaines pour aplanir la courbe ? Et s'ils se trompaient sur "l'effet Fauci"... sur la loi de réduction de l'inflation de 433 milliards de dollars... sur les 80 milliards de dollars d'"aide" à l'Ukraine ?

Remarquez, il n'y a rien de politique ici. Ou du moins, il ne devrait pas y en avoir. Plutôt, le fait que le simple fait de poser la question - n'importe quelle question - soit devenu politisé... est en soi une cause de préoccupation.

Prenez le Covid, par exemple. Il fut un temps où les citoyens ordinaires, non partisans, voulaient connaître les origines d'un virus qui incitait les gouvernements à fermer l'ensemble de l'économie mondiale... et à appuyer sur le bouton "reset".

"Si nous savions d'où il vient, peut-être serions-nous en mesure de mieux le comprendre", pourrait raisonner Joe Citizen. "Peut-être serions-nous en mesure de développer toute une série de traitements pour aider à la combattre. Et peut-être, juste peut-être, nous pourrions prendre des mesures pour empêcher qu'une telle chose se reproduise."

Ça semble... rationnel. Mais à la suite de l'épidémie... et des mesures de confinement qui ont été imposées aux jeunes et aux vieux, aux malades et aux bien portants, aux personnes à risque et aux insouciantes... sans parler des mandats de vaccination, où les carrières des gens ont été détruites, leurs réputations souillées, leurs familles déchirées, tout cela pour avoir défendu rien de moins que l'autonomie corporelle...

... le simple fait de poser la question équivalait à une trahison, à être contre "la science", comme s'il y avait une telle chose, gravée dans la pierre et imperméable au scepticisme. (Alors que, bien sûr, c'est exactement le contraire qui est vrai - la science, en tant que processus, se nourrit de la curiosité indiscrete de l'esprit

sceptique).

"Une mise à terre dévastatrice"

Et pourtant, les personnes qui osaient s'interroger à voix haute, prendre position publiquement, étaient considérées comme des hérétiques, des incroyants, des ennemis publics. En ce qui concerne l'efficacité très discutable des lockdowns de masse, le directeur du NIH, Francis Collins, a échangé des courriels avec Tony "The Science" Fauci, dans lesquels il appelait à un "démantèlement rapide et dévastateur" de toute discussion dissidente sur le sujet... y compris de la part des principaux experts du domaine.

Vous pouvez lire ce courriel par vous-même, grâce à une loi sur la liberté d'information déposée par l'American Institute for Economic Research, ici même...

From: Collins, Francis (NIH/OD) [E] (b) (6)
Sent: Thursday, October 8, 2020 2:31 PM
To: Fauci, Anthony (NIH/NIAID) [E] (b) (6); Lane, Cliff (NIH/NIAID) [E] (b) (6)
Cc: Tabak, Lawrence (NIH/OD) [E] (b) (6)
Subject: Great Barrington Declaration

Hi Tony and Cliff,

See <https://gbdeclaration.org/> This proposal from the three fringe epidemiologists who met with the Secretary seems to be getting a lot of attention – and even a co-signature from Nobel Prize winner Mike Leavitt at Stanford. There needs to be a quick and devastating published take down of its premises. I don't see anything like that on line yet – is it underway?

Francis

(Source : AIER)

Ces "épidémiologistes marginaux" auxquels Collins faisait référence étaient les professeurs Martin Kulldorff, Sunetra Gupta et Jay Bhattacharya... provenant respectivement des universités de Harvard, Oxford et Stanford. Le trio de dangereux sceptiques a osé favoriser une politique qu'ils ont appelée "protection ciblée", dans laquelle les populations à haut risque, telles que les personnes âgées ou celles souffrant de problèmes de santé, reçoivent des soins supplémentaires, tandis que les jeunes et les personnes en bonne santé sont laissées à elles-mêmes pour s'occuper de choses comme... oh, empêcher l'économie mondiale de s'effondrer et des dizaines de millions de personnes de tomber dans la pauvreté en conséquence. Des milliers de scientifiques ont signé la déclaration - à condition, bien sûr, qu'ils aient pu en prendre connaissance.

Encore une fois, il ne devrait pas y avoir de caractère politique dans cette affaire... soit les verrouillages fonctionnent, soit ils ne fonctionnent pas. Un examen de bonne foi, ouvert et objectif des preuves devrait permettre de trancher l'affaire. Hélas, quand la situation exige un scalpel, l'État administratif arrive avec une tronçonneuse, taillant comme un maniaque possédé.

Bien sûr, on peut difficilement les blâmer de se comporter de la sorte. Vous ne vous fâchiez pas avec un crocodile pour avoir mangé votre chihuahua (mais vous ne laisseriez peut-être pas Fluffy s'approcher trop près du rivage...) En fin de compte, les fédéraux n'ont que des armes de perturbation massive... et un instinct réflexe pour les utiliser. Il n'y a pas de finesse. Pas de nuance. Pas de zone grise. Il en va de même en matière de

politique monétaire ; c'est on... ou off. Augmenter... ou réduire. Gonfler... ou mourir.

C'est la nature même de la bête.

Pour répondre à la question "Et s'ils avaient tort ?", le marché semble croire que l'inflation est maîtrisée, que la Fed peut relâcher sa frénésie de hausse des taux et que, par conséquent, le pire de la vente est passé, avec un ciel bleu à l'horizon.

Le directeur des investissements de Bonner Private Research, Tom Dyson, n'est pas du tout convaincu. Il a osé remettre en question le récit dominant dans une note de recherche envoyée aux membres mercredi dernier. Tom présente ici la situation telle qu'il la voit...

La longue ère de faible inflation en Occident est terminée. Cette ère a été alimentée par les produits chinois bon marché, l'énergie bon marché et la main-d'œuvre immigrée bon marché. Elle était temporaire. Et c'est terminé.

Nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle ère d'inflation élevée mais capricieuse. C'est le plus important des fondamentaux économiques à long terme que vous devez comprendre. Cela change tout, et déterminera les grandes tendances des marchés pour les décennies à venir. Peut-être même pour le reste de notre vie.

Appelez cela un changement de régime générationnel. La plupart des gens ne sont absolument pas préparés à cela. Ils continuent à fonctionner sous l'ancien régime. L'ajustement va être long et douloureux pour eux.

Une inflation élevée mais capricieuse signifie des taux d'intérêt plus élevés... partout. Pourquoi ? Parce que les Fédéraux ont combattu la déflation avec l'inflation du prix des actifs pendant 40 ans. Maintenant, ils vont faire l'inverse : combattre l'inflation par la déflation des prix des actifs. C'est l'inverse.

Pour ce faire, elle va avoir besoin de taux d'intérêt durablement plus élevés. Parler d'un pivot imminent de la Fed n'a aucun sens. La Fed va continuer à augmenter les taux d'intérêt et à réduire la taille de son bilan. Les autres banques centrales suivront l'exemple de la Fed.

La dette à rendement négatif ne sera plus jamais vue. En fait, l'ensemble du livre de jeu des banques centrales va changer. L'ancien livre de jeu disait "toujours assouplir".

Le nouveau livre de jeu dit "doit combattre l'inflation et doit maintenir la crédibilité de la banque centrale". Plus d'assouplissement quantitatif. Plus de filet de sécurité pour l'argent facile. Plus de "buy-the-dip". Maintenant que l'inflation est là, ces outils sont superflus.

Les récessions vont devenir plus fréquentes. Comme au bon vieux temps. Il était normal d'avoir deux récessions par décennie.

Les valorisations boursières seront généralement plus faibles. Comme autrefois également. Les 40 dernières années ont été une aberration. Ce plateau élevé de valorisations fait place à des valorisations plus normales. Si les taux d'intérêt augmentent de façon permanente, les valorisations boursières doivent baisser de façon permanente. C'est pourquoi je pense que le S&P 500 se trouve dans les premiers stades d'un long marché baissier.

Compte tenu de cette toile de fond, de ce "changement de génération", Tom et Dan ont conçu une stratégie très spécifique pour 1) protéger votre capital de la "grosse perte" et 2) conserver des liquidités pour profiter de toutes les opportunités que le marché présente sous la forme de "transactions tactiques".

Tout ceci est décrit dans The Gold Report et The Strategy Report, disponibles pour les membres de Bonner

Private Research. Vous n'êtes pas encore membre ? Obtenez les bonnes choses, ici...

Et c'est tout pour aujourd'hui. Revenez demain, avec votre session dominicale habituelle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Trois strikes

**Les salaires réels... PIB... et maintenant la productivité réelle,
tous en baisse, en baisse et en baisse...**

Recherche privée Bonner 10 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Ouzilly, France...



Et donc... le strike out est complet...

Strike one : les salaires réels sont en baisse...

Strike two : le PIB réel est en baisse (États-Unis en récession)...

Strike three : La productivité réelle baisse....

Et c'est fini !

Breitbart :

La productivité du travail aux États-Unis subit le plus grand effondrement jamais enregistré, les coûts de la main-d'œuvre augmentent le plus depuis 1982

La productivité du secteur des entreprises a chuté de 2,5 % par rapport à l'année précédente, soit la plus forte baisse jamais enregistrée depuis le premier trimestre de 1948, a indiqué mardi le Bureau of Labor Statistics. Cette baisse provient d'une

augmentation de 1,5 % de la production économique et d'une augmentation de 4,1 % du nombre total d'heures travaillées.

La productivité a diminué à un taux annuel corrigé des variations saisonnières de 4,6 % au deuxième trimestre. Il s'agit d'une baisse moins rapide que la contraction de 7,6 % enregistrée au cours des trois premiers mois de l'année, mais légèrement inférieure aux attentes des économistes qui tablaient sur une baisse de 4,5 %.

Les coûts unitaires de la main-d'œuvre ont augmenté de 10,8 % au deuxième trimestre 2022, reflétant une augmentation de 5,7 % de la rémunération horaire et une baisse de 4,6 % de la productivité. Les économistes avaient prévu une hausse des coûts de la main-d'œuvre de 9,3 %. Au premier trimestre, les coûts unitaires de la main-d'œuvre ont augmenté de 12,6 %.

Qu'en dites-vous ? Mighty Casey, les États-Unis, a frappé un grand coup.

Trois strikes, pas de balles

Depuis l'année de notre naissance jusqu'à aujourd'hui, on peut compter sur une augmentation de la productivité. Et la productivité, plus que toute autre mesure, permet de suivre notre richesse. Il n'y a que 24 heures dans une journée... depuis le jour où l'homme s'est mis debout sur deux jambes jusqu'à aujourd'hui, la durée d'une journée n'a pas augmenté d'une seule minute. Nous sommes riches dans la mesure où nous sommes capables d'utiliser ces minutes pour produire des biens et des services. Plus la production - biens et services - par minute est importante, plus nous sommes riches.

Mais aujourd'hui, le temps passe et nous avons de moins en moins de choses à montrer. En une heure normale, nous ne pouvons tout simplement pas produire autant de biens et de services que l'année dernière.

Comment cela est-il arrivé ?

Les maçons ont-ils oublié comment mélanger leur mortier ? Les machinistes ont-ils oublié comment plier leur acier ? Et les comptables, ont-ils oublié comment additionner et soustraire ?

Nous en doutons.

Il est plus probable que, grâce à la loi sur la réduction de l'inflation... ainsi qu'à d'innombrables autres actes de petite insulte ou de grand larcin..... Les "familles qui travaillent dur" d'Amérique peuvent à peine travailler. Elles doivent contourner trop de lois, de règlements, de taxes et de règles stupides. Et ils ont les fédéraux qui les trompent avec des signaux de prix bidons et des chèques de stimulation. Mais de tous les projets farfelus de la Fed, la baisse des taux d'intérêt pour décourager les épargnants était probablement le plus nuisible. L'épargne nous permet

d'investir dans de nouvelles usines, de nouvelles machines et de nouvelles productions. C'est l'épargne, en d'autres termes, qui nous rend plus productifs... et plus riches.

La baisse de l'épargne a entraîné une baisse des investissements en capital sérieux. Au lieu de passer des années à créer de véritables entreprises rentables, par exemple, les entrepreneurs ont voulu créer du jour au lendemain des "start-ups" dont ils pouvaient se débarrasser rapidement auprès des spéculateurs. Moins d'argent a été dépensé dans de nouvelles usines et de nouveaux équipements... et davantage dans les rachats d'actions, les fusions et acquisitions et autres versements aux riches. Pourquoi s'embêter avec le risque et les tracasseries d'un investissement commercial à long terme quand vous pouvez emprunter en dessous du taux d'inflation des prix à la consommation et faire grimper le prix de vos actions... ou, comme Michael Saylor, acheter une crypto-monnaie qui allait sur la lune ?

Le résultat était prévisible. Et maintenant, il est là.

Et nous nous demandons...

Que vont-ils penser ? Lorsque la confusion et l'ambiguïté se seront dissipées, comme le brouillard du matin sous le soleil chaud du temps.....

...nos descendants, 30 générations plus tard, nous verront-ils plus clairement ? Comment nous jugeront-ils ? Que diront-ils de nous ?

Nous frémissons à l'idée...

Wikipedia : L'an 3000

"Trois choses sont généralement synonymes de malheur pour les sociétés humaines : **le gouvernement, la guerre et l'inflation.** Et au 21^e siècle, ces trois éléments ont joué contre les États-Unis d'Amérique et leur empire mondial. Son gouvernement était devenu obèse et incompétent. Ses fauteurs de guerre recherchaient le conflit. Et ses dirigeants économiques ont encouragé l'inflation comme un moyen de faire circuler l'argent pour eux-mêmes et leurs projets favoris.

En 1961, le général, puis président, Dwight Eisenhower avait mis en garde les Américains contre le "pouvoir injustifié" de ce qu'il appelait le "complexe militaro-industriel" (CMI). Quarante ans plus tard, le MIC dirigeait le pays... et le ruinait. Il a gaspillé des milliers de milliards de dollars et des milliers de vies. Mais la presse ne posait aucune question. Et aucun parti n'osait s'y opposer. Puis, le MIC a tellement provoqué et nargué ses rivaux - en assassinant des dirigeants étrangers, en saisissant de l'argent et des biens sans même prétendre à une "procédure légale régulière", en essayant de les exclure complètement du système financier mondial - que la Russie, la Chine, l'Inde, l'Iran, le Brésil et de nombreux autres pays ont finalement uni leurs forces pour défendre le monde contre la tyrannie américaine.

"À cette époque également, la source de la puissance américaine - sa libre économie - avait été considérablement affaiblie. Au total, les présidents Bush, Obama, Trump et Biden ont gaspillé 24 000 milliards de dollars en guerres, déficits et gâchis. En outre, les deux fléaux de la croissance économique - l'inflation et la planification centrale - avaient été libérés et laissés à l'abandon. Au XXI^e siècle, l'économie mondiale dépendait toujours des combustibles fossiles. Pourtant, le gouvernement américain obligeait l'industrie à se convertir à des énergies "alternatives" plus coûteuses. Les impôts ont été augmentés pour les secteurs encore productifs, tandis que des subventions, des aides et des prêts non remboursables ont été accordés aux secteurs improductifs. En 2022, les dépenses inutiles, ainsi que les politiques extrêmement stupides de la banque centrale, ont mis fin à la croissance ; le glissement vers la pauvreté a commencé.

"Corruption, chaos, troubles civils, inflation, pauvreté, récession et guerre - telle fut l'histoire de la période allant de 2022 à 2036.

"Finalement, une attaque par des drones chinois à la pointe de la technologie, depuis des bases avancées au Brésil, en 2037, a dévasté les installations militaires de l'Amérique, coulé ses navires, et conduit les États-Unis à implorer la paix. Lors du traité de Shanghai, l'année suivante, les États-Unis ont été occupés par des troupes chinoises. Ils acceptèrent également de désarmer ce qui restait de leur armée et de dissoudre leurs deux partis politiques belliqueux."

"C'est ainsi que la paix et la prospérité du monde furent restaurées."

▲ [RETOUR](#) ▲

."Douleurs soudaines et violentes"

De plus, l'inflation a-t-elle finalement atteint son "pic" ? Est-il temps d'aller se baigner nu ? ou y a-t-il autre chose à dire ?

Recherche privée Bonner 11 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



"Notre piscine est tellement chaude qu'on ne peut pas y entrer", dit notre voisin, Pierre. "Je ne l'ai jamais vue comme ça".

L'Europe subit une nouvelle vague de chaleur.

Les deux seules vagues de chaleur comparables dans l'histoire récente datent de 2003 et 1947. Nous étions là lors de l'événement de 2003. Nous nous souvenons que les Français se sont tenus la tête de honte après coup. En effet, 15 000 personnes âgées sont mortes, dont beaucoup auraient probablement pu être sauvées si des proches attentifs avaient veillé à ce qu'elles aient suffisamment d'eau à boire... et peut-être un bain rafraîchissant.

Ici, à la campagne, personne n'a l'air conditionné. Mais on n'en a pas vraiment besoin. Il faut juste apprendre à vivre avec une ou deux semaines de chaleur intense.

D'abord, vous fermez vos volets pendant la matinée. Et fermez les fenêtres. Et les rideaux. Ainsi, vous gardez l'intérieur de la maison relativement frais jusqu'au soir.

Ensuite, au milieu de la journée, lorsque la chaleur est à son comble, vous descendez à la rivière et vous vous y jetez. L'eau de la rivière, généralement protégée du soleil par des arbres en surplomb, est fraîche et rafraîchissante.

En 2003, la grand-mère des enfants les accompagnait à la rivière et s'asseyait sur la rive pour lire pendant qu'ils s'amusaient dans l'eau. Et un jour...

Suite de l'histoire

Nous interrompons cette histoire pour vous annoncer la nouvelle. La loi sur la réduction de l'inflation n'a même pas encore été adoptée. Mais elle produit déjà des résultats positifs. Associated Press :

L'inflation américaine ralentit après avoir atteint un pic de 40 ans, mais reste élevée.

WASHINGTON (AP) - La baisse du prix de l'essence a permis aux Américains d'échapper un peu à la douleur de l'inflation élevée le mois dernier, bien que l'augmentation globale des prix n'ait que modestement ralenti par rapport au pic de quatre décennies atteint en juin.

Les prix à la consommation ont bondi de 8,5 % en juillet par rapport à l'année précédente, a indiqué le gouvernement mercredi, en baisse par rapport au bond de 9,1 % enregistré en juin. Sur une base mensuelle, les prix sont restés inchangés de juin à juillet, ce qui représente la plus faible hausse de ce type en plus de deux ans.

Cela signifie-t-il que le pire est passé ? C'est tout ce qu'il y avait à faire ?

Oh, cher lecteur, ne soyez pas stupide. Il y a toujours quelque chose en plus.

Le coût du carburant a baissé. Reuters rapporte ce matin que *"les prix de l'essence aux États-Unis passent sous la barre des 4 dollars pour la première fois depuis mars"*.

Mais alors que l'essence a baissé, les prix des denrées alimentaires ont augmenté de plus de 10%... le plus fort depuis 1979. Et les loyers continuent d'augmenter, à tel point qu'un groupe de défenseurs des loyers a demandé au gouvernement fédéral de déclarer une nouvelle urgence ! La productivité est également en baisse... ce qui signifie qu'il y aura moins de biens et de services à acheter. Et le coût du travail est en hausse, ce qui signifie qu'ils seront plus chers. Mais la récession va réduire la demande, donc les prix vont baisser !

Que faire de tout cela ?

Il n'y a qu'en enfer que la chaleur est éternelle. Partout ailleurs, elle va et vient. Des prix élevés entraînent des prix plus bas... le boom succède à la crise... et après une bulle alimentée par le crédit vient une dépression alimentée par la dette.

Avec la hausse d'hier, le Nasdaq est maintenant 20 % au-dessus de son récent plancher... les actions du monde entier se redressent... et le marché à terme suggère qu'aujourd'hui sera une bonne journée pour les actions aussi.

Pendant ce temps, au bord de l'eau...

Une vue à contempler

"Je ne pouvais pas le croire", a déclaré cette grand-mère de 85 ans du Maryland, après être revenue du fleuve.

"Un très bel homme est descendu sur la rivière près de l'endroit où j'étais assise. Il ressemblait à quelque chose que l'on verrait sur la couverture d'un roman d'amour, peut-être nommé Fabian, avec de longs cheveux noirs. Et puis, il a enlevé tous ses vêtements. J'étais tellement choquée que je ne pouvais pas détacher mon regard de lui. J'ai dû avoir l'impression de le fixer, car c'était le cas. Et ensuite, il est entré dans la rivière.

"J'avais hâte qu'il en ressorte", ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Contrairement à la chaleur du Maryland, ici les nuits sont fraîches. Alors, après le coucher du soleil, vous ouvrez les rideaux, les fenêtres et les volets ; l'air de la nuit peut rafraîchir votre maison. Il est rare qu'il fasse si chaud la nuit que c'en est inconfortable.

À Paris, cependant, c'est une autre histoire. Le trottoir et le béton chauffent pendant la journée. Il fait chaud la nuit aussi... car la maçonnerie cède lentement sa chaleur.

"Le réchauffement climatique" dit la presse. Nous devons faire quelque chose à ce sujet.

Devrions-nous acheter une voiture électrique ? Devrions-nous payer plus cher l'électricité solaire... ne manger que des produits locaux... baisser le thermostat en hiver et l'augmenter en été ?

Si nous faisons ces choses, fera-t-il plus frais en été ? Pierre pourra-t-il à nouveau profiter de sa piscine ?

C'est l'hypothèse... !

"Douleurs soudaines et violentes"

Mais attendez. Et la grande chaleur de 1757 ? Oui, il y avait des vagues de chaleur avant même que l'homme ne découvre les combustibles fossiles. Le 14 juillet 1757, Paris a presque atteint les 100 degrés F. C'était la température la plus élevée que la ville avait connue depuis 1659. Et avant cela, il y a eu la vague de chaleur de 1540.

La fiabilité des relevés météorologiques d'il y a si longtemps... nous ne le savons pas. Mais la chaleur en été n'a rien de nouveau. En juillet 1757, Horace Walpole s'est promené dans son jardin et a écrit : *"Je pensais que j'en serais mort."*

Le Dr John Huxham a remarqué les effets sur le corps, écrivant que la chaleur "provoquait des hémorragies dans plusieurs parties du corps" et "des douleurs soudaines et violentes à la tête, ainsi que des vertiges, des sueurs abondantes, une grande débilité et une oppression de l'esprit."

"Il y avait des fièvres putrides en grande abondance", ajoute-t-il.

Mais enfin, après tant de générations, les humains reprennent le contrôle des choses. La Fed a le dessus sur l'inflation. Et les fédéraux vont bientôt régler le thermostat de la planète à la température souhaitée.

Oui, avec la carotte et le bâton, les fédéraux conduiront l'économie vers des émissions de carbone plus faibles... menant à des étés plus frais.

Et si cela se produit réellement, ce sera pour le livre des records.

Aucun autre grand programme, géré par le gouvernement, n'a jamais rien apporté d'autre que la misère. Pas les croisades. Pas la guerre pour "rendre le monde sûr pour la démocratie". Ni la

prohibition. Ni la quête du "salon" des Allemands, ni la promesse des Soviétiques de créer un "paradis pour la classe ouvrière". Et pas la "guerre contre le terrorisme" de l'Amérique. Aucune "Grande Société" n'a émergé des ingérences de LBJ. Et après les affirmations de Trump de rendre l'Amérique "Grande à nouveau", le pays est pire que jamais.

Au lieu de cela, chaque promesse est brisée. Et chaque projet ambitieux se solde par un échec.

Nous doutons que la *Grande Transition* soit une exception.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Et s'ils se trompaient ?

Sur le climat... sur l'inflation... sur l'économie... sur la meilleure façon de gérer VOTRE vie ?

Recherche privée Bonner 12 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



Hier, le Massachusetts a signé la croisade de la Grande Transition. Le Washington Post :

Décrite comme un "projet de loi historique", la loi sur le climat du Massachusetts comprend notamment une disposition - la première du genre pour l'État - qui permettrait à 10 municipalités d'interdire légalement les infrastructures de combustibles fossiles dans les nouveaux et grands projets de construction. Grâce à cette politique, certaines villes du Massachusetts pourraient bientôt rejoindre d'autres villes du pays qui ont pris des mesures similaires pour modifier les codes de construction locaux afin de bloquer l'utilisation de combustibles fossiles, tels que le gaz naturel - ce qui signifie que de nombreuses personnes qui veulent des poêles ou des chaudières à gaz n'auront probablement pas de chance dans ces endroits.

Et s'ils avaient tort ? Et si essayer de changer le climat de la Terre était une chasse aux sorcières ?

Le Pentagone était aussi dans les nouvelles hier. Dans ce que CovertAction appelle le "budget

militaire le plus gonflé de l'histoire", les démocrates et les républicains se sont unis pour offrir aux entrepreneurs de la défense un salaire de 850 milliards de dollars, soit une augmentation de 45 milliards de dollars.

Les partisans affirment que les États-Unis ont besoin de dépenser des sommes aussi considérables pour contrer les nombreuses menaces qu'ils ont réussi à créer - Russie, Chine... terroristes... inégalité des sexes !

Un revers à vie

Mais que se passe-t-il s'ils ont tort ? Et si toutes ces dépenses affaiblissaient en fait l'économie américaine, effrayaient les étrangers et poussaient les ennemis potentiels à s'armer eux-mêmes ?

Terroristes... Chinois... Russes - ne les poussons-nous pas à trouver de nouvelles formes d'argent... de nouvelles armes... de nouveaux amis ?

Quelle importance si vous avez tort ?

Épousez la "mauvaise" personne, par exemple, et vous risquez de redouter chaque petit-déjeuner.

De même, faire le mauvais choix de carrière peut être un échec à vie.

En matière de politique publique, les conséquences d'une erreur sont directement proportionnelles à l'ambition de l'entreprise. En général, plus le projet est grand, plus les dégâts sont importants. De nombreuses politiques publiques ne sont que le reflet d'un consensus - conduire à droite... ne pas jeter les ordures par la fenêtre - et font peu de dégâts.

Dans le cas contraire, elles constituent des menaces pour la vie et la propriété. Elles imposent les modes de la classe dirigeante à tous les autres et détournent le temps et les ressources de ce que "le peuple" veut réellement.

Est-ce que cela a du sens ? Nous l'espérons ; sinon, nous devrions revoir toute notre weltanschauung.

Et maintenant... vous êtes confrontés à un choix. Vous pouvez croire le récit "l'inflation a atteint son pic"... par exemple. Si c'est vrai, la Fed peut maintenant relâcher son "resserrement"... et bientôt revenir à ce qu'elle fait de mieux - gonfler.

Si c'est le cas, vous pourriez vouloir faire le plein d'actions maintenant... en comptant sur une répétition de l'impression de monnaie, de la falsification des taux d'intérêt et de l'extravagance des bulles de ces 13 dernières années.

Mais si vous vous trompez ?

Bien sûr, vous pouvez avoir tort dans les deux sens. Si vous restez à l'écart des actions, vous risquez de manquer une autre grande hausse. Mais si vous vous lancez, vous pourriez vous faire démolir... et perdre la moitié de votre argent. Voire plus.

Ce que nous ne savons pas

Chez Bonner Private Research, nous ne savons pas si les actions vont monter ou descendre à court terme. Nous ne savons pas non plus ce qu'il adviendra des prix des articles de consommation. Mais nous ne nous préoccupons pas des petites choses... ni de ce que nous ne pouvons pas savoir. Serons-nous plus heureux si nous réduisons les émissions de carbone ? Les habitants du Donbass devraient-ils être libérés du contrôle ukrainien ? Le bitcoin va-t-il remonter à 30 000 dollars ? Nous n'en savons rien !

Ce que nous voulons faire ici, c'est examiner ce qui DEVRAIT se produire. Nous connectons les points pour voir un modèle plus large - la tendance primaire. Si nous y parvenons, nous ne nous soucierons pas des hauts et des bas en cours de route.

Depuis la fin des années 90, la tendance primaire a été déterminée par deux éléments. Premièrement, les liquidités de la Fed ont fait grimper le prix des actifs et ont rendu l'économie entière folle. Ensuite, la mondialisation (ou plus particulièrement l'entrée de centaines de millions de Chinois dans l'économie manufacturière mondiale) a contribué à maintenir les prix à la consommation à un niveau bas.

Aujourd'hui, il semble que ces deux éléments aient disparu. Il n'y a plus beaucoup de paysans qui se déplacent vers les villes pour trouver du travail... et les fédéraux ont sérieusement perturbé la production avec leurs verrouillages de Covid, leurs contrôles de stimulation et autres mesures. Ces boissons ont été versées ; elles ne sont pas prêtes de retourner dans la bouteille.

Cela met la Fed dans une situation délicate. C'est "gonfler ou mourir".

Elle ne peut pas "gonfler" car elle risquerait une inflation galopante. (L'essence, par exemple. Même après la baisse de prix du mois dernier, elle est encore 50 % plus élevée que l'année dernière. Les prix à la production "en cours" continuent d'augmenter de près de 10 % par an).

Puisqu'elle ne peut pas gonfler, la bulle doit mourir. Et **la Fed** la perfore, avec de minuscules poignards... de 50 à 75 points de base chacun. Le taux des fonds fédéraux est toujours environ 600 points de base (6%) en dessous de l'IPC (maintenant 8,5%). Elle doit devancer l'inflation... et non rester 600 points de base derrière. Sinon, elle n'aura pas de taux à réduire en cas de récession.

Et si elle cesse de relever les taux, ou même fait marche arrière alors que la récession s'aggrave, les prix à la consommation augmenteront... et l'ensemble du système risque de sombrer dans un chaos de type argentin.

D'une manière ou d'une autre - tuée par l'inflation ou par les hausses de taux - la tendance primaire des 35 dernières années est fichue.

Ce sera un spectacle long, lent, en dents de scie, déroutant. Les actions vont s'effondrer. Puis elles rebondiront à nouveau. Les prix à la consommation vont augmenter... diminuer... et augmenter à nouveau. Les "experts" auront raison... et tort.

Ce n'est que dans plusieurs années que nous verrons clairement la nouvelle tendance principale.

▲ [RETOUR](#) ▲